FICHES : LOPEZ + GAYA + EN-NESYRI + CAPUTO + ROMAGNOLI + WATKINS + MOUNIÉ + AMIRI

N°67 - DÉCEMBRE 2020 - JANVIER 2021

SO FOOT CLUB

POSTERS
LEWANDOWSKI
DE BRUYNE

NOUVEAU: LE CAHIER E-SPORT

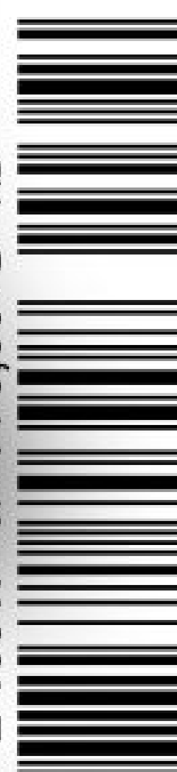
BILAN 2020

UNE ANNÉE PAS COMME LES AUTRES: COMMENT LE FOOTBALL A DRIBBLÉ LE COVID

AD1OS DIEGO

2020 BILAN D'UNE ANNÉE PAS COMME LES AUTRES

F: 3,90€ - DE: 5,90€ - UK:4€ - BE/LUX 4,50€ - ESP/GR/IT/Port Cont 5,50€ - Suisse 6,30CHF - Maroc 45MAD - Tunisie 8,70TND - CND 9,99 CAD





Toutes les bonnes choses ont une fin. Et toutes les autres aussi.

2020 s'achève, il était temps, et elle restera comme une année mémorable. On ne risque effectivement pas de l'oublier de sitôt. C'était l'année de la pandémie, du confinement, du re-confinement. L'année où le football a dû s'arrêter, les stades se vider, les joueurs se résigner. Et nous avec. Quand on sait que le foot n'avait jamais dû suspendre ses championnats et ses Coupes depuis la Seconde Guerre mondiale et les années 1940, ça a fait plus que tout drôle. C'était bizarre et effrayant, et on se demandait quand (et si) les choses allaient redevenir *"comme avant"*.

On se le demande toujours un peu en cette fin d'année 2020, mais entre-temps, on s'est limite habitués à la question, ainsi qu'à la situation. On s'habitue à tout finalement. Même à regarder le championnat biélorusse, même aux finales à huis clos et aux calendriers chamboulés, même à comparer les différentes ambiances sonores qui remplissent et remplacent le vide des stades et l'absence des supporters. Même à devoir y retourner au compte-gouttes, testés et masqués. On s'habitue à tout, car on n'a pas trop le choix.

2020 nous a obligés à nous adapter, à faire avec, mais aussi sans. Sans football parfois, sans public le plus souvent, et sans Diego définitivement.

Finalement, 2020 ne nous aura pas épargné grand-chose, c'est vrai, mais il est temps de lui dire au revoir et même un peu merci. Grâce à elle, on a rarement été aussi heureux de voir une nouvelle année débarquer, sans même savoir ce qu'elle nous réserve. Et pour cause, jamais année ne nous avait aussi bien préparés à affronter l'inconnu.

Amène-toi 2021, on est plus que prêts. SCW

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, S.A.S au capital de 1 021 510 euros, RCS n°445391196
15 rue du Ruisseau, 75018 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
E-mail: prenom.nom@sofoot.com

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Président et directeur de la publication Franck Annese
Actionnaires principaux Franck Annese, Guillaume Bonamy, Édouard Cissé, Vikash Dhorasoo, Patrice Haddad, Sylvain Hervé, Robin Leproux, Stéphane Régy, Serge Papin
Directeur général Eric Karnbauer
Directeur du développement Brieux Férot
Responsable administratif & financier Baptiste Lambert
Comptable Teddy Miatti, assisté d'Asma Khanum
Rédacteurs en chef So Foot Club Éric Maggiori & Simon Capelli-Welter
Secrétaire de rédaction Julie Canterranne
Direction artistique et conception graphique Laurent Burte & Camille Gressier
Photographies IconSport
Rédacteurs en chef sofoot.com Éric Maggiori & Matthieu Pécot
Webmaster Gilles François
Webmaster adjoint Aina Randrianarijaona
Comité de rédaction Alexandre Aflalo, Félix Barbé, Jérémie Baron, Tom Binet, Clément Bernard, Maxime Brigand, Simon Butel, Florian Cadu, Adrien Candau, Andrea Chazy, Douglas De Graaf, Théo Denmat, Antoine Donnarieix, Julien Duez, Clément Gavard, Nicolas Jucha, Victor Launay, Florian Lefèvre, Valentin Lutz, Thomas Morlec, Steven Oliveira, Maxime Renaudet, Mathieu Rollinger, Arthur Stroebele
Stagiaires Quentin Ballue, Julien Bialot, Tara Britton, Tom Dépériers, Diren Fesli



PUBLICITÉ
H3 MEDIA
15 rue du Ruisseau, 75018 PARIS
01 43 35 82 65

Email: prenom.nom@sopress.net

Directeur Guillaume Pontoire

Directeur de publicité Jean-Marie Blanc

Chef de publicité Christelle Semiglia

Chef de projet Angie Duchesne

COMMUNICATION
communication@sopress.net

SYNDICATION
syndication@sopress.net

DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – Les Awards 2021... et Diego ©IconSport

ISSN: 2273-6492; Commission paritaire n°CPPAP0519 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez; Distribution NMPP

ABONNEMENT

Responsable abonnement Vincent Ruellan
Contact:
abonnement@sofoot.com
15 rue du Ruisseau
75018 PARIS
Tél. 01 43 35 82 52

PROCHAIN NUMÉRO: En kiosque le 21/01/2021

Rejoignez-nous sur la page Facebook So Foot Club
www.facebook.com/sofootclub





Le monde ou rien.

La fiche

DIEGO ARMANDO MARADONA

Né le 30 octobre 1960 à Lanus
Décédé le 25 novembre 2020
International argentin
91 sélections, 34 buts

Parcours pro
1976-1981
Argentinos Juniors
1981-1982
Boca Juniors
1982-1984
FC Barcelone
1984-1991
Napoli
1992-1993
FC Séville
1993-1994
Newell's Old Boy
1995-1997
Boca Juniors

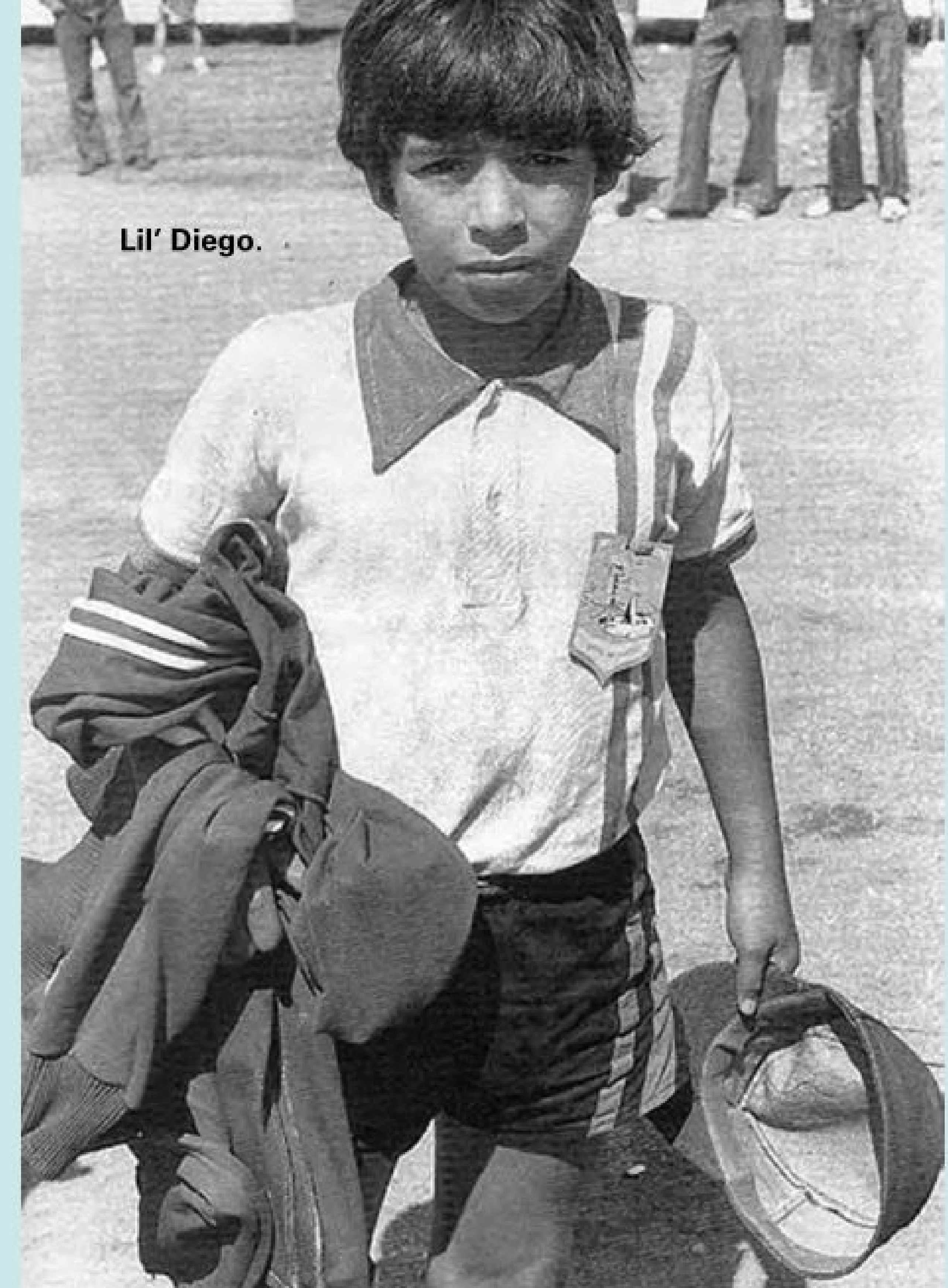
DIEGO

Son dernier combat contre un hématome au cerveau aura été celui de trop. Après avoir mené une existence *bigger than life*, qu'aucun film crédible ne saurait retranscrire, Diego Armando Maradona s'est éteint à 60 ans. Retour sur la vie impossible de celui qui est considéré par beaucoup comme le plus grand footballeur de l'histoire. PAR RICO RIZZITELLI. PHOTOS: ICON SPORT

Vie et mort d'un gamin en or



MARADONA



Lil' Diego.

Mercredi 25 novembre 2020, 13h14 (heure locale): le quotidien argentin *Clarin* annonce sur Twitter la mort de Diego Armando Maradona, un des deux plus grands footballeurs de tous les temps (Pelé étant l'autre). Le *Pibe de Oro* avait quitté un hôpital de La Plata, à la suite d'une opération au cerveau, il y a pile quinze jours, et beaucoup pensaient qu'il avait une fois de plus défié la mort à son avantage. Déjà en avril 2004 (malaise cardiaque), en mars 2007 (hépatite) et d'autres fois encore, il avait dû solder les comptes d'une vie erratique, où personne ne le laissait jamais en paix. Pas cette fois. Illico, le gouvernement d'Alberto Fernandez a déclaré trois jours de deuil national. *"L'Albiceleste de Maradona est devenue championne du monde (en 1986) peu après la dictature et ses tragédies (1976-1983), quatre ans après la guerre des Malouines, perdue contre les Anglais*, rapporte l'écrivain Eduardo Sacheri pour situer l'ampleur du personnage. *Pour notre plus grand bien ou pour notre malheur, Diego a cicatrisé de vieilles et profondes blessures. Il est impossible pour Messi, ou pour n'importe quel joueur argentin, d'égaler cette épopée. C'est une question de destin. L'important, ce n'est pas d'où Maradona est venu, mais où les Argentins pensent qu'il les a conduits."*

Bidonville, dictature et cocaïne

D'où il vient, les Argentins le savent depuis toujours ou presque. Comme Cruyff quinze ans avant lui à la télé néerlandaise, ils l'ont vu apprivoiser le ballon comme personne dans le poste en noir et blanc ou jongler à la mi-temps des matchs d'Argentinos Juniors où il vient d'être recruté. *"J'ai deux rêves*, assure-t-il au journaliste venu l'interviewer, *jouer la Coupe du monde et la remporter."* À onze ans à peine. À l'instar d'innombrables gamins argentins, il a appris à maîtriser le ballon sur le *potrero*, ces terrains vagues où il joue jusqu'à la nuit, et il y apprend le vice et tout ce qu'on n'enseigne pas forcément dans les écoles de football.

Il habite à la Villa Fiorito, un grand bidonville de la banlieue sud de la Capital Federal. À l'aube de ses seize ans, il débute en première division avec *Los Bichitos Colorados* ; il ne sortira plus de l'équipe. Il ne gagnera rien avec eux (115 buts en 166 matchs, tout de même), mais il fait

Ses 5 déclarations folles

"Est-ce que tu t'imagines quel joueur j'aurais pu être si je n'avais jamais touché à la drogue?"

"Le premier but contre l'Angleterre? C'était la main de Dieu. Je présente mille excuses aux Anglais, vraiment, mais je le referais mille fois."

"Battre River, c'est comme si ta mère te réveillait avec un baiser le matin."

"Les dirigeants de la FIFA sont des vieux messieurs cramponnés à leurs fauteuils. Ils n'aiment ni le football ni les joueurs. Tout ce qui les intéresse, c'est l'argent."

"Ma mère pense que je suis le meilleur, et j'ai été élevé en croyant toujours en ce que ma mère me disait."

"J'ai deux rêves: jouer la Coupe du monde et la remporter."

Diego Maradona, 11 ans

Diego n'avait aucun talon d'Achille dans son jeu.



d'Argentinos Juniors une équipe référence du championnat domestique. Mieux, à seize ans et trois mois, *Pelusa* –"Peluche", un de ses nombreux surnoms– débute avec l'*Albiceleste* en février 1977. Le début d'un long bail avec la sélection. Il n'est pas encore sorti de l'adolescence qu'il est déjà une star et un objet de convoitise nationale. Les plus grands clubs argentins veulent l'enrôler. Boca emporte la mise au début des années 1980, mais l'Europe pointe déjà le bout de son nez. Le Barça, surtout. La junte militaire au pouvoir et l'épouvantable Leopoldo Galtieri mettent leur veto pour un départ en Catalogne. Il doit d'abord évoluer au pays, la vitrine de la dictature, puis jouer le Mondial espagnol de 1982, avec les champions du monde en titre. Quatre ans plus tôt, lors de la Coupe du monde argentine, il avait été évincé au tout dernier moment, à 17 ans et demi, par César Luis Menotti. La première fêlure de sa carrière et le début de ses rapports ambivalents avec l'épreuve reine. En Espagne, en 1982, le tenant du titre sort péniblement de sa poule avant de chuter contre l'Italie et le Brésil au deuxième tour. Pire, frustré par la performance des siens, Maradona se fait expulser à quelques minutes de la fin à la suite d'un coup de pied dans le ventre sur Batista, le défenseur *auriverde*, à l'Estadi de Sarrià, l'antre de l'Espanyol Barcelone. Un mauvais présage pour qui doit jouer au Barça dans les semaines suivantes.



"Il est impossible pour Messi, ou pour n'importe quel joueur argentin, d'égaler cette épopée. C'est une question de destin."

Eduardo Sacheri

Diego jonglait avec tout et n'importe quoi.

La bataille de Bilbao

El Diez arrive chez les *Blaugrana* avec une image écornée à la suite du Mondial. Au reste, les deux saisons passées sur la Costa Brava ne seront qu'une suite de malentendus ou presque. L'Argentin doit composer avec une hépatite (déjà, en décembre 1982), la violence des défenseurs locaux (Goikoetxea lui brise la cheville, entre autres), les colères de Nunez le président, mécontent de son investissement, et les convictions philosophiques d'Udo Lattek. Même s'il parvient à faire remplacer l'entraîneur allemand par César Luis Menotti en cours de route, le supposé meilleur joueur du monde se perd en Catalogne, notamment dans les affres de la nuit. *"C'est là-bas que j'ai découvert la cocaïne"*, dira-t-il plus tard. Les paparazzis le traquent, et plus jamais il ne pourra sortir dans la rue comme tout un chacun. Il gagne la Coupe du Roi la première année avant d'échouer en finale la seconde, avec à la clé une bataille rangée contre les Basques de l'Athletic Bilbao de... Goikoetxea. Du haut de son mètre soixante-cinq, il se bat pied en avant, il ramasse et donne des coups, comme il l'a appris sur le *potrero* de la Villa Fiorito. Ce n'est pas un *pecho frio* (un "torse froid", la définition d'une "poule mouillée" en Argentine) et c'est, entre autres, pour ça qu'on l'aime.

Diego Armando Maradona a maintenant vingt-trois ans et demi. Il est à la croisée des chemins. Il a gagné un championnat d'Argentine avec Boca et une Coupe d'Espagne avec Barcelone, mais tout reste à faire. Il n'a surtout rien prouvé avec l'*Albiceleste*, la seule postérité qui vaille aux yeux de ses compatriotes. Il est à l'heure des choix, et celui qui vient s'annonce crucial. Malgré ses deux saisons compliquées au Barça, certains grands clubs anglais et italiens sont intéressés. Contre toute attente, il va opter pour une société de seconde zone, qui surnage dans les marécages de la Serie A, sans passé digne de son talent (une minuscule Coupe d'Italie en 1976): le Napoli.

Naples, l'amour passionnel

Diego n'a pas trop le choix en réalité. Il veut changer d'air, car il est peu ou prou ruiné. Son pote dilettante, Jorge Cyterszpiler, qui fait office d'agent, s'est laissé aller à quelques placements hasardeux, comme ceux dans d'improbables casinos paraguayens. De l'autre côté de la table,

> “Naples, lève les yeux et regarde vers le ciel. C’est désormais l’unique chose qui soit plus haute que toi.”
>
> Les tifosi napolitains

LE JOUR OÙ DIEGO A JOUÉ AVEC SES DEUX FRÈRES

Diego Maradona a deux petits frères: Raùl et Hugo. À l’été 1987, alors que le *Pibe* vient d’être sacré champion d’Italie avec le Napoli, il fait jouer ses relations pour que ses deux frangins débarquent en Europe. Hugo arrive donc à Naples et est immédiatement prêté à Ascoli, tandis que Raùl file à Grenade, en Espagne. Mais le président de Grenade se rend vite compte qu’il n’a pas les moyens de payer le transfert (quelque 120 000 euros). Diego a alors une idée: organiser un match amical auquel il viendra participer, les recettes du match servant à payer le transfert. Ainsi, le 20 novembre 1987, Grenade dispute un match de gala contre les Suédois de Malmö, avec dans ses rangs Raùl, Diego et Hugo Maradona. Les *Rojiblancos* s’imposent 3-2, avec notamment un but de Raùl et un autre de Diego. C’est la seule fois dans l’histoire que les trois frères joueront ensemble. La valeur du maillot porté ce jour-là par Diego est tout simplement inestimable…



Corrado Ferlaino, le président du club de Campanie, rêve en grand pour célébrer sa quinzième année au club. *“C’est qui le meilleur joueur du monde? Il nous le faut!”* Les Catalans veulent se servir des Napolitains pour faire grimper les enchères, mais ceux qui viennent sont trop frileux. Ferlaino s’accroche. *“Vingt milliards de lires (15 millions d’euros)? Vous n’y pensez pas. Et à treize milliards de lires (10 millions d’euros), échelonnés sur trois ans, garantis par la Banca d’Italia?”* s’enquiert-il. Banco. Le 5 juillet 1984, 82 185 tifosi transis investissent le San Paolo pour découvrir *il Nino de oro* en chair et en os. Des banderoles prophétiques implorent: *“Diego, fais-nous rêver.”* Ce sera le cas.

Ce qui apparaissait au départ comme une alternative par défaut, comme une option presque suicidaire, va vite s’avérer un transfert plus que judicieux. Le bon joueur au bon endroit au bon moment. D’abord, parce que *Pelusa* rend tous les autres joueurs meilleurs, comme il le fera deux ans plus tard avec la sélection argentine au Mexique ; ensuite, parce que les supporters *partenopei* s’identifient à lui comme jamais, le *Pibe* de la Villa Fiorito, un *terrone* (plouc du Sud) venu de nulle part. Au sommet de son art et de sa forme, enfin, Maradona n’est plus le joueur irrégulier de ses années barcelonaises. Cela ne l’empêche pas de profiter des nuits napolitaines, de frayer avec les filles d’une nuit au point d’avoir un enfant naturel en 1986, de prendre de plus en plus de drogue puisque certains coéquipiers urinent à sa place lors de contrôles antidopage. Son corps d’alors le permet. La première année, le Napoli termine huitième, la seconde troisième. Le meilleur est à venir. Entre-temps, Maradona devient champion du monde en 1986, en survolant la compétition comme personne ne l’a fait jusque-là. Dans l’équipe du Brésil 1970, Pelé pouvait compter sur Gerson, Tostão, Rivelino, Jairzinho et les autres. Diego a presque tout fait tout seul avec sa baguette magique. En quarts de finale, contre l’Angleterre, il a même démontré en cinq minutes les deux faces de son adresse diabolique: un but de la main gauche (forcément) et un autre après une chevauchée où il fait passer les joueurs anglais pour des plots. Toute la virtuosité et la rouerie de *“cet ange à la figure sale”*. Plus jamais personne ne douterait de son talent, Barcelonais inclus. Capitaine d’une sélection falote, *Pelusa* lève la Coupe du monde en Amérique centrale. La revanche du Sud.

Gloire napolitaine, contrôle positif à la cocaïne et combats de trop

Souvent, les saisons d’après sont compliquées pour les champions du monde frais émoulus. Ce ne sera pas le cas pour Diego. En 1986-1987, pour sa troisième saison en Campanie, le Napoli réalise le doublé. Tout le Mezzogiorno se pâme. Ce n’est que la seconde fois, après le Cagliari de Gigi Riva en 1970, en 90 ans d’histoire, qu’un club du Sud rafle le championnat d’Italie. Des graffitis célèbrent le titre un peu partout en ville: *“Le paradis peut attendre, nous l’avons déjà connu”* ou cette banderole tendue sur la via Toledo: *“Naples, lève les yeux et regarde vers le ciel. C’est désormais l’unique chose qui soit plus haute que toi.”* Le Napoli du *Pibe* fera encore mieux les saisons suivantes avec un second titre (en 1990) devant l’immense Milan de Sacchi et une Coupe de l’UEFA après avoir tordu Bordeaux, la Juve, le Bayern et Stuttgart pour finir un soir de mai 1989. Quelque chose s’est cassé ce jour-là. Corrado Ferlaino avait promis à l’Argentin qu’il pourrait partir, mais finalement, il n’a pas voulu être celui qui autorise cette fuite hors de Naples. Les supporters l’auraient honni pour toujours. Un an plus tard, le destin allait encore se montrer facétieux.

En demi-finales du Mondial italien, Diego et l’Argentine allaient éliminer la *Nazionale*, aux tirs au but, à… Naples. L’Italie ne lui pardonnerait jamais, sauf en Campanie, bien sûr. Comment pourrait-il en être autrement? Cette septième et dernière saison en Serie A sera un cauchemar, conclue par un contrôle

positif à la cocaïne en mars 1991 avec une suspension de quinze mois à la clé. Ferlaino, qui aurait été avisé de le vendre à l'OM à l'été précédent, ne le soutient plus. Maradona quitte Naples comme un voleur. Il reste plus d'un an sans jouer avant de rejoindre le FC Séville. Il y réalise une saison honnête (29 matchs, 8 buts), mais fort éloignée de ses standards. Dès lors, la carrière de Diego ressemblera à celle de musiciens cramés, ou de boxeurs sur le retour. À Newell's Old Boys ou à Boca lors de son retour au club, au mitan des années 1990, il livre des combats de trop, même si, par intermittence, son génie réapparaît par bribes.

Une icône populaire

Finalement, Diego aurait pu jouer cinq Coupes du monde. Il n'en a joué "que" des deux premiers matchs. Maradona aura une nouvelle fois vécu sa déchéance en mondovision.

Son après-carrière sera du même bois. Il enchaîne des expériences d'entraîneur sans lendemain en Argentine, aux Émirats, au Mexique, comme s'il n'était pas fait pour ce monde-là, pour ce métier-là. Le gamin de la Villa Fiorito est passé en quelques années du *potrero* d'un bidonville à la vie d'une rock star que son talent incandescent lui octroyait, sans avoir les armes pour cela, ni l'entourage qui aurait su le préserver. De Buenos Aires à Naples, de Barcelone à Séville, sa vie de tous les jours ressemblait à un enfer. Partout, il ne pouvait pas sortir de chez lui, entretenir des relations sociales de base, vivre comme tout le monde. Ses prouesses diaboliques se sont finalement retournées



quatre, mais elles résument parfaitement la trajectoire sinusoïdale de sa carrière. En 1990, avec une *Albiceleste* tenante du titre transparente, défaite dès l'ouverture, qu'il conduit jusqu'en finale, il se fait arnaquer au bout du compte sur un penalty imaginaire de Brehme. Une défaite souhaitée par l'Allemagne, l'Italie et la FIFA. Rien ne sera épargné à Diego. Quatre ans plus tard, revenu d'entre les morts par la grâce d'une préparation que son corps pouvait à peine supporter, il sera contrôlé positif à l'éphédrine, ce qui mettra fin au parcours de la sélection argentine, pourtant incroyablement performante lors

contre lui. Exercer son art à ce niveau-là suscite un amour inconsidéré et une dévotion d'une même magnitude. S'il est aujourd'hui célébré dans le monde entier, c'est parce qu'il est une icône populaire et controversée, loin des champions comme il faut (Pelé, Beckenbauer, CR7)… Diego Armando Maradona était et restera aussi comme une idole du Sud, et partant du tiers-monde, pouvant à la fois être pote avec Fidel Castro, comme il l'avait été un temps avec Carlos Menem, le président droitier de l'Argentine, et faire de la pub pour Coca-Cola. Être un génie n'est pas une condition de tout repos. ⚽

SES 5 PLUS BEAUX BUTS (À RETROUVER SUR YOUTUBE)



FC Barcelone-Real Madrid, Copa de la Liga, 26 juin 1983. Lancé vers le but, il dribble le gardien et n'a plus qu'à marquer dans le but vide. Mais il préfère temporiser pour mieux humilier le défenseur.



Napoli-Vérone (5-0), Serie A, 20 octobre 1985. Il contrôle le ballon à 40 mètres du but, voit le gardien avancé et envoie une demi-volée sublime qui vient lober le gardien. Du génie.



Napoli-Juventus (1-0), Serie A, 3 novembre 1985. Une caresse sur coup franc indirect, dans un angle ultra-fermé. Un but passé à la postérité en Italie comme *"le coup franc impossible"*.



Argentine-Angleterre (2-1), Coupe du monde, 22 juin 1986. Son but le plus célèbre. Il part du milieu du terrain, passe en revue toute l'équipe anglaise, dribble le gardien et marque dans le but vide.



Argentine-Grèce (4-0), Coupe du monde, 21 juin 1994. À la conclusion d'une série de passes devant la surface grecque, il décoche une frappe en lucarne surpuissante. Sa célébration, la gueule ouverte face à la caméra, est devenue mythique. Son dernier rugissement avec l'équipe nationale.



Lorenzo Insigne a grandi en voulant devenir Maradona. Il est aujourd'hui le meneur de jeu du Napoli. Et le jour où Naples a honoré Diego, il lui a rendu le plus beau de tous les hommages: en inscrivant un coup franc *maradonesque*, avant d'exhiber le maillot du *Pibe*. Sublime.

Découpe la page



Quand une photo se passe de commentaire.



Il avait été le héros de tout un peuple en 2002 lorsque, lors du match d'ouverture du Mondial, il avait terrassé la France championne du monde d'un but historique. Le Sénégal pleure Papa Bouba Diop, décédé ce 29 novembre à l'âge de 42 ans.

Découpe la page



Incroyable! Marseille a gagné un match de Ligue des champions! Après 13 défaites consécutives en C1 (record), l'OM a battu l'Olympiakos, mettant fin à la série noire qui durait depuis 2012. Ouf!

CINQ BONNES QUESTIONS À SE POSER

PAR ERIC MAGGIORI ET STEVEN OLIVEIRA. PHOTOS: ICON SPORT



1 FAUT-IL ENCORE CROIRE À MARIO BALOTELLI?

C'est officiel depuis le samedi 5 décembre: Mario Balotelli va jouer à nouveau au football. La nouvelle aventure aura lieu à Monza, club de Serie B détenu par les anciens boss de l'AC Milan, Berlusconi et Galliani. Après Brescia, où il a encore déçu, Supermario va donc tenter, peut-être une dernière fois, de relancer sa carrière. Problème: y croit-il encore? Son histoire à Brescia (pourtant la ville où il a grandi) s'est terminée en eau de boudin, et le joueur semblait résigné et destiné à une fin de carrière prématurée. C'est donc à Silvio Berlusconi que va incomber la tâche de le remotiver. Et il l'a prouvé tout au long de sa vie, le *Cavaliere* sait trouver les bons mots. EM



2 QUELS AUTRES RECORDS POUR OLIVIER GIROUD?

Auteur d'un quadruplé parfait (pied gauche, pied droit, tête, penalty) avec Chelsea face à Séville (0-4), Olivier Giroud est devenu le joueur le plus âgé à marquer au moins trois buts en Ligue des champions, dépassant un certain Cristiano Ronaldo. Mais ce n'est pas le seul record que l'attaquant des *Blues* va aller chercher, puisque dans quelques mois, il deviendra l'attaquant le plus prolifique de l'équipe de France –lui qui pointe à 7 unités de Thierry Henry– avant d'être le plus vieux buteur en finale d'un Euro. Un an avant de devenir le deuxième plus vieux lauréat du Ballon d'or qu'il remporte grâce à ses 14 buts inscrits au Mondial 2022, un record là encore. SO

3 COMMENT SINISA MIHAJLOVIC PEUT-IL FAIRE POUR TROUVER LA TAUPE?



"Si je vais changer de schéma de jeu contre l'Inter? Non, c'était juste une feinte hier pour voir qui parlait aux journalistes. Si je trouve le joueur, je le colle au mur et il ne jouera plus au foot. J'ai fait exprès de tout changer pour voir si ça allait sortir. Et c'est sorti. Je suis en train d'enquêter." Coach à Bologne, Sinisa Mihajlovic est désormais certain qu'il y a une taupe dans son propre vestiaire. Et pour la démasquer, rien de mieux que d'user de la méthode Coleen Rooney, femme de, en donnant une indication différente à chaque joueur et voir laquelle se retrouve dans la presse. Et si ça ne fonctionne pas, il reste toujours le détecteur de mensonge, le coup de pression ou la lecture des messages sur portable. SO



4 MEMPHIS DEPAY REMPORTERA-T-IL LES NRJ MUSIC AWARDS AVANT LA LIGUE 1?

Arrivé en France et à l'Olympique lyonnais en 2017, Memphis Depay n'a jusque-là remporté qu'une petite Emirates Cup. Soit un trophée obtenu après une victoire en match amical face à Arsenal en plein mois de juillet. Insuffisant pour satisfaire l'ego du Néerlandais. Incapable d'obtenir des récompenses en football, Memphis Depay s'est alors lancé pleinement dans la chanson en sortant en novembre dernier son premier EP *Heavy Stepper*. Et à en croire les 172 279 auditeurs par mois sur Spotify, il se pourrait bien que son premier trophée en France soit obtenu grâce à sa voix et non à ses pieds. D'autant plus que Matt Pokora semble un concurrent bien moins féroce que le PSG. SO

5 OÙ EST-CE QUE NEYMAR ET MESSI POURRONT REJOUER ENSEMBLE?



Quelques minutes après la victoire du Paris Saint-Germain en Ligue des champions face à Manchester United, Neymar a lâché une véritable bombe au micro d' ESPN en annonçant son rêve le plus fou: *"Ce que je désire le plus, c'est rejouer avec Lionel Messi. C'est sûr, il faut qu'on le fasse l'année prochaine."* Sauf que l'attaquant brésilien n'a pas précisé dans quel club il aimerait rejouer avec l'Argentin. Le Paris Saint-Germain? Barcelone? Manchester City? Si ces trois clubs semblent être les seuls capables de récupérer le duo, ceci reste une opération financière difficile à réaliser. À moins que Neymar ne parlât tout simplement de rejouer avec l'Argentin au *Monopoly*, à *Fortnite* ou à *FIFA*. Ou simplement faire un match de beach soccer avec lui sur la plage de Copacabana. Autant de jeux qui sont beaucoup plus simples à réaliser financièrement. SO

HOT...

UN MOIS DE DIEGO, D'ESCALADE ET DE GROSSE FACTURE À LA POISSONNERIE

Des tacles, des dribbles, des buts… C'est bien, mais le football ne se résume pas qu'au terrain. Qui a été le plus "chaud" ce mois-ci, et qui ne l'a pas été? La réponse ici et maintenant.

PAR ANDREA CHAZY ET FLORIAN LEFÈVRE. PHOTOS: ICON SPORT / DR

10
9
8
7
6
5
4
3
2
0
-1
-2
-3
-4
-5
-6
-7
-8
-9
-10

1ER NOVEMBRE
Même quand son club est tombé en CFA 2, Grégory Walter a suivi le RC Strasbourg lors de tous ses déplacements. Mais la pandémie de Covid a fini par stopper sa série folle. Après avoir assisté à 733 matchs consécutifs du Racing pendant près de 18 ans, il a été contraint de regarder le match à Reims devant sa télé. Toutes les bonnes choses ont une fin.





8 NOVEMBRE
Après le choc de Premier League qui les opposait, Jürgen Klopp et Pep Guardiola ont tiré la sonnette d'alarme sur la cadence infernale du calendrier. *"Mes joueurs sont épuisés"*, a lancé le manager de City. *"Une équipe qui joue mercredi soir ne devrait pas jouer son match suivant le samedi midi. Vous tuez les joueurs!"* a appuyé son homologue de Liverpool. La voix de la raison.



11 NOVEMBRE
En janvier 2020, Hilmar Leon Jakobsen était sélectionné en équipe nationale féringienne de hand-ball. Avant de quitter les gymnases pour les terrains en herbe des îles Féroé. Avec succès, puisque l'attaquant a été sélectionné en amical face à la Lituanie, en équipe nationale de football cette fois. Il deviendra peut-être un jour ministre des Sports de l'archipel, qui sait.



12 NOVEMBRE
Pour la première fois depuis le Mondial 1998, l'Écosse s'est qualifiée pour une grande compétition de football. Les coéquipiers d'Andrew Robertson ont validé leur ticket pour l'Euro via les barrages. Pour faire la fête tout en respectant le couvre-feu, à Édimbourg, des supporters ont envahi les toits, torse nu, en dansant au son d'une cornemuse. Courageux.



3 NOVEMBRE
Josh Hope, ex-milieu de terrain du Melbourne Victory en Australie, a mis sa carrière sur pause à l'âge de 22 ans. La raison de cette coupure? La violence des réseaux sociaux à son égard: *"Quand ça devient personnel, sur la couleur de la peau, une coupe de cheveux, la façon dont ils parlent... Finalement, ça m'a fait perdre le plaisir de jouer au football"*, a-t-il expliqué via… le réseau social Instagram.

6 NOVEMBRE
Milan Djuric aime le poisson, mais pas au point d'en acheter pour 3000 euros à la poissonnerie. C'est pourtant la mésaventure subie par l'international bosnien qui joue pour l'US Salernitana, en Italie. Le voleur a profité que Djuric soit à l'entraînement pour lui subtiliser sa carte bleue restée dans sa voiture avant d'aller dépenser son butin. Il a rapidement été arrêté. Et les poissons rendus?



9 NOVEMBRE
À la veille d'une rencontre internationale face à la Moldavie, Artem Dzyuba s'est fait pirater son portable. Pas de bol, puisqu'une *sextape* où il apparaît a ensuite été diffusée sur le web. Malgré de nombreux messages de soutien, Dzyuba a été écarté de la sélection russe pour trois matchs par son sélectionneur Stanislav Tchertchessov.



16 NOVEMBRE
Défaite au Gabon dans le cadre des éliminatoires de la CAN 2021, la Gambie a trouvé la combine pour inverser la tendance. Quatre jours plus tard, pour la revanche, les autorités gambiennes ont fait patienter Aubameyang & co à l'aéroport jusqu'à 5h du matin pour des tests Covid soit-disant non valides. Le jour même, les Gambiens se sont imposés 2-1.



OR NOT?



14 NOVEMBRE
Le milieu de terrain de Sochaux Bryan Soumaré a décidé d'apporter son aide aux plus démunis en offrant de la nourriture. Cinq jours seulement après avoir lancé un appel sur les réseaux sociaux, il a financé 300 paniers-repas, à Saint-Quentin, sa ville natale dans l'Aisne. Être un héros, ce n'est finalement pas si compliqué.



15 NOVEMBRE
Un supporter de Baia Mare, en D3 roumaine, a grimpé une centaine de mètres d'une cheminée de l'usine Phoenix pour envoyer un message au maire de la ville: *"Je veux qu'il vire Dorin Toma et je ne descendrai pas tant que ce ne sera pas fait"*, a-t-il exigé une fois en haut. Un chantage qui a mobilisé toute une unité de la police, accompagnée d'un négociateur. Le spécimen a finalement accepté de descendre.



21 NOVEMBRE
La pandémie de coronavirus a chamboulé pas mal de plans. Notamment ceux de Luke Borean, gardien des Lions FC en D2 australienne, qui avait planifié son mariage sans imaginer que le calendrier changerait et qu'un match aurait lieu ce jour-là. Alors, se marier ou jouer la demi-finale du championnat régional du Queensland? La solution était toute trouvée: mettre la bague au doigt de sa fiancée le matin, et enfiler les crampons l'après-midi. Elle lui a dit oui, et derrière, son équipe a gagné son match 4-1.



26 NOVEMBRE
Après l'annonce de la mort de Diego Maradona, c'est toute la planète football qui est en deuil. De Buenos Aires à Naples, des milliers et des milliers de supporters rendent hommage au dieu du football. La plus belle image? Sans doute la Bombonera –le stade de Boca Juniors– plongée dans le noir, avec un unique faisceau de lumière qui brille dans la nuit, celui de la loge du *Pibe de Oro*. Oui, les légendes sont éternelles.

23 NOVEMBRE
Dans la province de Valence, les cadets du FC Los Silos ont battu la School Football Jucar 30-0. Une humiliation qui a poussé certains internautes sensibles à menacer de mort l'entraîneur des vainqueurs. *"On a proposé à l'arbitre et à l'entraîneur adverse d'arrêter le match*, a plaidé le président du FCLS, José Antonio Rodriguez. *Mais si on avait fait tourner le ballon au centre du terrain sans attaquer, on nous aurait dit que l'on manquait de respect à notre adversaire..."*



24 NOVEMBRE
Emmanuel Dennis a ses raisons que la raison ignore. Le buteur nigérian du Club Bruges, en Belgique, n'a pas fait le déplacement à Dortmund en Ligue des champions pour une simple histoire de siège. À cause du protocole Covid, Dennis n'a pas pu s'asseoir à sa place habituelle dans le bus. Furieux, il a préféré rentrer chez lui regarder son club prendre un 3-0 sur la pelouse du BvB. Gros perso.





26 NOVEMBRE
En plein conflit armé entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie, Nurlan Ibrahimov, responsable de la communication du club azéri FK Qarabag, a tout simplement appelé *"à tuer tous les Arméniens, jeunes et vieux, sans distinction"*. L'UEFA a décidé de le suspendre à vie de toute activité liée au football. *Game over.*



29 NOVEMBRE
Quatre jours après Diego Maradona, un autre footballeur iconique s'en va. Il s'agit du Sénégalais Papa Bouba Diop, décédé à 42 ans de la maladie de Charcot. Ancien du RC Lens, de Fulham ou encore de Portsmouth, il était entré dans la légende le 31 mai 2002. Lors du match d'ouverture de la Coupe du monde 2002, il marque le seul but du match face aux champions du monde français. Le Sénégal se hissera jusqu'en quarts de finale. Adieu, Papa.

LE CLASH DE LA RÉDAC



LE RETOUR D'ADRIEN RABIOT EN ÉQUIPE DE FRANCE EST-IL UNE BONNE CHOSE?

Après des prestations abouties en Ligue des nations, Adrien Rabiot a marqué des points dans la course à l'Euro, et pour certains, il serait un titulaire en puissance dans l'entrejeu des Bleus. Deux journalistes de la rédaction de So Foot Club ne partagent pas le même avis et refusent de couper la poire en deux. PAR MAXIME RENAUDET ET JÉRÉMIE BARON

MAXIME:
"Non, qu'il reste à la maison, il est loin d'être exemplaire"

L'EDF N'EST PAS UN PAILLASSON
Noël Le Graët et Didier Deschamps aiment parler d'exemplarité, mais Adrien Rabiot en est loin. Sélectionné comme suppléant pour le Mondial 2018, il avait piétiné l'EDF en refusant de se mettre à la disposition du groupe en cas de défaillance. Mais contrairement à Karim Benzema, Deschamps lui a donné une seconde chance en le rappelant en août dernier, puis lors du dernier rassemblement, grâce à ses quelques coups d'éclat avec une Juventus loin de ses standards habituels. On a connu plus méritant.

CORENTIN TOLISSO FAIT TOUT MIEUX
Oui, il est à l'aise techniquement, efficace à la récupération et décisif par moments, comme contre le Portugal (0-1). Mais Corentin Tolisso, laissé sur le banc contre la Finlande et le Portugal, malgré un bon début de saison au Bayern Munich, fait la même chose en mieux. On me rétorquera que ce dernier ne peut pas jouer le rôle de milieu gauche tout-terrain de Blaise Matuidi lors du Mondial 2018. Mais Rabiot n'a pas non plus les caractéristiques pour le faire.

IL NE SUPPORTE PAS LA PRESSION
Il aura fallu attendre sa 11e sélection avec les Bleus pour qu'il sorte un match digne de ce nom, et que tout le monde le propulse comme un futur titulaire chez les Bleus. C'est vite oublier le principal défaut d'Adrien Rabiot: se faire dessus lors des matchs à enjeu, comme ce fut le cas en Ligue des champions avec le PSG. Et Dieu sait qu'en finale de l'Euro, il faudra élever son niveau de jeu.

JÉRÉMIE:
"Oui, si l'on se base sur ses performances sur le terrain, il a mérité sa seconde chance"

SES ERREURS DE JEUNESSE SONT DERRIÈRE LUI
Ses chouineries quant à son positionnement et l'utilisation que l'on fait de lui? On ne les entend plus. L'omniprésence de sa mère et agente? Terminé. Ses caprices d'enfant gâté et ses performances mollassonnes avec l'équipe de France? Tout ça est oublié. Sa difficile acclimatation au championnat italien? Digérée. Suffisant pour qu'il soit enfin considéré comme un grand garçon.



C'EST UN PROFIL SINGULIER
Plus *bankable* que Sissoko, moins fantasque que Pogba, plus attiré vers le but que Kanté, moins fragile que Tolisso (!), plus installé que Ndombele, plus frais que Matuidi, plus chevronné que Camavinga, plus sexy que Nzonzi, et plus Deschamps-compatible qu'Aouar… Dans le vivier des milieux français, le gaucher se démarque. Il a même prouvé, à Lisbonne, qu'il pouvait nous surprendre, si besoin il y avait, dans un rôle hybride et multitâche proche de celui de Matuidi au Mondial 2018. De là à parler de succession? Et pourquoi pas!

C'EST UN CHOIX SPORTIF LOGIQUE
Si l'on se base sur ses performances sur le terrain, l'ancien du PSG a indiscutablement sa place. En 2020, il s'est affirmé dans le vestiaire cinq étoiles de la Juve, où il est progressivement devenu un titulaire indiscutable. Lors de la dernière trêve internationale, il a été l'un des meilleurs Bleus, prouvant qu'il était enfin prêt à faire honneur au maillot frappé du coq. Le talent de Rabiot n'est plus à prouver, et à 25 ans, il semble enfin mûr. Les récents éloges de Deschamps et Pirlo, deux champions du monde (rien que ça) sont là pour en attester.

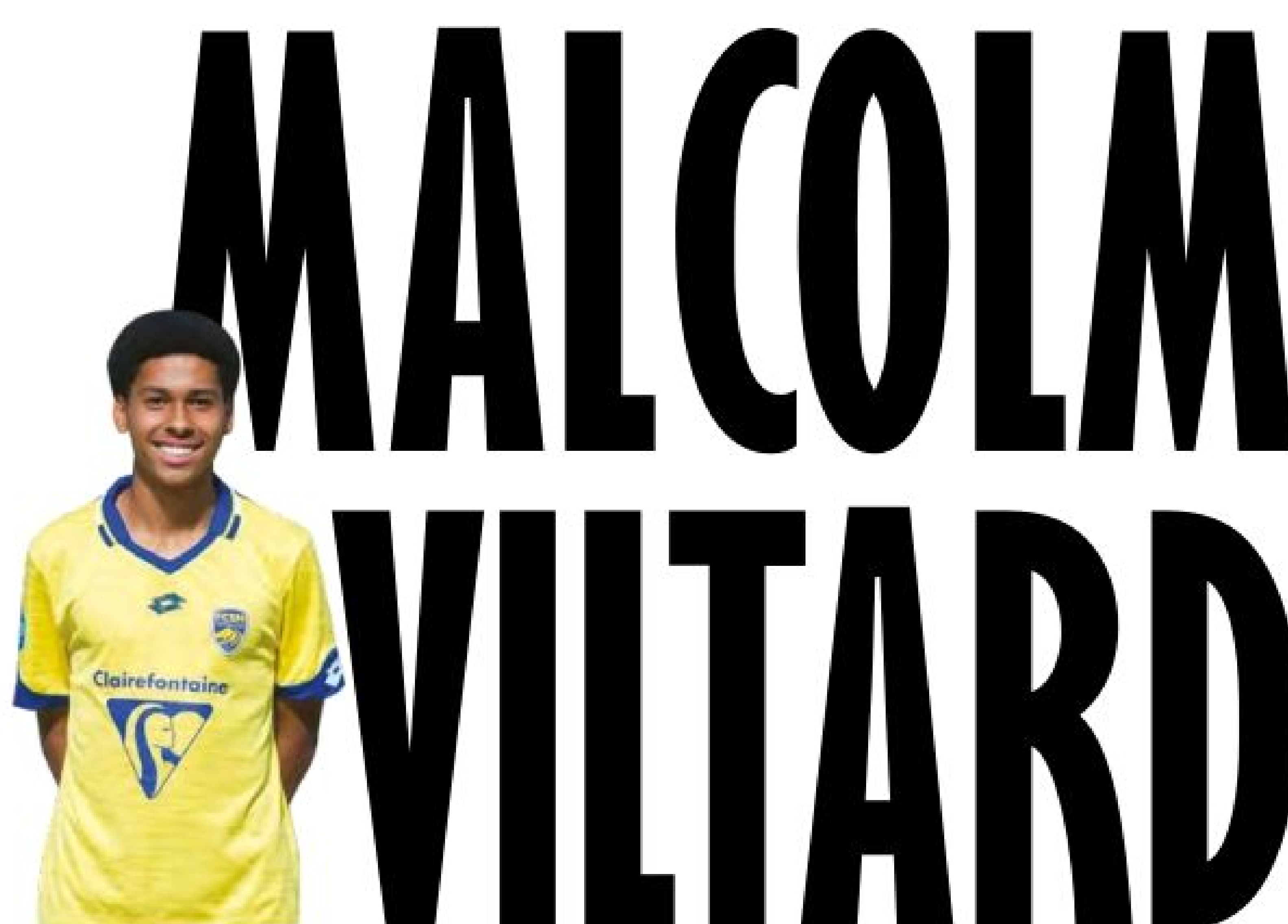
Alors, qui vous a le plus convaincu?



L'ESPOIR DU MOIS

Repéré sur le tard, Malcolm Viltard a vite rattrapé le temps perdu. Avec Sochaux, où il a achevé sa formation et fini de démontrer ses qualités, il vient d'ailleurs de connaître sa première apparition en Ligue 2. PAR TOM DÉPÉRIERS

MALCOLM VILTARD



Parfois la vie prend son temps. Mais dans le cas de Malcolm Viltard, c'était pour mieux lui réserver une ascension. Malgré de rapides apparitions dans les plus hautes divisions de jeunes, le natif de Carcassonne a d'abord tracé sa route loin des centres de formation, avant de débarquer au Balma Sporting Club en U17 nationaux. *"C'est un garçon qu'on a récupéré dans un club voisin (l'AS Muret), qui était passé au travers des mailles du filet et qui présentait un fort potentiel"*, se souvient Eric Herriou, entraîneur des U17 nationaux au Balma SC. En Haute-Garonne, à quelques kilomètres de Toulouse, le jeune joueur démontre vite son talent: *"Premier match amical avec nous, contre le Téfécé, il met un coup franc des 25 mètres en lucarne"*, note Herriou. Mieux, les satisfactions ne se cantonnent pas à son aisance balle au pied. Au-delà de *"qualités naturelles au-dessus de la moyenne dans la frappe et l'explosivité"*, le milieu de terrain se démarque par une mentalité exemplaire. *"Il est passionné, travailleur, toujours en avance à l'entraînement, et prêt à faire ce qu'on lui demande"*, souligne Herriou. Patient, Malcolm continue son apprentissage sans brûler les étapes. Tant et si bien qu'en janvier 2019, Raphaël Scherrer, recruteur au Football Club Sochaux-Montbéliard, lui propose un essai. *"J'ai reçu une demande d'essai de Sochaux, car l'un des recruteurs m'a repéré*, confirme l'intéressé. *Ensuite, ça s'est fait très vite, une semaine après je signais."*

Alors que Malcolm a encore 17 ans, le club doubiste l'intègre dans son groupe élite: *"Je ne m'attendais pas à signer à Sochaux. Je connaissais le club, son passé, mais ce n'était pas dans ma tête de signer là-bas."* Le voilà pourtant sur les traces de Marcus Thuram, Ibrahima Konaté de Leipzig ou encore Lucien Agoumé, parti à l'Inter à l'été 2019. L'entraîneur des U19 du club, Pierre-Alain Frau, en est le premier convaincu: Malcolm peut suivre ce chemin pavé de succès: *"C'est un milieu de terrain axial qui sait à peu près tout faire, qui est capable de répéter les efforts sans problèmes et qui a une bonne technique de balle, que ce soit du droit ou du gauche."* Ainsi, Malcolm Viltard devient rapidement un élément clé du onze de Frau, et se permet même quelques fulgurances, comme ce rush contre Strasbourg où il élimine trois joueurs avant d'envoyer une frappe sublime sous la barre du gardien alsacien.

Côté mentalité, pareil, Malcolm a vite conquis son entourage. *"Il est arrivé assez tard chez nous*, précise Frau, *mais il est apprécié de tout le monde. Il a de la fraîcheur mentale et une grosse envie d'enchaîner les séances autant que les matchs. Il est super agréable au quotidien, ce n'est pas quelqu'un qu'on a besoin de pousser."* À tel point qu'il se voit couronné du trophée de Joueur Clairefontaine 2019-2020, récompense qui auréole, toutes catégories confondues, le meilleur jeune de Seloncourt, la ville qui abrite le centre de formation sochalien. Là ou d'autres se seraient laissés griser par cette récompense, lui répéta son credo: *"C'était une grosse fierté, mais cela m'a surtout donné envie de continuer mes efforts et de tout rafler pour les années à venir."*

Lancé avec l'équipe première en ligne de mire, Malcolm voit en cette année 2020 la Covid et ses incertitudes s'inviter dans la danse. Une occasion de se décourager? Au contraire, le Lionceau en profite pour travailler sur certains aspects de son jeu, en décortiquant notamment celui de Thiago Alcántara, son joueur préféré. Omar Daf l'invite alors à s'entraîner avec le groupe pro. *"C'est une motivation supplémentaire de voir que le coach intègre de nombreux jeunes. Cela prouve que c'est à nous de tout faire pour se montrer"*, confirme l'intéressé. Lui-même enfant du club, Daf n'hésite pas à lancer les jeunes pousses dans le grand bain, telles que Moltenis, Virginius, Ndiaye, Mbakata et Lasme. Et le 28 novembre dernier, c'est à Malcolm Viltard, 18 ans et le bac à valider à la fin de l'année scolaire, qu'il a offert sa première apparition en Ligue 2. Sûrement la première d'une longue série...

Tous propos recueillis par TP.

LIONCEAU PRÊT À RUGIR

QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR

LA PREMIER LEAGUE?



Né en 1888 sous le nom de Football League, le championnat anglais a attendu plus d'un siècle avant d'être renommé Premier League. Mais si de nombreuses stars que vous connaissez y sont passées, êtes-vous réellement des experts de cette compétition à la mode depuis plusieurs décennies? PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: ICON SPORT

1 À JAMAIS LE PREMIER

Quel club a remporté, en restant invaincu, la toute première édition du championnat d'Angleterre, en 1889?

a. Manchester City
b. Blackburn
c. Sheffield United
d. Preston North End

2 INDESTRUCTIBLE

Presque cent ans plus tard, lors de la saison 2003-2004, qui a emprunté le surnom des "Invincibles" après avoir eux aussi été sacrés sans aucune défaite au compteur?

a. Les *Spurs* de Tottenham
b. Les *Gunners* d'Arsenal
c. Les *Peacocks* de Leeds
d. Les *Magpies* de Newcastle

3 JAMAIS VU

2015-2016. Leicester réalise l'un des exploits les plus fous de Premier League, en terminant sur le trône d'Angleterre, tout en ayant…

a. … terminé dernier du classement au pourcentage de passes réussies.
b. … marqué 78% de ses buts sur coup de pied arrêté, dont 32% sur penalty.
c. … reçu 21 cartons rouges en tout, avec sept matchs terminés à neuf.
d. … utilisé six gardiens différents, et aucun joueur à plus de cinq réalisations.

4 LONGÉVITÉ

Qui sont les deux joueurs de champ qui comptent le plus de matchs dans l'histoire avec respectivement 672 et 632 rencontres?

a. Emile Heskey et David Beckham
b. Jimmy Greaves et Jamie Carragher
c. Phil Neville et Sergio Agüero
d. Ryan Giggs et Gareth Barry

5 FRIC

Si Philippe Coutinho représente la plus grosse vente de la PL (145 millions d'euros, pour passer de Liverpool à Barcelone), combien a coûté Paul Pogba quand il est devenu le plus gros achat en retournant à United en provenance de la Juventus?

a. 69 millions
b. 100 millions
c. 105 millions
d. 120 millions

6 GOOOAL

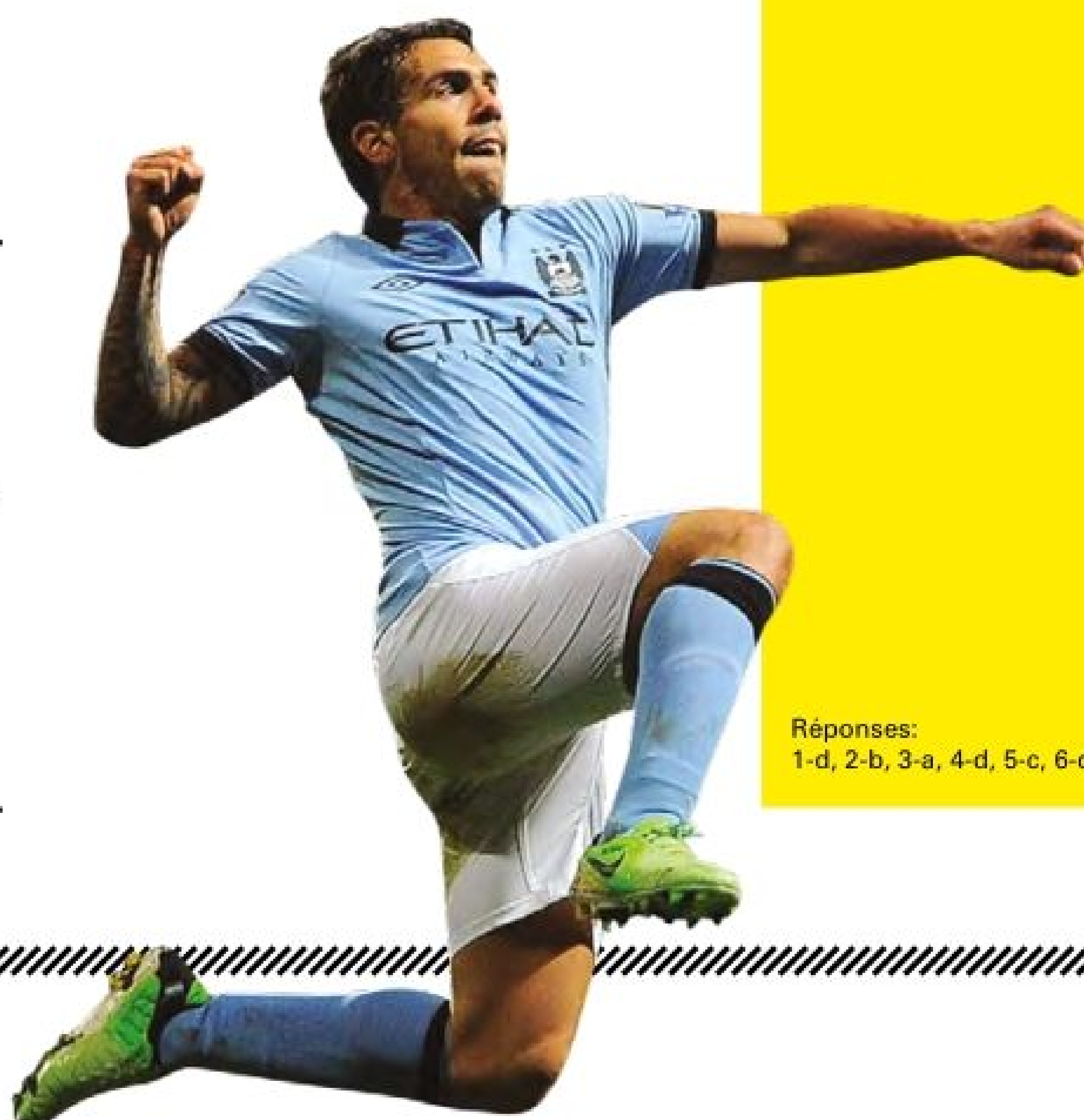
1072. Tel est le nombre record de buts marqués (soit 2,82 par match, en moyenne) en une seule saison, lors de l'exercice…

a. 1967-1968
b. 2000-2001
c. 2006-2007
d. 2018-2019

7 CARRÉ

Quelle formation a réussi à remporter quatre titres de champion consécutifs?

a. Liverpool
b. Manchester
c. Chelsea
d. Aucune



RÉSULTATS FINAUX

Tu as 7 bonnes réponses…
Tu as été biberonné au foot anglais, et ton père t'a fait traverser le tunnel sous la Manche pour aller voir les matchs au stade avant même que tu ne disposes d'une carte d'identité. Tu es donc aussi malade que lui, aujourd'hui.

Tu as entre 3 et 6 bonnes personnes…
Le *kick and rush*, ça te connaît. Tu passes tes week-ends devant la Premier League et tu sais à peine qu'il existe d'autres championnats.

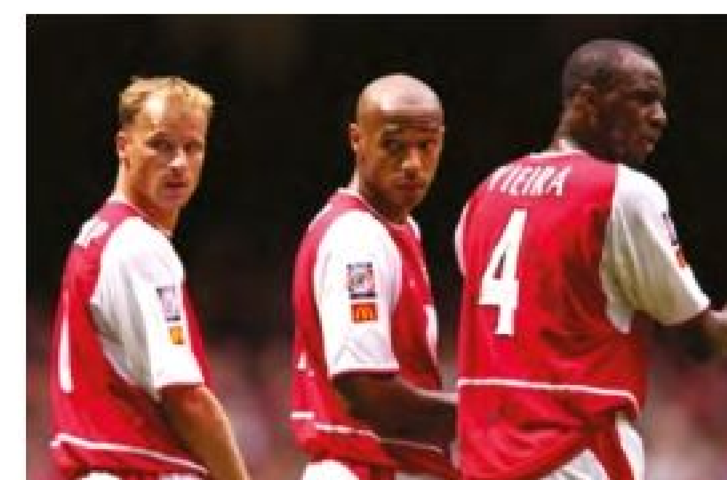
Tu as 1 ou 2 bonnes réponses…
Mouais, bof. Ton joueur préféré en Premier League, ça a toujours été David Silva.

Tu n'as aucune bonne réponse…
Comment ça, Cristiano Ronaldo a longtemps joué à Manchester United?

Réponses:
1-d, 2-b, 3-a, 4-d, 5-c, 6-d, 7-d









MA VIE EN PANINI



DIEGO MARADONA

Pour un footballeur, avoir sa photo dans un album Panini est une petite consécration. Surtout, la vignette autocollante est un marqueur du temps qui passe et de l'évolution d'un visage. On peut ainsi rembobiner toute une carrière uniquement en Panini. Ce mois-ci, le regretté Maradona.

PAR SIMON CAPELLI-WELTER. PHOTOS: ©PANINI SPA



1981-1982
BOCA JUNIORS
Quatrième enfant et premier garçon d'une famille de paysans aux origines diverses (amérindiennes, italiennes, espagnoles et peut-être même croates), Diego Maradona apprend vite la débrouille. Et l'art du football, dans les rues de son bidonville. Phénomène, il fait ses débuts dix jours avant ses 16 ans, en 1976 avec Argentinos Juniors, avant que Boca ne dépense une fortune pour l'époque pour se payer ses services. Une saison, le temps de 28 buts en 40 matchs, et direction l'Europe.



1982-1983
FC BARCELONE
Après une Coupe du monde ratée, avec un coup de sang, une expulsion et une élimination contre le Brésil au second tour dans un match justement disputé à Barcelone, Diego doit convaincre un public plutôt sceptique. Son caractère et ses frasques ne sont pas du goût du très conservateur public catalan. Surtout, les bouchers espagnols qui sévissent alors en Liga ne le ménagent pas. Lors d'un match contre Bilbao, Andoni Goikoetxea lui brise même la cheville…

1983-1984
FC BARCELONE
Un Andoni Goikoetxea qu'il retrouve la saison suivante, lors de la finale de la Coupe du Roi. Devant le roi d'Espagne lui-même, Juan Carlos. Le match tourne en bagarre générale et on ne peut pas dire que Diego y aille de main morte. Cet incident sera le dernier de son époque barcelonaise, finalement ratée, même s'il fut élu meilleur joueur du championnat lors de sa première saison.

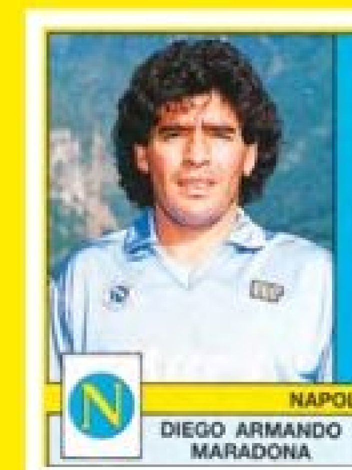


1984-1985
SSC NAPOLI
5 juillet 1984. Diego débarque à Naples, et son transfert est alors le plus cher de l'histoire. Accueilli comme le messie, sa présentation au stade rameute plus de 70 000 supporters. L'histoire d'amour peut commencer, même si sa première saison est un peu décevante. Le temps de s'acclimater sans doute à la ville et ses coutumes…



1986-1987
SSC NAPOLI
Après une Coupe du monde remportée, et comment, Diego est clairement le meilleur joueur du monde. En plus, son Napoli s'est renforcé. Il a 25 ans, il est au sommet, l'âge d'or napolitain peut commencer. Champions d'Italie pour la première fois de l'histoire du club, trois points devant une Juve de Platini tenante du titre, Diego et les siens remportent aussi la Coupe d'Italie. Avec ce doublé, Diego devient un véritable dieu vivant à Naples. La folie peut continuer.





1988-1989
SSC NAPOLI
Cette saison-là, le Napoli ne finit "que" deuxième du championnat, mais s'adjuge la Coupe de l'UEFA, en sortant Bordeaux, la Juve et le Bayern, puis en battant Stuttgart en finale. Diego est noté 10 sur 10 pour son match en finale par la *Gazetta dello Sport*. Il est le roi de Naples, et continue de se comporter comme tel. Les fêtes sont donc royales, mais le physique tient et les exploits continuent.



1989-1990
SSC NAPOLI
Boum boum boum. Le Napoli remporte son deuxième titre de champion d'Italie, devant l'AC Milan, et la Supercoupe d'Italie, face à une Juve médusée. Diego a remis ça, il s'apprête à disputer une nouvelle Coupe du monde, et rien ne semble pouvoir lui arriver. Même si certains commencent à s'inquiéter pour lui et ses excès…



1990-1991
SSC NAPOLI
Après une Coupe du monde, sa troisième, où l'Argentine élimine le Brésil en huitièmes, l'Italie, chez elle, en demi-finales, à Naples, avant de devoir s'incliner en finale, 0-1 contre l'Allemagne sur un penalty d'Andreas Brehme, Maradona revient aux affaires courantes. Un peu trop d'ailleurs. Il est suspendu, le 17 mars 1991, à la suite d'un contrôle positif à la cocaïne, et reçoit même une peine de 14 mois de prison avec sursis. La chute peut commencer.

1992-1993
FC SÉVILLE
Si l'OM avait tout fait pour l'arracher à Naples à l'été 1989, Bernard Tapie laisse cette fois Diego faire tranquillement la route de Séville. 28 matchs, 5 buts dont 2 sur pénos, Maradona n'est plus vraiment au top. En surpoids, il ne retrouvera jamais son niveau d'avant suspension. Il retourne en Argentine la saison suivante, où il reviendra un peu en grâce. Ce qui lui permet de jouer le Mondial 1994. Enfin, le temps de deux matchs seulement, contre la Grèce où il colle un dernier but de fou et le Nigeria, avant d'être exclu de la compétition pour usage de stupéfiants. Ce sera sa dernière apparition sous le maillot du pays qui l'aimait tant, et sa façon de lui dire adieu.



DESSINE-MOI UN BLASON

CSKA MOSCOU

Seul club russe à avoir remporté un trophée européen depuis la chute de l'Union soviétique en 1990, le CSKA Moscou compte parmi les équipes les plus populaires du pays. Mais que nous raconte le blason porté un jour par Igor Akinfeïev, Sergueï Ignachevitch, les frères Bérézoutski ou encore Vágner Love? PAR JULIEN DUEZ

L'ÉTOILE ROUGE

Petite particularité, elle n'évoque pas le nombre de titres remportés. Si c'était le cas, le CSKA devrait en avoir deux, puisqu'en Russie, une étoile symbolise cinq championnats et les Moscovites en ont remporté treize. L'étoile rouge rappelle le lien qui unit historiquement le club à l'armée nationale.



LE LETTRAGE

Contrairement à d'autres clubs, le CSKA ne cherche pas à se vendre à tout prix à l'international. L'alphabet cyrillique reste donc de rigueur pour préserver son identité russe. ЦСКА est donc le cyrillique de CSKA, qui signifie *"Club sportif central de l'armée"*, tandis que ПФК, soit PFK dans notre alphabet, veut dire *"Club professionnel de football"*.

LE BALLON DE FOOT

Le CSKA Moscou est un club omnisports. Parmi les autres disciplines qu'il englobe, on retrouve notamment le hockey sur glace, le hand-ball, le volley ou encore le rugby. Par conséquent, la section football bénéficie de son blason dédié pour se différencier des autres.

LE FEUILLAGE

Il s'agit d'une couronne faite de laurier, symbole de gloire, et de chêne, symbole de force. Elle est apparue sur le blason en 1996.

LA DATE

Le nombre 1911 représente tout simplement l'année de naissance du club.

ÉVOLUTION DU LOGO



1911 À sa naissance, le CSKA s'appelle encore OLLS, ce qui signifie *"Société des amateurs de sports de ski"*, une section disparue depuis. La première version de son blason est la seule où n'apparaît pas l'étoile.

1923 En 1917, la Russie se transforme en un nouveau pays: l'Union soviétique, dont l'étoile rouge est l'un des symboles. L'OLLS change de nom et devient l'OPPV, soit le club des appelés au service militaire.

1960 Le CSKA est né. Le lettrage s'affiche clairement sur un sobre fond gris, surplombé du triptyque soviétique étoile-faucille-marteau.

1991 Cette année-là, l'Union soviétique éclate, et le CSKA redevient un simple club russe. Ce blason de transition, sur lequel apparaissent encore la faucille et le marteau, est orné d'un petit ballon, symbole de la section football, désignée par les lettres FK.

1996 Entré dans une nouvelle ère, le CSKA fait peau neuve. Exit les symboles soviétiques, seule persiste l'étoile rouge désormais entourée de la couronne de laurier et de chêne.

2003 Gros effort de modernisation pour le blason qui gagne en couleur et adopte un design qui le fait entrer dans le XXIe siècle… et dans la légende, puisque c'est avec lui que le CSKA remporte la C3 face au Sporting Portugal en 2005.

2008 Retour à un jeu de couleurs plus sobre. La taille du ballon est réduite pour donner plus de place au lettrage. Histoire que les adversaires puissent bien lire à qui ils ont affaire.

ON S'EN FOOT

PAR EM

À l'instar du Guangzhou Evergrande ou du Shanghai SIPG, certains clubs de Super League chinoise vont devoir changer de nom. En effet, l'organisation qui chapeaute la Ligue chinoise a décidé d'interdire l'utilisation du naming. C'est ballot. ⚽ **En Suède, un joueur a été envoyé devant la justice parce qu'il aurait volontairement écopé d'un carton jaune pour toucher une somme d'argent. Un carton jaune contre de l'argent? Ne jamais transmettre cette info à Marco Verratti.** ⚽ Le gardien de Manchester City Ederson a affirmé qu'il aimerait bien tirer les penaltys. OK. Du coup, on met Kevin de Bruyne dans les cages et Agüero en défense centrale? ⚽ **En battant Crotone sur le score de 1-0, Bologne a mis fin à une série de 41 matchs consécutifs en encaissant au moins un but. Le record détenu par Bordeaux et ses 42 matchs en 1960 tient donc toujours, bravo.** ⚽ Un employé des pompes funèbres de Buenos Aires a été licencié après s'être pris en photo avec la dépouille de Maradona. Ce qui lui laissera le temps de répondre à cette question: Pourquoi? ⚽

LE PLAGIAT DU MOIS

MELBOURNE VICTORY

Plus de 17 000 kilomètres séparent Bordeaux de Melbourne, en Australie. Et si, a priori, aucun lien direct n'existe entre les Girondins et le club de Victory, la ressemblance identitaire des deux formations est assez hallucinante. PAR FÉLIX BARBÉ. PHOTOS: ICON SPORT

FICHE D'IDENTITÉ

Fondation:
1er novembre 2004
à Melbourne (Australie)

Couleurs:
Bleu marine et blanc

Championnat actuel:
A-League (D1 australienne)

Stade: AAMI Park
(31 050 places) ou Marvel Stadium (56 347 places)





COMMENT EXPLIQUER CETTE RESSEMBLANCE?

La coïncidence semble être l'explication la plus rationnelle. Interrogés il y a une dizaine d'années par le site Lucarne opposée, certains supporters du Melbourne Victory assuraient que Tony Ising, l'un des fondateurs du club, était initialement fan des Girondins, et s'était ainsi inspiré des couleurs du sextuple champion de France pour créer le club australien. Une version qui ne nous a pas été confirmée. Le V blanc, qui orne à la fois le logo et le maillot de Melbourne, semble plutôt être un clin d'œil à l'État de Victoria, dans lequel se trouve la cité australienne, puisque plusieurs équipes sportives de la région ont historiquement porté cette grosse lettre sur la poitrine. L'analogie dans le maillot peut aussi s'expliquer par le fait que les deux formations sont équipées cette saison par Adidas. Sinon, on peut tout simplement résumer la chose en disant que Melbourne est une ville de gros copieurs. Si, si, allez jeter un œil au logo de Melbourne City, l'autre club de la ville…



L'AVIS DE FAHID BEN KHALFALLAH

Rares sont les joueurs de Ligue 1 à partir s'exiler en Australie. Fahid Ben Khalfallah est pourtant de ceux-là, lui qui a rejoint le Melbourne Victory en 2014… après avoir évolué quatre ans à Bordeaux. Aujourd'hui à la retraite (mais toujours à Melbourne), il revient sur cette sorte de copié-collé qu'il a connu entre les deux clubs: *"Le logo est effectivement très ressemblant, surtout avec le scapulaire en plein milieu. Dès que je suis arrivé, j'ai trouvé ça super marrant. Le maillot en lui-même, c'est un peu différent, même s'il y a bien sûr cette couleur bleu marine qui revient. Le V, c'est plutôt pour Victory. Mais il n'y a absolument aucune histoire avec Bordeaux,* assure-t-il. *Les gens qui ont créé le club, ou du moins les propriétaires, sont d'origine italienne.* (Rires.) *Et puis, ici, ils ne connaissent rien du tout du championnat de France. Ils s'intéressent un petit peu au PSG à la limite, et encore… Mais ce qui serait marrant, ce serait de faire un match amical entre Bordeaux et Melbourne!"* Ne reste plus qu'à être entendu.



QUELLES SONT LES RELATIONS ENTRE LES DEUX CLUBS?

Inexistantes, c'est le mot. Créé en 2004, le Melbourne Victory est encore jeune et n'a, par exemple, jamais rencontré les Girondins dans un quelconque match amical. Les relations sont tellement insignifiantes, que c'est à peine si le club de Bordeaux est lui-même au courant de cette similitude: *"Nous n'avons strictement aucun lien avec Melbourne. Cela fait plus de onze ans que je travaille au club, et je n'avais jamais vraiment entendu parler de ça,* explique Margaux Anglade, l'attachée de presse du FCGB. *Je sais juste qu'avant que l'on ne dévoile notre nouveau logo* (à l'été 2020, N.D.L.R), *certains de nos supporters sur les réseaux sociaux avaient fait un parallèle avec le fanion de ce club australien-là. C'est vrai que la ressemblance est frappante, mais c'est selon moi un pur hasard."* Contacté à plusieurs reprises pour nous en dire plus, le Melbourne Victory n'a pas souhaité répondre à nos sollicitations. Parce qu'ils ont quelque chose à se reprocher?

LE PIRE DU PIRE

MATHIEU BODMER

"Je tacle, il arrive en retard et me rentre dedans: deux côtes cassées"

Fraîchement retraité, l'ancien Dogue officie désormais en tant que consultant sur la chaîne Téléfoot, après une carrière bien remplie. En jetant un coup d'œil dans le rétro, il ressort un paquet de souvenirs plus ou moins heureux. PROPOS RECUEILLIS PAR JÉRÉMIE BARON

Quel est le pire but de ta carrière?
J'en ai inscrit quelques-uns qui n'étaient pas beaux. Je dirais mon premier en Ligue 1, à Guingamp *(avec Lille en mars 2004, défaite 2-1)*. C'est un corner, il y a un cafouillage, je ne suis pas loin du but et je frappe. Il n'y avait pas grand monde, il faisait froid… C'est un peu le but dont personne ne se souvient!

Le pire déplacement.
En Ligue Europa avec Paris contre le BATE Borisov *(en février 2011, 2-2)*. Il faisait moins 20 degrés. J'étais remplaçant, j'entre en fin de match: je ne sentais pas mes pieds, et même jusqu'aux genoux! Je ne faisais que courir pour me réchauffer, mais ça n'a pas suffi. Après ça, on n'a pas envie d'y retourner.

La pire faute subie.
Même si ça n'était pas volontaire, c'était de la part de Clinton Njie lors d'un Nice-Lyon *(saison 2014-2015)*. Je tacle, il arrive en retard et il me rentre dedans: il m'a cassé deux côtes. Deux mois d'arrêt.

Le pire geste que tu as fait sur un terrain.
Ça n'était pas trop violent, mais il y a un geste que je regrette, avec Lille à Manchester *(phase de groupes de C1 2005-2006, 0-0)*. Sur un duel aérien avec Ryan Giggs, je ne me souviens plus du contact et je ne me suis rendu compte de rien, mais j'ai appris après dans la presse que je lui avais cassé la pommette. C'est sûrement un coup de coude, mais il avait continué à jouer! *(Il était finalement sorti douze minutes plus tard, N.D.L.R.)*

La pire engueulade de coach.
Claude Puel, souvent, quand je n'étais pas bon. Un jour à la mi-temps contre Nantes *(avec le LOSC en décembre 2004)*, grosso modo il m'avait demandé si je savais à quelle heure démarrait le match, parce que ça faisait 45 minutes que j'étais sur le terrain et qu'il ne me laissait que 10 minutes en deuxième, sinon je sortais. Au bout de ces 10 minutes, j'avais fait deux passes décisives et on menait 2-1! Mais quasiment toute la mi-temps, il n'était que sur moi.

"Lille-Villarreal, en Ligue des champions 2006: Puel m'avait directement sorti à la mi-temps, j'avais été nul, il n'y avait rien qui allait."

Ton pire match.
Lille-Villarreal, c'était important parce que c'était en Ligue des champions, au Stade de France *(2005-2006, 0-0)*. D'ailleurs, Puel m'avait directement sorti à la mi-temps, j'avais été nul, il n'y avait rien qui allait. C'est sans doute le moment de ma carrière où je me suis senti le plus seul.

La pire bagarre.
Je me suis déjà embrouillé plusieurs fois, mais je ne me suis jamais battu. La plus marrante à laquelle j'ai assisté, c'était entre Stephan Lichtsteiner et Claude Puel, à l'entraînement. Puel était dans le jeu, Lichtsteiner lui a mis un coup, il a répondu et ils se sont battus. Ça n'a pas duré deux heures, mais il y a eu des échanges de coups. Les deux avaient pris une amende. Le coach n'est pas rancunier sur ce genre de choses, il ne lui en a pas tenu rigueur.

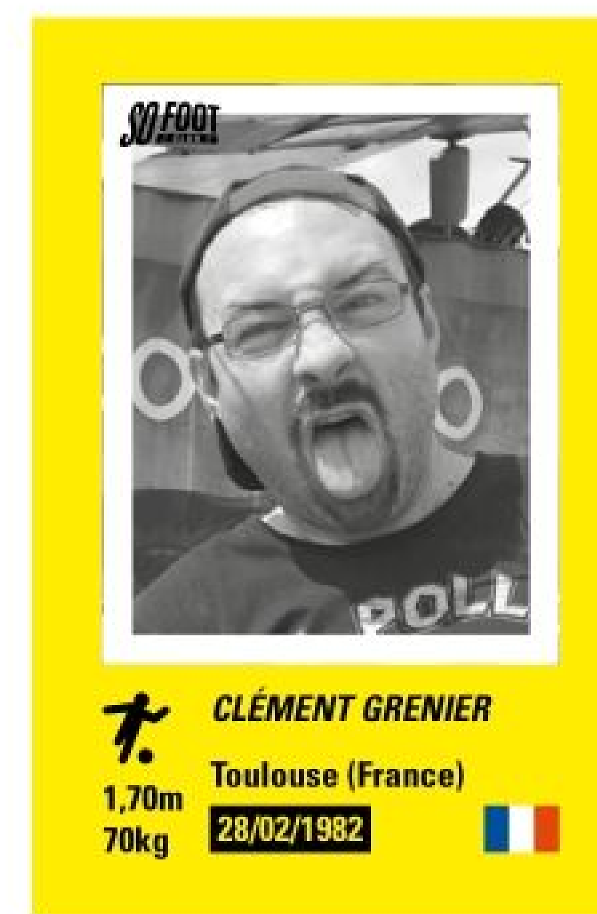
La pire blague.
Geoffrey Dernis à Mathieu Debuchy, c'est la meilleure que j'ai vue. Il lui a mis du gel douche dans les chaussures avant un match, et il pleuvait… Ça moussait, et il n'arrivait pas à jouer. Pour ce genre de choses, c'est le champion du monde.

Le pire style vestimentaire.
Ça n'est pas le pire, mais le plus extravagant: Kader Keita. Il y a des jours où il avait beaucoup de classe, et des jours où c'était incompréhensible. *(Rires.)*

HOMONYME ANONYME

CLÉMENT GRENIER

En difficulté avec le Stade rennais, Clément Grenier n'a disputé que trois matchs sur onze possibles avec son club. Loin de l'équipe de France et du meilleur de sa forme, le milieu de 29 piges ne le sait sûrement pas, mais il a un homonyme. Un ingénieur en aviation civile qui, lui, vit à Toulouse. PAR THOMAS MORLEC. PHOTOS: ICON SPORT / DR



C'est quoi ton rapport au football?
Je ne regarde que les matchs de l'équipe de France pendant la Coupe du monde, sinon, clairement, je m'en fous un peu. Je suis de Toulouse, alors je suis tombé dans la marmite du rugby dès que j'étais petit. Si tout le monde s'extasie devant un Real-Barça, personnellement, ça ne me fait pas vibrer.

Est-ce que sur les réseaux sociaux, les gens te prennent pour le milieu récupérateur du Stade rennais?
Franchement ça va, parce que Clément Grenier n'a pas non plus une immense notoriété. Généralement, tous les deux/trois mois, quand il fait un match pas terrible, je reçois des *"T'es nul. Tu mérites pas de jouer pour notre club"*. Parfois, ça dérape: des menaces, des insultes… Les tweets sont plus négatifs que positifs, mais je m'en fiche, j'ai un handicap physique, je sais ce qu'est le harcèlement, alors je préfère tourner la chose en dérision. Et puis bon, ça aurait été peut-être plus tendu si j'avais habité à Lyon par exemple.

Est-ce qu'on t'a déjà confondu avec le joueur, au téléphone ou en vrai?
En 2010, j'ai été contacté par un agent italien sur Facebook. Il voulait prendre des renseignements sur Clément Grenier. Puis, petit à petit, quand Grenier a percé, vers 2012, j'ai commencé à recevoir des appels téléphoniques sur ma ligne fixe. Au début, c'était marrant, c'était essentiellement des gamins tout excités d'avoir Clément Grenier au téléphone, avant de se prendre une douche froide quand je leur expliquais que je n'étais pas le footballeur. D'ailleurs, mon beau-frère s'est plusieurs fois fait passer pour un fan de l'OL afin de me chambrer. Mais après, c'est vite devenu relou parce que je recevais de plus en plus d'appels. J'ai fini par retirer mon numéro des pages blanches.

Clément Grenier galère à avoir du temps de jeu avec Rennes, toi tu serais plutôt le titulaire ou celui qui cire le banc?
Je serais plus le joueur de l'ombre, dont on n'entend pas trop parler, mais qui fait le taf. Une sorte de joker de luxe qui n'aime pas être la tête d'affiche.

Tu trouves que Grenier, c'est un nom stylé pour un footballeur ou quand même, c'est un peu claqué?
Je trouve qu'un maillot floqué Grenier, c'est stylé! Il faut être fier de son nom. Quand j'étais petit, on me faisait souvent le coup du *"Où est-ce que tu habites? Au grenier"*, ce genre de jeux de mots à la con, mais la palme d'or, je la décerne à ma belle-mère. Un jour, elle m'a demandé si je ne voulais pas appeler mon enfant "Ovide". Au vide-greniers. Ça m'a tellement fait marrer que je l'ai mis en petit sur le faire-part de naissance de mon fils.

"Quand j'étais petit, on me faisait souvent le coup du 'Où est-ce que tu habites? Au grenier.'"



Clément Grenier, le vrai.

AWAR



Une chose est sûre, on ne risque pas d'oublier cette année de sitôt. Et pour cause. Avec la Covid-19 et la pandémie qui s'est ensuivie, le foot a dû s'arrêter, patienter, attendre. Avant de pouvoir reprendre, bousculant les habitudes et les repères au moins autant que son calendrier. Du coup, la Ligue des champions s'est finie dans une "bulle", certains championnats ont repris, d'autres non (coucou la Ligue 1), et tous ont dû s'adapter à cette nouvelle donne et aux mesures sanitaires qui allaient avec.

2020 année tronquée, donc? Pas forcément, mais année inhabituelle, c'est certain, privée en grande partie de l'essentiel, la ferveur du public dans les stades, et de certains luxes, comme le Ballon d'or. Heureusement, les Awards de *So Foot Club*, eux, ont bel et bien été décernés. Pour cette cuvée, on retrouve les habituelles rubriques et quelques adaptations au contexte de 2020. Meilleurs joueurs, clubs, révélations ou encore sélections et sélectionneurs sont donc fidèles au rendez-vous, agrémentés pour cette édition des "Covid-Awards". Eh oui, c'est le maître mot année, il a bien fallu s'adapter! Mais ce n'est pas pour autant qu'il ne fallait pas décerner, distribuer ou récompenser, bref tout simplement consacrer cette année, aussi étrange fut-elle. Et à l'année prochaine!

PHOTOS: ICON SPORT





DS









2020

Awards So Foot Club 2020
Par Steven Oliveira

Le prix SFC du joueur de l'année est attribué à...

En apprenant qu'il n'y aurait pas de Ballon d'or cette année, Robert Lewandowski a forcément tiré la tronche. D'abord car Cristiano Ronaldo et Lionel Messi –qui ont trusté 11 des 12 derniers trophées– ont livré une saison moyenne par rapport à leurs habitudes. Surtout parce que le Polonais, lui, a dégainé une année 2020 XXL. Concernant les trophées, il a remporté la Bundesliga, la Coupe d'Allemagne, la Supercoupe d'Allemagne, la Supercoupe de l'UEFA et la Ligue des champions. Et si Neuer, Kimmich, Alcántara ou encore Gnabry en ont fait de même, c'est bien Robert Lewandowski qui reçoit tous les éloges. Notamment grâce à ses statistiques individuelles ahurissantes. Il y a d'abord les 34 buts en 31 matchs de Bundesliga, un record pour un joueur étranger, puis les 15 en 10 matchs de Ligue des champions. Des chiffres fous qui ont permis à Lew4nGoalski, comme il s'est surnommé après un quadruplé face au Hertha Berlin, de terminer meilleur buteur et meilleur joueur des deux compétitions. Et si ça ne suffisait pas, le grand Robert a emmené sa Pologne à l'Euro 2021, puis l'a maintenue dans l'élite de la Ligue des nations. Bref, l'attaquant de 32 ans est sans contestation possible LE joueur de l'année 2020. Vu les bases sur lesquelles il a démarré la nouvelle saison, il pourrait conserver sa couronne. Et cette fois-ci, il pourrait bien y avoir un Ballon d'or au bout.



Robert Lewandowski

2 Kevin de Bruyne

Oui, il est possible d'être nommé deuxième meilleur joueur de l'année en ne remportant qu'une Coupe de la Ligue anglaise. Une prouesse possible uniquement lorsque l'on se nomme Kevin de Bruyne et que l'on est, sans aucune discussion possible, le plus beau joueur à voir évoluer cette année. Outre ses buts (13 en championnat, son record sur une saison), c'est la qualité de passe du milieu belge qui a époustouflé tous les amateurs de ballon rond. Celle qui a permis à KDB d'égaler le record de Thierry Henry avec 20 passes décisives sur une saison de Premier League. Un chiffre qui aurait pu être encore plus élevé si ses potes de Manchester City n'avaient pas vendangé quelques occasions. Preuve en est avec les 104 occasions de jeu ouvert créées en Premier League, record pour un joueur des cinq grands championnats depuis qu'Opta fait cette analyse, soit depuis au moins 2006. De quoi expliquer pourquoi celui qui a également contribué à la qualification belge au *Final Four* de la Ligue des nations a été sacré meilleur joueur de Premier League. Alors même si Manchester City a laissé le titre s'échapper au profit de Liverpool, même si les *Citizens* ont perdu en quarts de finale de Ligue des champions contre l'Olympique lyonnais, ces éléments ne peuvent pas faire oublier la saison exceptionnelle de Kevin de Bruyne. Ils expliquent toutefois pourquoi le Belge n'est pas premier de ce classement.



3 Virgil van Dijk

Trente ans que les supporters de Liverpool l'attendaient. Et il est enfin arrivé, ce championnat d'Angleterre. Le premier sous l'appellation Premier League. Un titre mérité tant les *Reds* ont dominé les débats, leaders de la 2e à la 38e journée, avant de terminer avec 18 points d'avance sur Manchester City. Un exploit pareil assure forcément la présence d'un membre de cette équipe sur le podium des meilleurs joueurs de l'année. Alors qui d'autre que Virgil van Dijk, seul joueur de Liverpool à avoir commencé les 38 matchs de championnat et pierre angulaire de la meilleure défense du royaume? Personne, cette année, ne semblait en mesure de l'en empêcher, jusqu'à ce que le gardien d'Everton, Jordan Pickford, opte pour une solution plus radicale: lui briser les ligaments du genou droit. *Get well soon Virgil*.



4 Ciro Immobile

C'est bien connu. Pour gagner un match de football, il suffit de mettre un but de plus que l'adversaire. Et pour y parvenir, mieux vaut avoir un attaquant efficace dans ses rangs. Un *Bomber*. Ce n'est pas la Lazio, qui a retrouvé la Ligue des champions après 13 ans d'absence, qui dira le contraire. Si les hommes de Simone Inzaghi ont terminé 4es de Serie A, c'est en grande partie grâce aux 36 pions de Ciro Immobile. Un chiffre exceptionnel qui permet au désormais triple meilleur buteur de Serie A d'égaler le record de buts sur une saison de Gino Rossetti (Torino, 1928-1929) et de Gonzalo Higuaín (Napoli, 2015-2016). Et qui lui permet surtout d'être sacré Soulier d'or européen. Ciro Immobile met ainsi fin à une série de 10 trophées partagés entre Lionel Messi, Luis Suárez et un certain Cristiano Ronaldo. Qui a terminé avec 5 longueurs de retard sur Ciro Immobile en Serie A...



5 Lucas Ocampos

En quittant Marseille pour signer au FC Séville lors de l'été 2019, Lucas Ocampos ne s'attendait pas à vivre une saison pareille. À vrai dire, quelques fous seulement pouvaient prévoir les 12 derniers mois de l'Argentin. Que ce soit d'un point de vue statistique (Lucas Ocampos ayant terminé meilleur buteur du FC Séville avec 14 pions en Liga quand le second, Luuk de Jong, n'en a mis que 6) ou d'un point de vue collectif (le FC Séville remportant, comme à son habitude, la Ligue Europa). Si tout le monde se rappellera le doublé de De Jong en finale de C3 face à l'Inter (3-2), personne en Andalousie n'oubliera le pion salvateur de Lucas Ocampos lors du quart de finale face à Wolverhampton (1-0). Ni son match héroïque face à Eibar (1-0). Ocampos a commencé par coller un but avant de se retrouver dans les cages, le gardien habituel s'étant blessé et les remplacements étant tous effectués. Gardien, il réalisa alors une parade digne de Neuer, qui a permis aux Sévillans de valider leur place dans le top 4 de Liga. Ou comment résumer Lucas Ocampos en un match, et justifier sa place de titulaire avec la sélection argentine lors des dernières qualifications au Mondial 2022.



Awards So Foot Club 2020
Par Clément Gavard

Le prix SFC de l'équipe de l'année est attribué au...

Bayern Munich



Pour le Bayern Munich, collectionner les trophées n'a rien d'inhabituel. Mais après une mini-crise à l'automne 2019 et le licenciement de Niko Kovač, personne n'imaginait le *Rekordmeister* se transformer en rouleau-compresseur aussi vite. C'est simple, en 2020, la bande d'Hansi Flick a tout écrasé sur son passage avec un pourcentage de 95% de victoires sur l'année civile. La machine bavaroise est de retour, et elle ramasse des titres, toujours des titres: 30e sacre en Bundesliga, une nouvelle Pokal dans la vitrine, une Supercoupe d'Allemagne, une Supercoupe d'Europe et bien sûr une Ligue des champions soulevée après un sans-faute historique (11 matchs, 11 victoires). Battu en finale, le PSG n'a pas résisté à l'ouragan bavarois, le Barça encore moins avec une défaite 8-2 gravée dans les mémoires. Le Bayern, c'est la maîtrise, c'est la puissance, c'est un buteur hors pair avec Robert Lewandowski et c'est aussi et surtout un collectif terriblement bien huilé. Bon courage pour les déloger.



2 Liverpool

Pour voir le Leeds de Marcelo Bielsa apparaître dans ce top 3, il faudra encore patienter. En Angleterre, Liverpool reste la référence actuelle. Pas rassasiés après leur triomphe en Ligue des champions, les *Reds* ont réalisé leur rêve ultime: remporter la Premier League, 30 ans après le dernier sacre du club de la Mersey. 99 points au compteur et une domination totale pour les hommes de Jürgen Klopp, qui n'a rien perdu de son *mojo*. Sans immense star, mais avec une sacrée équipe, le technicien allemand est resté dans la continuité de la merveilleuse saison précédente pour finir par détrôner City. Et quand Mohamed Salah n'était pas dans son assiette, c'est Sadio Mané qui se chargeait de montrer la voie. Un pur bonheur et un ouf de soulagement: on a bien cru que l'arrêt du championnat et la crise sanitaire allaient priver Liverpool de titre, mais il faut croire que les *Reds* maudits, c'est bel et bien fini.

3 Atalanta

Il n'y a pas que les trophées dans la vie, il y a le spectacle aussi. Les plus pragmatiques diront que l'Atalanta s'apprête à boucler une nouvelle année sans titre majeur, les romantiques répondront que la bande de Gian Piero Gasperini aura au moins gagné les cœurs. Pour la deuxième fois consécutive, la *Dea* a terminé sur la troisième marche du podium de Serie A, et c'est largement mérité. Le résultat d'un jeu chatoyant (98 pions en championnat), sans calcul d'épiciers ni complexe d'infériorité. Sur la scène nationale comme européenne, les Bergamasques n'ont cessé de régaler. Une première participation en Ligue des champions? Pas de quoi faire peur à Papu Gómez et compagnie. Le club italien a fait la fierté d'une ville meurtrie par le coronavirus en se hissant jusqu'en quarts de finale de la compétition, et en rivalisant jusque dans les dernières secondes d'une rencontre cruellement perdue face au PSG. Et même si le système Gasperini finira forcément par s'essouffler un jour, l'Atalanta reste l'équipe emblématique de cette drôle d'année.



Le prix SFC de la sélection de l'année est attribué à...



Absente en 2018 du Mondial, pour la troisième fois de son histoire seulement et la première depuis 1958, l'Italie va mieux, bien mieux. Deux ans et demi après cet affront et l'arrivée sur son banc de Roberto Mancini, elle n'est pas seulement redevenue une équipe, mais carrément une machine à gagner. Auteur d'un sans-faute (dix succès en autant de matchs) lors des éliminatoires de l'Euro, la *Squadra Azzurra* a largement confirmé l'embellie des deux dernières années. Invaincue en huit rencontres, la *Nazionale* a cet automne porté à 22 matchs sa série d'invincibilité débutée le 10 octobre 2018, et pris le meilleur sur les Pays-Bas, la Pologne et la Bosnie en Ligue des nations. Le tout en s'appuyant sur une défense de fer, prise en défaut deux fois seulement dans l'année, un jeu emballant et un groupe rajeuni, voire complètement remanié, comme en novembre où pas moins de 44 joueurs ont été convoqués par un "Mancio" en quarantaine. Pour les *Azzurri*, revenus au 12e rang mondial, la quarantaine est en revanche bel et bien finie.

l'Italie

2 L'Équateur

Un président viré en avril par la Fédé pour avoir surpayé son nouveau sélectionneur. Un sélectionneur, Jordi Cruyff (fils de), parti en juillet sans avoir dirigé le moindre match. C'est dans cette double controverse que s'est d'abord inscrite l'année 2020 de l'Équateur. Puis l'Argentin Gustavo Alfaro est arrivé, et la *Tri* a retrouvé des couleurs. Un an après avoir pris la porte dès le premier tour de la Copa América, la sélection équatorienne a contre toute attente ambiancé les éliminatoires du Mondial 2022. Battue de peu par l'*Albiceleste* de Messi en ouverture (1-0), la *Tri* a ensuite marché sur l'Uruguay (4-2), arraché trois points précieux en Bolivie (2-3) et surtout éparpillé la Colombie façon tennis (6-1). Trois perfs qui permettent à l'Équateur d'occuper la troisième place de la zone Amérique du Sud après quatre journées. Pas mal pour une équipe classée neuvième sur dix de sa confédération selon le classement FIFA et qui a consommé pas moins de quatre coachs en un an.





3 La Macédoine du Nord

La Ligue des nations a au moins un mérite: ouvrir les portes du championnat d'Europe aux pays les plus modestes. Les quatre meilleurs de la Ligue D, quatrième et dernière division continentale, ont en effet bénéficié d'une session de rattrapage pour permettre à l'un d'eux de tout de même se qualifier à l'Euro. Et c'est la Macédoine du Nord, 65e nation FIFA, qui a donc attrapé le pompon de ces barrages, après avoir tapé le Kosovo (2-1) en octobre puis la Géorgie (0-1) en novembre, grâce à un pion de l'increvable Goran Pandev (37 piges). Pas immérité pour les Lions rouges, troisièmes de leur groupe de qualif' (devant la Slovénie et Israël) l'an passé, et à deux doigts de monter en Ligue B cette année. Historique, surtout: trente ans après son indépendance, et après douze échecs lors des éliminatoires de l'Euro et du mondial, la Macédoine disputera sa première compétition internationale en 2021. Une nouvelle page d'histoire pour cette jeune nation.

Par Mathieu Rollinger

Le prix SFC du coach de l'année est attribué à...



Hansi Flick

C'est l'histoire d'un pompier devenu le shérif de tout un continent. Au départ, au lendemain d'un naufrage à Francfort (5-1) qui a emporté Niko Kovač en novembre 2019, Hans-Dieter Flick devait seulement sauver les meubles du Bayern Munich. Les dirigeants bavarois considéraient alors l'adjoint comme un intérimaire, avant de vite zapper les candidatures de Wenger, Allegri ou Pochettino, pour mieux donner les pleins pouvoirs à ce coach de 55 ans ayant pour seule référence en tant que numéro 1 une expérience en D3 avec Hoffenheim au début du millénaire. Fort de son titre de champion du monde 2014 aux côtés de Joachim Löw et grâce à son sens du relationnel avec les joueurs, le profil de Flick est rapidement devenu une évidence. Sous ses ordres, le Bayern est redevenu une machine à gagner et à marquer, en témoignent un quintuplé historique (championnat, coupe, Ligue des champions, Supercoupes d'Europe et d'Allemagne) et une moyenne de 3,6 buts par match. Mieux, Flick aura l'occasion d'égaler le Barça de Guardiola s'il s'adjuge le prochain mondial des clubs. Et dire que ce type tenait il y a encore trois ans un magasin de sport dans sa ville de Bammental...

2 Julen Lopetegui



Qu'elle est loin cette année 2018, quand le Basque avait, la veille de l'inauguration du Mondial russe, lâché la sélection espagnole pour remplacer Zidane au Real Madrid... avant de se faire virer 139 jours plus tard. Lopetegui a pris son temps pour se remettre de cette humiliation, avant de discrètement rejoindre le FC Séville en juin 2019. En Andalousie, ce formateur dans l'âme a pu modeler à sa guise un effectif aux accents de Ligue 1 (Jules Koundé, Lucas Ocampos, Diego Carlos) avant de l'amener jusqu'à la victoire en Ligue Europa. Le voir pleurer après la finale face à l'Inter, considérée comme *"son chef-d'œuvre tactique"*, n'était qu'une manière de définitivement laver l'affront qu'il a enduré. *"Ces larmes traduisaient la joie de montrer ce qu'il est vraiment: un énorme entraîneur qui ne méritait pas ce récit mensonger et ces injustes railleries"*, pouvait-on lire dans *AS*. Touchant.

3 Rudi Garcia

En février dernier, l'OL faisait la chasse aux clowns. Ou plutôt aux photomontages postés sur les réseaux sociaux, où Rudi Garcia apparaissait grimé en clown. Mais ça, c'était avant qu'il ne remporte la manche aller contre la Juve, puis le derby contre Saint-Étienne. Si l'arrêt des compétitions a empêché les Gones de rattraper leurs mauvais débuts et de se qualifier pour l'Europe, Rudi Garcia a tout de même apporté une sacrée éclaircie lors du *Final 8*. La Juve puis City écartés, l'OL est tombé les armes à la main face au Bayern, en demi-finales comme en 2010. Forcément, Garcia a sa part de mérite avec un système en 3-4-1-2 inédit à Lyon, le replacement de Maxwel Cornet au poste de latéral gauche, une tactique en contre qui ne va pas forcément de soi à l'OL, et une confiance énorme dans les jeunes formés au club comme Caqueret, Cherki et Bard. Si les réticences des supporters ne se sont toujours pas envolées, il faut avouer avec le recul qu'il n'était pas mal, finalement, ce sketch!



Le prix SFC du sélectionneur de l'année est attribué à...

Luis Enrique



Son retour fin 2019 sur le banc de la *Roja* a paraît-il arraché des larmes à son ex-adjoint, Robert Moreno, persuadé d'être devenu calife à la place du calife. Un an plus tard, c'est l'Allemagne que Luis Enrique et l'Espagne ont fait pleurer, en lui infligeant sa plus grosse rouste (6-0) depuis 1931 et en la grillant dans la course au *Final Four* de la Ligue des nations. Entre-temps, l'ancien coach du Barça avait comme souvent régalé en octobre pour révéler le nom des joueurs convoqués, gravés sur des plaques d'immatriculation placardées sur une porte de garage. Et surtout, en août, il avait donné un bon coup de balai dans son groupe, écartant Jordi Alba ou Saúl Ñíguez pour intégrer des gamins comme Ansu Fati ou Eric García. Résultat: en 2020, sa *Roja* n'a encaissé que quatre buts et ne s'est inclinée qu'une fois en huit matchs. Ainsi, elle a fait jeu égal, en amical certes, avec le Portugal et les Pays-Bas, et a dominé son groupe de Ligue des nations où figuraient également l'Ukraine et la Suisse, demi-finaliste de la dernière édition. Propre.



2 Marco Rossi

Une qualif' pour l'Euro 2021, puis une promotion en Ligue A en Ligue des nations: 2020 n'a pas été une année pourrie, la preuve avec Marco Rossi, le sélectionneur italien de la Hongrie. Surtout que ces deux tickets ont été poinçonnés in extremis par ses hommes, défaits une seule fois dans l'année. Menés pendant près de 80 minutes lors des barrages de l'Euro, ces derniers ont retourné l'Islande dans le money time, grâce à des buts du Français Loïc Nego, fraîchement naturalisé, et de Dominik Szoboszlai, pépite de vingt balais avec déjà toute l'Europe à ses pieds. Six jours plus tard, le 18 novembre, les Magyars ont couché la Turquie (2-0) et arraché la première place d'un groupe de Ligue des nations comportant également la Russie et la Serbie. Personne ne l'avait venu venir. Avec Rossi à sa tête, dont la carrière s'était jusque-là écrite dans les divisions inférieures italiennes et en Europe de l'Est, la grande Hongrie semble enfin de retour. Reste à savoir à qui elle jouera un mauvais tour.

3 Amir Abdou



Lorsque la Fédé comorienne l'a appelé fin 2013, Amir Abdou a cru à un canular. Il faut dire qu'il coachait alors l'Entente Golfech-Saint-Paul d'Espis en DH (Régional 1) et bossait pour la mairie de Bon-Encontre, un bled de 6000 habitants situé à côté d'Agen. Nommé début 2014 à la tête d'une sélection qui n'avait plus joué depuis plus de deux ans et occupait la 198e place au classement FIFA, le Marseillais est aujourd'hui en passe de qualifier les Comores, 132e nation mondiale, pour leur première Coupe d'Afrique des nations en 2022. Auteurs d'une victoire au Togo et d'un nul surprise face à l'Égypte en ouverture des éliminatoires, les Cœlacanthes (le plus vieux poisson du monde, menacé d'extinction) ont confirmé cet automne en prenant quatre points face au Kenya (1-1, 2-1). Invaincus depuis six matchs, les hommes d'Amir Abdou ont besoin d'obtenir un nul lors de l'une des deux dernières journées pour composter leur billet. En voilà un qui a bien fait de ne pas raccrocher.

SÉLECTIONNEURS

Le prix SFC du but de l'année est attribué à...

Manuel Lanzini

(Tottenham-West Ham)

Parmi tous les beaux buts de l'année, on aurait pu choisir le Brestois Irvin Cardona et sa reprise de volée tout droit sortie d'*Olive et Tom*. Mais celui de Manuel Lanzini donne encore plus de frissons. Le 18 octobre dernier, Tottenham se dirigeait vers une victoire tranquille contre West Ham. En menant 3-0 à dix minutes de la fin, que pouvait-il leur arriver? Rien, sauf tremblement de terre... Les *Hammers* ont réduit l'écart une première fois, puis une deuxième, et à la 94e, sur un coup franc de la dernière chance mal dégagé par la défense des *Spurs*, Lanzini a surgi. À 25 mètres, face à la cage, l'Argentin traverse le ballon parfaitement pour envoyer un exter' d'une pureté incroyable. Touché par Lloris, le ballon attrape la transversale, avant de rebondir sur le poteau et de franchir la ligne. 3-3! Ampleur du séisme: magnitude 10, comme le numéro du buteur.





Le prix SFC du match de l'année est attribué à...

FC Barcelone-Bayern Munich (2-8)

S'il fallait trouver un effet salutaire à la pandémie, ce serait ça: nous avoir permis de vivre un quart de finale de la Ligue des champions d'anthologie. Car pour une fois, à ce stade de la compétition, il n'y avait pas de confrontations aller-retour, mais des matchs secs, dans la fameuse bulle en forme de *Final 8* à Lisbonne. Il fallait donc tout miser sur un match. Et ça, le Bayern l'a bien compris et très vite mis en pratique, au-delà même des prédictions les plus folles. Face au Barça, les Allemands ont tué le match en plantant quatre pions dans la première demi-heure de jeu. Sauf que le meilleur restait à venir... Un raid stratosphérique d'Alphonso Davies sur l'aile gauche. Un doublé, en toute fin de rencontre, de Philippe Coutinho... prêté par le Barça au Bayern. Au coup de sifflet final, le tableau d'affichage donne le tournis: 2-8! Une humiliation publique sans public, mais devant des millions de téléspectateurs.

Le prix SFC de la parade de l'année est attribué à...

Dean Henderson

(Sheffield United-Norwich)

Dean Henderson, gardien anglais de 23 ans, est pour le moment barré par David de Gea à Manchester United. Pour le moment, car le jeune portier a démontré des vraies qualités lors de son prêt à Sheffield United en 2019-2020. En témoigne ce triple arrêt face à Norwich, le 7 mars dernier, à Bramall Lane. À la réception d'un corner, un coup de tête adverse pousse Henderson à se coucher sur sa gauche. Un attaquant qui rôde en renard des surfaces l'oblige ensuite à un deuxième arrêt sur sa ligne in extremis. Et ce n'est pas fini: Josip Drmić place une frappe à bout portant. Cette fois, le but est grand ouvert... C'était compter sans les réflexes d'Henderson, qui se jette sur sa droite et repousse le ballon de la main. Le dernier rempart vient de préserver la victoire 1-0 des siens. Derrière lui, toute la tribune des supporters de Norwich n'en revient pas. Comme dirait Pelé, *"Drmić a marqué un but à Sheffield United, mais Henderson l'a arrêté"*.



MATCH, BUT, PARADE

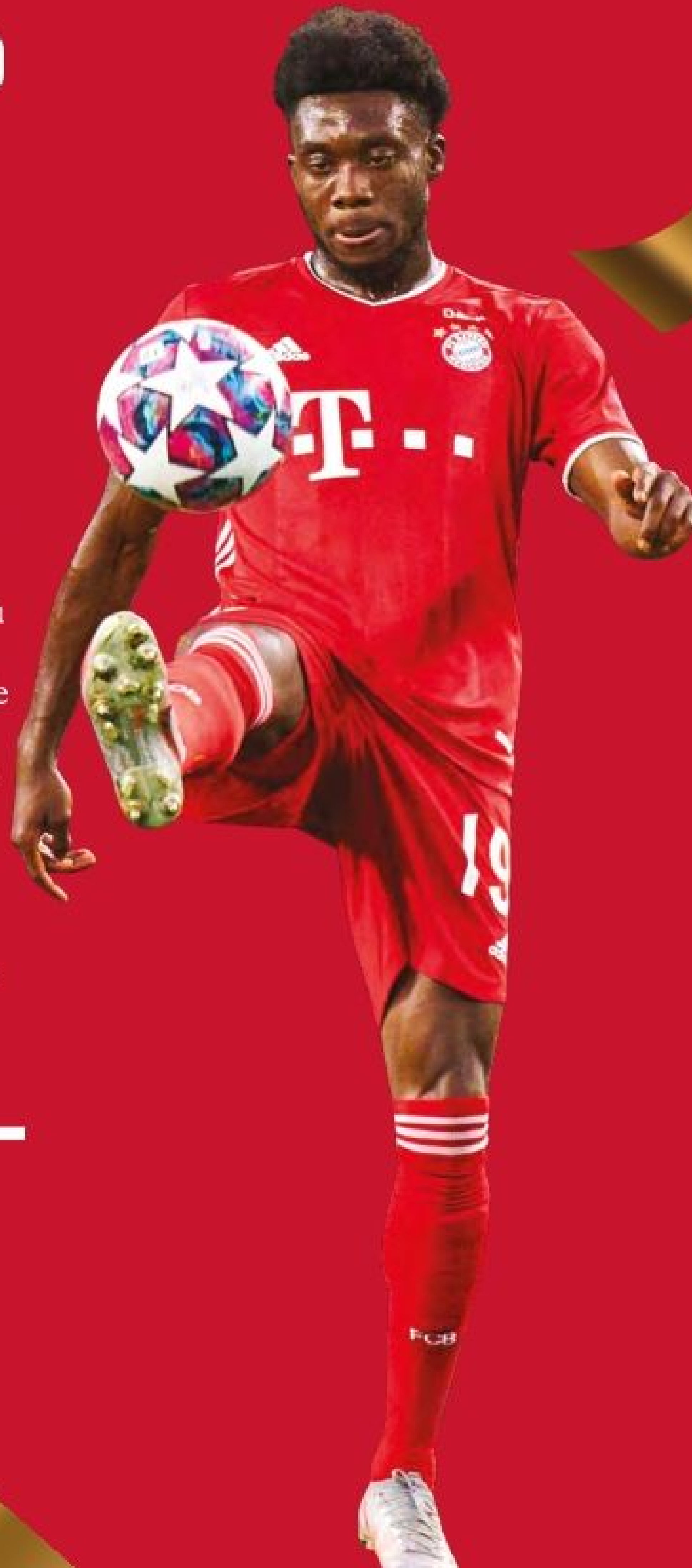
Le prix SFC du petit prodige de l'année est attribué à...

Ces dernières années, le FC Barcelone nous avait plus habitués à surpayer ses joueurs qu'à sortir de véritables talents de son centre de formation. Alors autant vous dire que l'année 2020 du tout jeune Ansu Fati fut un immense bol d'air frais en Catalogne. Un but après l'autre, un rein adverse brisé après un autre rein adverse brisé, il a tout simplement prouvé que c'était SA photo qui figurait désormais dans le dico, en face du mot prodige. Dans un contexte pourtant morose, autant pour le football que pour un Barça miné par les polémiques autour de sa direction, l'année d'Anssumane fut un enchaînement de pulvérisation des différents records de précocité. Deuxième plus jeune joueur et plus jeune buteur du Barça en Liga, plus jeune buteur de l'histoire de la Ligue des champions, plus jeune buteur de l'histoire du Clásico, deuxième plus jeune sélectionné et plus jeune buteur de l'histoire de la *Roja* espagnole. Même Kylian Mbappé doit rougir face à un talent si prématuré. L'aisance avec laquelle ce gamin s'est intégré dans l'un des clubs les plus exigeants du monde est aussi flippante que sa date d'anniversaire: le 31 octobre, jour d'Halloween. Si les supporters *blaugrana* se demandaient à quoi pourrait bien ressembler l'avenir sans Lionel Messi, Ansu Fati et ses 18 ans ont amené un début de réponse.

Ansu Fati



2 Alphonso Davies



Débarqué de son Canada adoptif au Bayern pour une dizaine de millions d'euros en 2019, on découvrait alors un ailier prometteur qui n'avait toutefois pas réussi à se mettre en valeur face à une forte concurrence. Alors Alphonso a changé de poste, et en l'espace de quelques mois, l'ailier supersonique est devenu un latéral au top, comme il y en a peu en Europe. Ses principales qualités: une pointe de vitesse affolante et une belle rigueur défensive, qui lui permettent de faire parler ses instincts d'attaquant tout en pouvant rattraper n'importe quel joueur qui aurait la mauvaise idée de partir dans son dos. Cerise sur les réseaux, Alphonso est hyper marrant sur Tik Tok. Le joueur de football moderne dans toute sa splendeur.



3 Dominik Szoboszlai

On va vous épargner le casse-tête d'entrée: ça se prononce *"seau-bosse-l'ail"*. Entre nous, on évite de se cramer des neurones sur la prononciation de son nom et on parle simplement de *"sacré talent"*. Déjà bien en vue la saison passée, Dominik Szoboszlai a complètement explosé au Red Bull Salzbourg après les départs d'Erling Haaland et de Takumi Minamino. Élu meilleur joueur de Bundesliga autrichienne, ailier percutant, excellent dribbleur, passeur hors pair et doté d'une frappe de balle pas dégueu non plus, la dernière sensation made in Red Bull a tout cassé en 2020. On lui donne environ six mois avant d'aller affoler les stades à moitié vides d'Allemagne ou d'envoûter la Premier League.



Le prix SFC du dragueur de l'année est attribué à...

Jermain Defoe

Qui est déjà tombé sur un footballeur ou une footballeuse connue en se baladant sur Tinder? Visiblement, pas mal de monde du côté de Glasgow, puisque Jermain Defoe, aujourd'hui aux Rangers, a appris qu'il avait matché avec pas mal de filles locales. Sauf que l'intéressé, très heureux en ménage, n'est absolument pas possesseur d'un compte sur l'application à la flamme rouge. L'ancien international anglais, qui a porté plainte depuis, a vraisemblablement été victime d'un petit plaisantin en manque de likes. Allez, *swipe left*, on passe à autre chose.



Le prix SFC du raté de l'année est attribué au...

Petrolul Ploiesti

Opposés au Rapid Bucarest en D2 roumaine, les locaux vont bénéficier d'un coup du destin qui sera vendangé avec brio! Résumé: déjà réduit à dix, le Rapid concède un penalty à l'heure de jeu. Le tireur de Ploieşti s'élance, et sa tentative est stoppée par le gardien... qui avait bougé de sa ligne! Carton jaune, deuxième chance et là... le gardien commet la même erreur et se fait expulser. Deuxième gardien, troisième tireur et troisième raté puisque cette fois-ci, le ballon s'envole bien au-dessus de la transversale. Score final? 0-0 bien sûr!

Le prix SFC du commentateur de l'année est attribué à...

Kassim Oumouri



Vous ne le connaissez pas, mais c'est une star aux Comores. Lorsque El Fardou Ben Nabouhane a ouvert le score face au Kenya le 15 octobre, Kassim Oumouri, qui commentait le match pour la télévision nationale, est entré en transe pendant plus d'une minute, concluant son récital par une multitude de *"Je t'aime!"* à destination du buteur. Le meilleur dans tout ça? Les Comores ont finalement gagné 2-1.



Le prix SFC du KO de l'année est attribué à...

Maciej Dabrowski

Maciej joue défenseur au ŁKS Łódź, et en mars dernier, son match face à l'Arka Gdynia a tourné court. Sixième minute: Maciej dégage un ballon de manière peu commune puisqu'il parvient à envoyer son genou dans son propre nez. KO direct et probablement l'un des changements les plus rapides de la saison en Pologne.

Le prix SFC de l'excuse bidon de l'année est attribué à...

Fyodor Smolov



Au milieu du printemps, et alors que toute l'Europe est confinée, le joueur du Celta Vigo Fyodor Smolov trouve le moyen de se payer un petit aller-retour jusqu'à Moscou pour fêter les 18 ans de sa copine. Mais comment a-t-il donc réussi son coup? Facile, il a répondu qu'il ne comprenait pas l'espagnol et donc les consignes imposées par son club.

Le prix SFC du spectateur de l'année est attribué à...

un petit cochon

Ce match entre le CSKA et le Spartak Moscou aurait dû n'être qu'un derby comme un autre dans le championnat russe. Mais le 13 septembre, la victoire des premiers (3-1) a presque été éclipsée par la présence d'un petit cochon ramené par un supporter dans la tribune. Le cochon qui est… l'un des emblèmes du Spartak! Un geste de provocation sans doute, mais plutôt original, non?

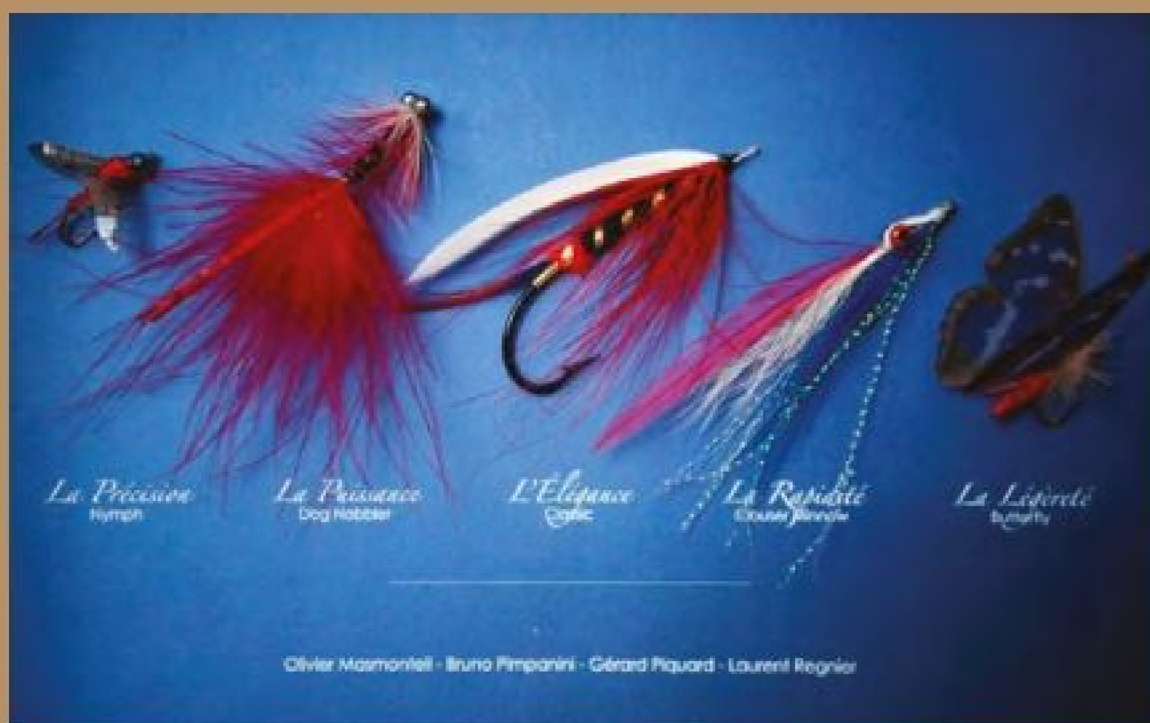


Le prix SFC de la réalisation de l'année est attribué à...



Inverness

En D2 écossaise, les moyens de retransmission des matchs ne sont pas toujours au top du top, et les clubs disposent seulement d'une caméra automatique, programmée pour suivre les déplacements du ballon. Sauf que face à Ayr United, ladite caméra a confondu la balle avec… le crâne du juge de ligne! L'homme en noir affichait en effet une tête sans un poil sur le caillou, ce qui explique la confusion et le fait que les téléspectateurs ont dû se résigner à le regarder courir le long de sa ligne plutôt que de voir ce qu'il se passait sur le terrain. En même temps, c'était peut-être plus intéressant. Pour info, le match a fini sur un nul, un partout.



Le prix SFC du produit officiel de l'année est attribué au...

PSG

Décidément, les clubs ne savent plus quoi inventer pour remplir leurs boutiques de différents produits. La palme de 2020 revient sans aucun doute au PSG qui, au mois de juillet, a proposé à ses supporters un coffret de mouches pour la pêche. Édité à une centaine d'exemplaires, l'objet coûtait tout de même 240 euros! Mais pour aller taquiner le goujon aux couleurs de son club, ça les vaut sûrement.



Le prix SFC du sauvetage de l'année est attribué à...

Jérémie Janot

Alors qu'il partait à l'entraînement, l'entraîneur des gardiens de Valenciennes tombe sur un bébé chat visiblement abandonné. Preuve qu'il n'a plus tous les réflexes de sa jeunesse, Janot met deux jours à lui mettre la main dessus avant de le recueillir. Tremblant de froid, le chaton a trouvé une famille aimante et un foyer où il pourra passer l'hiver au chaud.

LOL LOL LOL LOL LOL LOL LOL

Awards So Foot Club 2020
Par Florian Cadu



Le prix SFC de la campagne de l'année est attribué à...

Zlatan Ibrahimovic

D'abord, la menace pour introduction: *"La Covid a eu le courage de me défier. Mauvaise idée."* Ensuite, la victoire synonyme de guérison. Enfin, la campagne de sensibilisation en guise de conclusion: *"Le virus m'a défié, et je l'ai vaincu. Mais tu n'es pas Zlatan, ne défie pas le virus. Respecte toujours les règles, distanciation et masque."* Comme d'habitude, Ibrahimović a triomphé sans fausse modestie. Sauf que cette fois, le géant affrontait un ennemi qu'il aurait sûrement préféré ne pas croiser et que personne, pour le moment, ne parvient à définitivement zlataner.

Le prix SFC de la précaution de l'année est attribué au...

SG Ripdorf-Molzen

Certains ont tendance à trop respecter l'adversaire, d'autres respectent un peu trop les consignes sanitaires. Comme le SG Ripdorf/Molzen II, qui évolue en onzième division allemande et qui a encaissé un sévère 37-0 de la part du SV Holenstedt II. La raison? Les vainqueurs ayant été proches d'une personne infectée avant le match, les losers ont flippé et ont décidé de ne jouer qu'à sept tout en gardant deux mètres de distance avec les cas contacts (testés négatifs, cependant). Tout ça pour ne pas déclarer forfait et échapper à une amende de 200 euros...

Le prix SFC du patient de l'année est attribué à...

Billy Stark

8 octobre, centre d'entraînement national de Saint George's Park. L'arbitre siffle la mi-temps d'Angleterre-Écosse (3-1), avant... de stopper la rencontre amicale. Billy Stark, entraîneur des visiteurs, vient d'être signalé positif au coronavirus. Isolement de quinze jours pour toute sa bande, et interruption immédiate de la partie. Toujours moins violent que l'intervention policière, à la 23e minute d'un match de deuxième division marocaine, pour des cas suspects.



Le prix SFC du confiné de l'année est attribué à...

Naples

Du grand n'importe quoi. Devant se rendre à Turin lors de la troisième journée de Serie A, Naples s'incline finalement 3-0 contre la Juventus... sur tapis vert. Les hommes de Gennaro Gattuso, ayant du coronavirus parmi eux, sont en effet interdits de déplacement par des autorités locales, alors que la confrontation est, elle, maintenue par la Ligue. Du grand n'importe quoi, mais à l'italienne.



Le prix SFC du geste solidaire de l'année est attribué à...

Mesut Özil

Dons financiers, paniers-repas distribués, réductions de salaire... Depuis le premier confinement, les footballeurs ont multiplié les actes de bonté. Celui d'Özil sort de l'ordinaire: triste que Gunnersaurus, la mascotte d'Arsenal, soit licencié pour motif économique, l'Allemand a pris en charge la rémunération du dinosaure. Et en attendant, Arsenal paie toujours celle d'Özil, donc tout le monde est content.





Le prix SFC de l'inconscient de l'année est attribué à...

Salomon Kalou

Début mai, le ballon fait à peine son retour en Allemagne que l'Ivoirien publie une vidéo dans laquelle lui et ses camarades font comme si les gestes barrière n'existaient pas. Pas de distanciation, peu de masques... et une feuille de salaire arborée, en rappelant qu'il a été payé pour rester dans son canapé durant le confinement.





Le prix SFC du complotiste de l'année est attribué à...

Dejan Lovren

"Game over, Bill! Les gens ne sont pas aveugles!" Ou le tweet de Lovren, en pleine pandémie et en référence à un pseudo complot mondial, qui serait donc organisé par Bill Gates. Allons bon. Au moins trouvera-t-il quelqu'un avec qui parler de ça et d'autres théories du genre avec Alaixys Romao, qui a de son côté relayé une citation de l'ancien dictateur libyen Mouammar Khadafi: *"Ils créeront eux-mêmes le virus, et ils vous vendront les antidotes par la suite. Faisant semblant de prendre leur temps pour trouver la solution, alors qu'ils l'ont déjà..."* Avant qu'ils ne reprennent leurs formes de reptiles et retournent se cacher dans un bunker en Antarctique avec 2Pac et Elvis, c'est ça?

Le prix SFC du test de l'année est attribué à...

Ciro Immobile

N'importe quoi à l'italienne, épisode 2. Tandis que la Lazio reçoit la Vieille Dame, Immobile est privé du choc. Pour cause, il est positif à la Covid. Enfin pas vraiment. Enfin si, mais... Aussi absurde que celui puisse paraître, tout dépend de la source. Selon les laboratoires, le résultat de ses tests varie. Du coup, alors que ses dirigeants le donnaient guéri, la FIFA l'a empêché de jouer en Ligue des champions. Ce qui a contraint la fédération italienne à imposer un nouvel isolement au buteur... Absurde, on vous dit.



Le prix SFC de l'hypocondriaque de l'année est attribué à...

Lionel Messi

Cristiano Ronaldo a eu le coronavirus, mais pas Messi. Coïncidence? Absolument pas. Si l'Argentin y a échappé, c'est grâce à son matelas anti-Covid qui a été installé dans tous les lits de sa maison et qui élimine toute trace du virus en l'espace de quatre heures via un système de nanoparticules. Efficacité du modèle: 99,84%. Prix: 900 dollars. Encore une histoire à dormir debout.

Le futsal français enfin prêt à décoller?



Alors que le futsal est bien plus développé chez ses voisins européens, la France tente de rattraper son retard depuis quelques années. Avec l'aide de la FFF, les clubs français tendent à se professionnaliser, tandis que les centres de formation et les écoles de foot s'y mettent aussi.

PAR MAXIME RENAUDET

Seconde forme de football la plus pratiquée au monde, le futsal a offert au football international plusieurs joueurs d'exception: Ronaldinho, Xavi, Iniesta, Salah, Neymar, Marcelo, De Bruyne, Hazard ou encore Ben Yedder. Très développée au Brésil, en Espagne ou encore au Portugal, où les gymnases ont toujours attiré l'attention des formateurs et des recruteurs, la discipline peine à prendre son envol en France. Pourtant, depuis un peu moins de dix ans, la FFF a décidé d'accélérer le mouvement. Plusieurs mesures permettent ainsi aux clubs de se structurer davantage et d'emprunter la voie de la professionnalisation. Une étape clé dans le passage à l'âge adulte du futsal, d'autant que les centres de formation français ont enfin arrêté de le négliger.

Petite histoire du futsal

Si les Brésiliens sont les grands apôtres du futsal, ce dernier est pourtant né en Uruguay, à l'initiative de Juan Carlos Ceriani, un prof d'EPS souhaitant mettre en place, au début des années 1930, un nouveau sport permettant de jouer au football toute l'année. En gymnase donc. Pour ce faire, il s'inspire des principes et des règles du basket-ball, avant d'y ajouter celles du hand-ball et du water-polo. En découle alors un sport plus rapide et moins violent que le football sur gazon, où le manque de technique peut être compensé par de l'engagement et une condition physique irréprochable. En outre, le ballon est plus petit et plus lourd, ce qui facilite logiquement le jeu au sol et les passes rapides.

Le phénomène futsal arrive ensuite au Brésil, en 1933. Le Brésil en tombera vite accro, avant d'en modifier légèrement les règles dans les années 1950, et d'organiser des tournois locaux, puis carrément des matchs d'exhibition en Europe. Dans les années 1970, les gymnases de Madrid s'y mettent aussi, et le virus se propage alors un peu partout: Belgique, Canada, Portugal, Italie et même Israël ou encore l'Australie. Mais en France, le futsal n'arrivera qu'en 1978, et encore, assez timidement. C'est Amador Lopez, un ancien international français, qui le ramènerait avec lui après un séjour au Brésil pour justement participer à un tournoi avec plusieurs jeunes d'un quartier de Cannes. À son retour sur la Côte d'Azur, où le football se pratique essentiellement sur herbe, il créera ainsi le Cannes Bocca Festival, premier club de futsal de l'histoire de l'Hexagone.

Le parquet est toujours plus ciré ailleurs

Sauf que la discipline va se disperser, comme dans d'autres pays, à cause d'un conflit de paternité. D'un côté, on retrouve la FFF qui, depuis 1997, a obtenu une "délégation" de service public afin de gérer le foot en salle. De l'autre, nous avons l'AFF (l'Association française de futsal), qui se réclame du futsal authentique et agit sous le contrôle de l'AMF (l'Association mondiale de futsal). Le futsal FFF, aidé par la mainmise de la FIFA sur la pratique, a beau avoir pris le dessus, il peine à se développer. Si l'équipe de France de



En futsal aussi, les Brésiliens jouent en jaune.

"Les gens pensent que le futsal se joue dans un gymnase et qu'on n'y apprend rien..."

Samir Alla, entraîneur-joueur du SC Hérouville

Quelques chiffres sur le futsal

18

Comme le nombre d'années qui séparent la création du championnat espagnol de futsal (en 1989) de celle du championnat de France (en 2007).

0

Comme le nombre de participation de l'équipe de France à la Coupe du monde de futsal organisée par la FIFA.

9%

Ou l'augmentation du nombre de licenciés en France pour la saison en 2019-2020. La barre des 30 000 licenciés est pratiquement atteinte, alors que plus de 200 000 joueurs s'adonneraient régulièrement au futsal, en plus du traditionnel football à 11.

futsal est créée dès 1997 (et encore, sous forme embryonnaire), il a fallu attendre 2007 pour voir le premier championnat national créé par la Fédération. Dans le même temps, au Brésil comme dans le reste de l'Europe, la discipline est déjà très populaire. Sur les terres de Ronaldinho, les apprentis footeux s'exercent en salle jusqu'à 14 ans, avant de passer au grand terrain, comme ce fut le cas de Ronaldo, Marcelo, Nenê, Neymar ou Bruno Guimarães. En Espagne, au Portugal, en Russie ou même en Croatie, les jeunes foulent eux aussi les parquets à la moindre occasion, améliorant ainsi leur vision du jeu et leur rapidité d'exécution. *"Les gens pensent que le futsal se joue dans un gymnase et qu'on n'y apprend rien. Au contraire, ça réclame beaucoup de technique et de tactique, mais surtout énormément de créativité*, explique Samir Alla, entraîneur-joueur du SC Hérouville (D1) et international français depuis 2009. *Au futsal, quand on te presse, tu n'as pas le temps, il faut vite trouver la solution, ce qui est primordial pour un joueur de foot à 11."* Un constat partagé par l'ancien président de la LFP, Frédéric Thiriez, persuadé, lui qui a d'ailleurs rejoint la direction de l'ASC Garges Futsal, que la promotion du futsal peut aider le football: *"En France, on a 30 000 licenciés futsal, vous savez combien en Espagne? Un million! Là-bas, ils apprennent le vrai foot grâce au futsal et font la bascule sur le gazon une fois prêts. L'Espagne, le Brésil, l'Argentine sont toutes des nations de futsal, et pas franchement les pires au foot à 11."*

La FFF met le paquet

Pour tendre vers la professionnalisation, la FFF a donc passé la seconde au début des années 2010. Les choses s'accélèrent alors. La création de la licence de club futsal est suivie d'un label jeunes comme dans le foot à 11 et, en 2014, un plan fédéral de développement est mis en place, ce qui permet enfin la création de ligues régionales et départementales. Puis, en 2018, l'année de la première participation de l'EDF de futsal au championnat d'Europe, un pôle France est créé à Lyon. *"Le futsal français est une fusée à plusieurs étages. Au début, il y avait tout juste un*



"Le futsal français est une fusée à plusieurs étages. Là, on en est au stade 3, avec un championnat qui progresse chaque année." Pierre Jacky, sélectionneur de l'EDF

championnat, et ceux qui le pratiquaient étaient des footballeurs. Après, on a joué avec des joueurs qui faisaient les deux et c'était déjà une belle avancée, même si on avait souvent une addition de dribbleurs, alors que le futsal est plus un jeu de passes vers une cible, avoue Pierre Jacky, sélectionneur de l'EDF depuis 2004. *Là, on en est au stade 3, avec un championnat qui progresse chaque année. L'étape suivante sera le professionnalisme avec des contrats et des clubs structurés, certes jamais comme des clubs de L1, mais peut-être à l'image de ceux de hand-ball."*

Un objectif assumé, mais avec lequel il va encore falloir faire preuve de patience, selon le sélectionneur: *"Le plan de développement lancé il y a quatre ans commence à porter ses fruits. On va très vite avoir des résultats chez les jeunes, mais pour les seniors, il va falloir être patient, même si on peut être serein puisqu'on a fait un copier-coller du modèle de développement du foot masculin et féminin."* Néanmoins, les progrès sont déjà très nets. L'EDF est désormais la 20e nation au classement FIFA, le nombre de licenciés continue d'augmenter, et le football professionnel s'en sert enfin comme d'un allié. *"Les clubs de foot pro en France ont mis du temps à comprendre l'importance du futsal chez les jeunes, mais, inversement, on est très fort dans la préformation*, tempère Pierre Jacky. *Si on rajoute le futsal en amont, le foot français va être encore meilleur."*



L'ACCS à l'entraînement.

L'OL précurseur comme souvent

Outre le fait qu'il soit devenu le sport le plus pratiqué en UNSS et que l'éducation nationale l'ait introduit dans les programmes de primaire et collège, le futsal s'est également développé au niveau des clubs. En quelques années, la D1 est devenue plus qu'attrayante. Preuve en est avec l'ACCS Asnières-Villeneuve, qui est venu se greffer au duo des clubs les plus titrés de France: le Sporting Club de Paris et le Kremlin-Bicêtre. En janvier, le club du 92 a même attiré la star Ricardinho, un international portugais élu à six reprises meilleur "futsaleur" du monde. Néanmoins, la patience, encore elle, doit toujours être de mise, puisque la structuration de l'élite n'est pas encore totalement homogène: *"Je pense que la Fédé a mis les moyens pour que le futsal existe et grandisse. Certains se plaignent parce qu'il ne grandit pas assez vite, et qu'il n'est pas assez professionnel*, s'étonne Samir Alla. *Aujourd'hui, pas mal de villes n'ont pas encore de gymnase pour accueillir des équipes pros, et des clubs n'ont pas encore assez d'entraîneurs diplômés. Ça va venir, mais il faut être patient."* Son sélectionneur, Pierre Jacky, se montre également confiant à la suite des nombreux progrès accomplis par son équipe senior, qui vise une qualification pour l'Euro 2022 aux Pays-Bas: *"Avant, chaque année, je perdais mon meilleur joueur qui allait vers le football. Là, ça fait 3-4 ans qu'on a les mêmes joueurs autour d'un même noyau. C'est bien si le football peut se servir du futsal comme une pratique associée pour être meilleur, et c'est bien aussi si un autre chemin existe pour ceux qui veulent s'adonner complètement au futsal."*

Aspirateur de talents il y a dix ans, le foot à 11 est amené à jouer un rôle différent dans l'expansion du futsal. En effet, les clubs pros ont enfin compris l'intérêt de la pratique pour les jeunes de leur centre de formation. On pense à l'Olympique lyonnais notamment, qui encourage le futsal depuis une dizaine d'années ; les parcours de Maxence Caqueret, Rayan Cherki ou Amine Gouiri sont là pour en témoigner, eux qui ont tous trois beaucoup joué au futsal lors de leur préformation chez les Gones. *"Cette discipline développe beaucoup l'esprit d'équipe, l'esprit de groupe. Car on ne peut pas jouer tout un match, il faut quoi qu'il arrive accepter la rotation. Il n'y a pas de notion de titulaires au futsal. Pour moi, tous les clubs de football sont obligés d'investir dans le futsal, c'est indispensable*, estime Juninho. (Maxence) *Caqueret, par exemple, en le voyant jouer, j'ai remarqué tout de suite qu'il était passé par le futsal, comme la plupart des joueurs brésiliens."* Le directeur sportif de l'OL, adepte du futsal dans sa jeunesse, peut se satisfaire que l'OL soit le premier club pro à avoir investi dans la discipline. La section futsal du club, lancée en 2018, a déjà atteint le Régional 2 et a pour but de grimper le plus vite possible en D1, où aucune équipe liée à un club pro n'est encore présente. De quoi donner des idées au PSG, qui a investi dans le hand-ball il y a quelques années? ⚽

Tous propos recueillis par MR sauf ceux de Frédéric Thiriez, issus de sofoot.com, et ceux de Juninho, issus de *L'Équipe*

La fiche
LUIS ALBERTO
Né le 28 septembre 1992
à San José del Valle (Espagne)
1,82 m
Milieu offensif

Parcours pro
2009-2012 FC Séville
2012-2013 FC Barcelone B
2013-2014 Liverpool
2014-2015 Málaga CF
2015-2016 Deportivo La Corogne
Depuis 2016 SS Lazio



Luis Alberto

Tout ce chemin mène à Rome

Meneur de jeu de la Lazio, Luis Alberto semble avoir enfin trouvé sa place dans un monde du football où les coups bas sont permis. Si la vision de jeu de l'Andalou fait désormais le bonheur des *Biancocelesti*, le numéro 10 a dû quitter sa terre natale pour trouver un équilibre à la fois sportif et personnel. Portrait d'un esthète au cœur cabossé.

PAR ANTOINE DONNARIEIX PHOTOS: ICON SPORT

Luis est évidemment en charge des coups de pied arrêtés.



Il a beau être une superstar, jouer la Ligue des champions, briller depuis quatre ans avec son équipe, Luis Alberto est un homme de revendications. Régulièrement, lorsqu'il marque un but, plutôt que de le célébrer, il met son doigt sur la bouche, comme pour faire taire les critiques. Alors que cela fait bien longtemps que plus personne ne le critique et qu'il fait l'unanimité. Dernière revendication en date, le 14 novembre 2020: alors que son président, Claudio Lotito, présente à la presse le nouvel avion aux couleurs de la Lazio, Luis Alberto sort le bazooka lors d'un live Twitch: *"Il achète des choses, mais nous, il ne nous paye pas."* Une référence non dissimulée aux salaires bloqués en mars et avril derniers, lors de l'arrêt du championnat, décision pourtant prise en accord avec les cadres de l'équipe. Un craquage qui fait tache, d'autant que le joueur venait de prolonger son contrat jusqu'en 2025, et qu'il reste sur un exercice 2019-2020 XXL sur le plan statistique: 16 passes décisives en championnat, ce qui en fait le meilleur passeur de Serie A. Or, comprendre cet aspect contestataire de sa personnalité, c'est se plonger dans son parcours. Un parcours fait d'embûches, à tel point que son talent a bien failli ne jamais éclore.

120 kilomètres, chaque jour

La route du succès n'a en effet jamais pris la forme d'un long fleuve tranquille pour Luis Alberto. Petit dernier d'une famille de onze enfants dont deux sont adoptés, le garçon naît et grandit à San José del Valle, une commune andalouse située entre Jerez et Cadix. Fils d'épicier et de mère au foyer, résidant d'une maison de campagne avec jardin et quelques poules fermières, Luisito développe son attrait pour le football grâce à deux frères aînés déjà mordus par la discipline. Son agilité balle au pied fait des émules dans la région, à tel point que José Luis Calderón, recruteur pour le Sevilla Atlético Club, l'organisme de formation du FC Séville, décide d'aller observer le garçon de onze ans déjà licencié au CD Xerez en 2003. *"Il faisait mauvais temps, le terrain était très humide avec des flaques d'eau*, se souvient Calderón. *Pourtant, j'ai tout de suite vu que Luis se détachait du reste, car il dictait le tempo. Dès ce premier match, cela me paraissait inconcevable de rentrer à Séville et de laisser ce talent dans la nature sans l'avoir convaincu de nous rejoindre."*

Cependant, la tâche est complexe: le déracinement précoce de l'enfant et les 120 kilomètres entre San José del Valle et Séville constituent deux inconvénients de taille. Face à cela, Loli Alconchel va offrir à son fils une dévotion maternelle sans faille. *"Pendant deux années complètes, sa mère l'emmenait et le raccompagnait tous les jours où il devait s'entraîner*, témoigne Pablo Blanco, directeur du pôle formation au FC Séville. *Son sacrifice à cette époque était énorme, elle souhaitait que son fils puisse réussir et donnait le meilleur d'elle-même dans ce but, en sachant qu'elle avait aussi d'autres enfants à charge."* De son côté, *El Mago* (Le Magicien, en VF) enchante le Sévilla Atlético et devient un cadre de la génération 1992 en compagnie d'Alberto Moreno. À ses quatorze ans, l'adolescent coupe le cordon et loge au centre de

> **"Cela me paraissait inconcevable de rentrer à Séville et laisser ce talent dans la nature sans l'avoir convaincu de nous rejoindre."**
>
> José Luis Calderón

"L'Angleterre, pour un footballeur andalou, ce n'est jamais facile, car beaucoup de paramètres changent: le rythme de vie, la manière de se comporter, la langue étrangère, le climat plus froid et la nuit très précoce."

José Luis Calderón

formation du club. La fin de la galère? Non, cela ne fait que commencer.

"En U15, il a pensé à tout arrêter"

Dès sa première année chez les cadets, le jeune footballeur doit prendre son mal en patience devant un nouvel obstacle: un corps chétif. *"Jusqu'à 15 ans, sa croissance physique était très faible*, confie Calderón. *En U15, il a pensé à tout arrêter, et j'ai dû le convaincre de ne pas abandonner, rester attentif et m'occuper de son bien-être. Sa technique était resplendissante, mais il souffrait de son petit gabarit, il ne pouvait pas faire ce qu'il souhaitait car il avait encore un corps d'enfant. L'année suivante, sa courbe de croissance a bondi, et à partir de là, il est devenu le joueur qu'il aspirait à devenir."* Après cette période de creux, Luis Alberto collectionne les trophées chez les jeunes. Un avenir professionnel semble s'inscrire à Séville après une saison 2010-2011 réussie en D3 espagnole et une première apparition en Liga contre Getafe à la mi-avril.

L'espoir souhaite voir son temps de jeu augmenter dans l'élite, mais les portes peinent à s'ouvrir. Résultat? Le prometteur milieu offensif est prêté au Barça B pour une durée d'un an. *"À partir de ce moment-là, son lien avec le FC Séville s'est rompu*, avoue Calderón. *Luis n'avait plus envie d'attendre, il considérait que sa phase d'apprentissage était terminée et voulait un nouveau défi."* Dans le vestiaire catalan, Luis Alberto côtoie ses nouveaux coéquipiers Gerard Deulofeu, Rafinha ou Sergi Roberto, tous sous les ordres d'Eusebio Sacristán pour l'intégralité de la saison 2012-2013. *"Si je devais choisir un seul mot pour décrire son rendement, ce serait fantastique*, affirme l'ancien milieu de terrain du Barça entre 1988 et 1995. *Nous l'avions choisi car il avait les qualités requises pour intégrer notre équipe: une excellente technique et une habileté intéressante pour servir de pointe haute à notre attaque, que ce soit dans la finition ou la passe. Il pouvait jouer en soutien de l'avant-centre, sur les ailes ou en numéro neuf, donc c'était un profil hyper complet."*

Le rêve barcelonais brisé, Liverpool en terre d'exil

Sa saison à Barcelone est une réussite: 18 passes décisives et 11 buts en 34 matchs. En coulisses, Andoni Zubizarreta réfléchit à la possible intégration de l'Andalou pour en faire la doublure de Leo Messi. Pour ce, il faut lever l'option d'achat fixée à 6 millions d'euros par le FC Séville. Une dépense que les dirigeants *culés*, trop occupés à concrétiser le transfert de Neymar, ne valideront jamais. *"Honnêtement, cela l'a beaucoup affecté*, se souvient Sacristán. *Il avait matière à être optimiste, car ses prestations étaient méritantes pour obtenir un contrat et intégrer l'équipe première. Personnellement, j'étais très favorable à sa signature au sein du club et j'ai eu beaucoup de peine pour lui après cette nouvelle. En plus, il ne souhaitait pas revenir à Séville, car il estimait que le club ne lui avait pas donné assez de crédit."* Recalé à Barcelone et en froid avec son club formateur, Luis Alberto voit l'offre de 8 millions d'euros du FC Liverpool comme un moyen d'accéder à l'élite via l'étranger. Mais derrière la drague assumée du coach Brendan Rodgers, une autre réalité se cache dans le Merseyside. *"Sportivement, ce n'était pas le contexte idéal pour qu'il puisse se développer sereinement*, analyse Sacristán. *En Angleterre, le football exige de la rapidité dans les transitions de balle et une forte intensité physique pendant tout le match sans réel numéro dix et avec un milieu à plat."*



JEUNESSE ET PASSION CARNAVAL

Peu intéressé par les études et plutôt introverti de nature, Luis Alberto est plus loquace au moment de partager ses chansons favorites issues de la région de Cadix. *"Lorsqu'il avait 18 ou 19 ans, il aimait beaucoup entendre les représentations de troupes ou des* chirigotas (chansons humoristiques ou satiriques, N.D.L.R) *lors du carnaval de Cadix*, se souvient José Luis Calderón. *C'est un évènement qui avait lieu en février, mais Luis les écoutait à n'importe quel moment de l'année."* Un amateur d'art même en dehors du terrain.

Calderón abonde dans ce sens: *"L'Angleterre pour un footballeur andalou, ce n'est jamais facile, car beaucoup de paramètres changent: le rythme de vie, la manière de se comporter, la langue étrangère, le climat plus froid et la nuit très précoce. En Andalousie, tu as l'habitude de sortir pour croiser du monde dans les rues. Forcément, c'est beaucoup plus difficile pour un jeune joueur de procéder autrement."* Après une poignée de minutes obtenues en début de saison, Luis Alberto sort du projet *scouser* et intègre l'équipe U23 en deuxième partie de saison. Heureusement pour le joueur, José Luis Calderón n'a pas perdu contact avec son poulain de longue date. Devenu recruteur pour Málaga, l'homme met les *Boquerones* sur le coup, et Luis Alberto se retrouve prêté pour une saison en Liga. Malgré cela, le jeune homme semble déboussolé intérieurement. *"Entre 19 ans et 25 ans, il n'a fait que changer de club chaque saison*, constate Calderón. *À Málaga, nous avons beaucoup parlé de sa situation: il avait fait deux premiers mois exceptionnels, puis il s'est mis à disparaître. J'ai compris que l'objectif de Luis par-dessus tout, c'était la tranquillité et la stabilité, il voulait arrêter de passer de club en club comme il était en train de le faire."* Après un dernier prêt au Deportivo La Corogne, il décide de passer à l'action un an avant le terme de son contrat à Liverpool. *"Même s'ils ne comptaient pas sur moi, ils ne m'ont pas rendu la tâche facile pour partir*, explique l'intéressé en septembre 2017. *J'avais des propositions, et au dernier moment, la Lazio s'est manifestée. J'ai eu très peu de temps pour faire un choix. Le reste, vous le savez: après sept ou huit mois compliqués, le soleil finit toujours par sortir."*



Avec Joaquin Correa et Jean-Daniel Akpa-Akpro.

Rome, dépression et sublimation

Compliqué, c'est bien le mot pour décrire ses débuts en Italie. Là-bas, Luis Alberto est un objet mystérieux, il ne joue quasiment jamais. Pour faire face à des blocages psychologiques et *"le pire moment"* de sa carrière durant l'hiver 2017 où il *"voyait tout noir"*, l'Espagnol travaille en séance individuelle avec son coach en préparation mentale Juan Carlos Álvarez Campillo. *"Luis avait une sorte de malaise depuis le début de sa carrière*, révèle Calderón. *Chaque expérience qu'il a connue en club s'est terminée de manière frustrante, comme s'il manquait à chaque fois quelque chose pour qu'il soit considéré comme un joueur clé. Il était conscient de cela, il le ressentait comme un fardeau et il voulait se débarrasser de ce poids. Quand la Lazio lui a donné sa chance, il était d'abord sur la retenue, car son passé le rattrapait, il s'imaginait incapable de repousser les limites qu'il se fixait dans sa tête. En réalité, il avait besoin de se sentir aimé des autres pour qu'il puisse se sublimer."*

Et quand Simone Inzaghi décide de lui filer les clefs du camion au début de la saison 2017-2018, le meneur de jeu prend enfin son envol. Entouré de joueurs comme Ciro Immobile ou Sergej Milinković-Savić, il brille enfin par sa technique et sa *vista*. Depuis son arrivée à Rome, il facture 27 buts et 44 passes décisives, et a été l'un des grands artisans de la sublime saison des *Biancocelesti* en 2019-2020, ponctuée par une qualification en Ligue des champions. Sacristán n'est pas surpris: *"En Italie, son profil coïncide parfaitement avec le footballeur en chef d'orchestre à la Roberto Baggio ou Francesco Totti. Le voir s'épanouir aujourd'hui dans une position de numéro 10 à l'ancienne à la Lazio, cela ne me surprend pas."* Reste un mystère: malgré le fait qu'il soit aujourd'hui considéré comme l'un des meilleurs meneurs au monde, il est toujours snobé par l'équipe d'Espagne. Une seule cape, en novembre 2017, et depuis, plus rien. Mais ce coup-ci, Luis Alberto a un plan, loin de ses revendications habituelles: briller en Ligue des champions pour enfin séduire Luis Enrique. Le pari est lancé. Et vu ce que le joueur a traversé au cours de ses premières années de carrière, pas sûr que cela ne l'effraie. ⚽

Tous propos recueillis par AD, sauf ceux de Luis Alberto issus de *Marca*

"Le voir s'épanouir aujourd'hui dans une position de numéro 10 à l'ancienne à la Lazio, cela ne me surprend pas."

Eusebio Sacristán

C'était 2020

(et c'était vraiment une drôle d'année)

L'année 2020 s'achève, et finalement, ce n'est pas plus mal tant cette année aura été anxiogène, stressante et parfois même effrayante. Le football a tenté de s'adapter comme il pouvait à la pandémie de COVID-19. Ce que l'on en retiendra, c'est que le PSG a vécu sa première finale de Ligue des champions, que le Bayern a humilié le Barça, qu'Ibra a rajeuni (et a flanqué une rouste au virus), que Maradona nous a quittés, ou encore que Liverpool a enfin été sacré après 30 ans d'attente. Retour sur 366 jours pas comme les autres.

PAR QUENTIN BALLUE, TARA BRITTON, JULIEN BIALOT, DIREN FESLI ET TOM DÉPÉRIERS

Janvier

Cela aurait dû nous mettre la puce à l'oreille: une année qui commence par un but de César Azpilicueta (Chelsea-Brighton, 1er janvier, 13h40 précisément) est forcément une année particulière. 2020 débute aussi par des licenciements: ceux d'Antoine Kombouaré, viré de Toulouse après la défaite en Coupe de France contre Saint-Pryvé Saint-Hilaire, de Víctor Sánchez del Amo, licencié de Málaga après la diffusion d'une vidéo où il apparaît tout nu, et d'Ernesto Valverde, dégagé du Barça par ses dirigeants (par Leo Messi, en vrai). Tout ça n'émeut pas l'ancien Toulousain Wissam Ben Yedder qui, généreux, paie le plein à un automobiliste à la station-service. En Italie, Zlatan, 38 ans, revient à Milan, ce qui fait bien marrer les observateurs, qui le disent cramé. Celle qui ne rigole pas, en revanche, c'est la Juve: battus en championnat par le Napoli, les Turinois perdent aussi la Supercoupe d'Italie, à Doha, contre la Lazio. Sûrement attristé par ce nouveau trophée des cousins *laziali*, Daniele De Rossi prend sa retraite après un dernier passage à Boca Juniors. Ah, tiens, le championnat chinois est arrêté à cause d'un certain coronavirus. Sûrement un petit virus de rien du tout.









Février

La France est dans le gris durant ce mois de février maussade, et pas seulement parce que des premiers cas de coronavirus sont déclarés sur le territoire français. Le président du SCO, Saïd Chabane, est mis en examen pour "agression sexuelle", Saint-Étienne écarte son gardien historique Ruffier, et le PSG fait la connaissance d'Erling Haaland, auteur d'un doublé en huitième de finale aller de C1. Malgré tout, des petites zones de ciel bleu existent: Cavani inscrit son 200e but pour le PSG et Lyon bat la Juventus 1-0 sur son terrain. Autre sourire: Martin Braithwaite voit son rêve se réaliser et signe au Barça en tant que joker médical. Les joueurs de Liverpool, eux, redeviennent humains en perdant contre Watford (3-0), une première depuis 44 matchs. Bafé Gomis, qui joue en Arabie saoudite, se charge quant à lui de la plus belle célébration du mois, allant boire un café avec ses supporters après un penalty. Mais l'ombre du virus plane de plus en plus.

Mars

Le mois où tout s'arrête. Dans le monde entier, le virus se déploie, contraignant les gouvernements à prendre des décisions drastiques, comme le confinement des populations. Plus le droit de sortir de chez soi, et même pas un peu de foot pour se divertir: les championnats sont tous interrompus un à un. Un coup dur pour les uns, mais un vrai coup de chance pour les autres: après son 18e match sans victoire, le TFC peut enfin souffler. Seuls quelques championnats perdurent, notamment le championnat biélorusse, même s'il fallait être vraiment déprimé pour se taper un Slavia Mozyr-Energetik-BGU. Deux rares sourires en ce mois de mars: Ronaldinho gagne un cochon de 16 kg en remportant un tournoi de futsal dans une prison paraguayenne, et Claude devient le héros des Français confinés en remportant toutes les épreuves de *Koh-Lanta*, en patron.





Avril

Désormais eux aussi confinés chez eux, les footballeurs s'occupent comme ils le peuvent, et notamment avec ce fameux PQ Challenge, visant à jongler avec du papier toilette. Plus original: le Rennais Faitout Maouassa organise une fausse conférence de presse dans son salon pour fêter la montée de son club en Premier League sur *Football Manager*. Christian Kabasele, le défenseur de Watford, garde, lui, la forme en taclant par derrière son fils de 4 ans dans son jardin. Que dit la VAR? Mais l'exploit du mois revient à Ivan Jovanović. Le Serbe réussit à se faire licencier sans disputer le moindre match à la tête de la sélection des Émirats arabes unis. Fort. Le dernier mot de l'histoire sort de la bouche d'Édouard Philippe. Alors que c'était la pagaille entre les présidents, la LFP et les diffuseurs, le Premier ministre annonce l'arrêt définitif de la Ligue 1, synonyme de nouveau sacre pour le PSG, de retraite pour Florent Balmont... et de relégation pour Toulouse. Qui tentera quand même de faire appel, malgré ses 14 points de retard sur le premier non-relégable. En vain.

Mai

Le maintien, ça se fête. La LFP acte celui de Nîmes, 18e de Ligue 1, alors Romain Philippoteaux craque un fumi dans son jardin pour marquer le coup. Jean-Michel Aulas, lui, fulmine contre le gel du classement et la décision de ne pas reprendre le championnat. Déterminé à éviter à son OL une piteuse septième place, le président lyonnais tweete jour et nuit, en appelle à la justice et interpelle même le gouvernement. Dommage, c'est ailleurs que ça se passe. Et alors que le pic de l'épidémie en Europe semble passé, certains championnats décident de reprendre. La Bundesliga est ainsi la première à revenir, le 16 mai, dans des stades à huis clos. Et ça démarre fort, avec une victoire 4-0 de Dortmund dans le derby de la Ruhr. Outre-Manche, le projet Restart se met en place pour une reprise de la Premier League mi-juin. Sans public, là aussi. Mais c'est toujours mieux que pas de foot du tout.





Juin

Ça y est, le foot reprend ses droits partout, sauf en France donc. En Italie, Naples s'offre la Juve en finale de Coupe, et en Angleterre, Liverpool met enfin un terme à 30 ans d'attente en s'adjugeant officiellement le titre national. Un titre que Dejan Lovren va célébrer, presque incognito, au milieu des milliers de supporters bravant les restrictions pour venir célébrer calmement devant Anfield. Le Bayern finit le championnat en boulet de canon et soulève son huitième *Meisterschale* consécutif. L'été se profile, alors le Barça lance le mercato en accueillant Miralem Pjanić, Arthur rejoignant quant à lui Turin. Mais l'homme du mois se nomme Marcus Rashford. L'attaquant mancunien monte au front pour que le gouvernement délivre des bons alimentaires gratuits aux enfants issus de familles défavorisées. L'appel, tranchant, sera entendu. Un grand bravo à *The Altruist*.









Juillet

Ce n'est pas parce que la Ligue 1 est à l'arrêt que rien ne se passe dans le foot français. En effet, Mourad Boudjellal vise la présidence de l'OM et ne cesse de le rappeler, le torchon brûle entre Claude Puel et Stéphane Ruffier, et le PSG rafle coup sur coup la Coupe de France et la Coupe de la Ligue, en s'imposant respectivement face à Saint-Étienne et Lyon, aux tirs au but. C'est d'ailleurs sur cette séance de pénos que la Coupe de la Ligue, dont c'était la dernière édition, tire sa révérence. En Espagne, le Real Madrid remporte la Liga après sa victoire face à Villarreal. En Italie, la Juve se fait malmener (défaite 4-2 à Milan, nul 2-2 contre l'Atalanta), mais l'écroulement post-confinement de la Lazio et le faible rendement de l'Inter permettent aux hommes de Sarri d'être quand même sacrés champions. Tout ça pendant que Franck Ribéry se fait cambrioler à Florence. Le mois de juillet, c'est aussi une décision qui fait beaucoup parler: le TAS blanchit Manchester City et autorise les *Skyblues* à disputer la prochaine Ligue des champions.



Août

La canicule estivale fait vraiment faire n'importe quoi: M'Baye Niang devient propriétaire de chevaux (!), Roman Shirokov frappe un arbitre, et le *Red Devil* Harry Maguire est placé en garde à vue en Grèce à la suite d'une bagarre. Une parfaite introduction au *Final 8* de la Ligue des champions. Après avoir fait tomber la Juve en huitièmes, Lyon se paie le scalp de Manchester City en quarts grâce à un doublé de Moussa Dembélé (1-3). Dans le même temps, Paris brise enfin le plafond de verre en éliminant l'Atalanta à la dernière minute grâce à Choupo-Moting, et le Barça se fait démolir par le Bayern (2-8). Deux clubs français en demi-finales de C1, cocorico! Ça passe pour Paris, qui met Leipzig dans sa poche (3-0), mais pas pour Lyon, éliminé sur le même score par le Bayern (0-3). Le PSG s'offre donc sa première finale de C1, mais malgré des occasions franches, s'incline 1-0 sur un but de… Kingsley Coman, formé au PSG. Cruel. Ah, et comme d'habitude, Séville remporte la Ligue Europa en battant l'Inter 3-2. Pourquoi ne pas directement la renommer Ligue Sévilla?

Septembre

Le mois de septembre est placé sous le signe de la danse. Classique, et en collants s'il vous plaît, pour Edinson Cavani, dans un spot pour l'École nationale de formation artistique (ENFA). En duo, sur l'air de *Viva la Vida* pour Max Allegri, invité de la version italienne de *Danse avec les stars*. Le bal est moins joyeux pour le PSG qui, en plus de perdre son premier Classique à la maison depuis 9 ans, s'embourbe dans une bagarre en fin de match. Et dans une polémique, quand les noms d'oiseaux fusent de toutes parts. Danse express, aussi, pour le jeune Lauri Suup. Lors d'un match de D1 estonienne, son coach le fait entrer en jeu, avant de le faire sortir… 16 secondes plus tard. C'est aussi le tango à Leeds, qui fête son retour en Premier League en enchaînant les festivals: d'abord une défaite 4-3 contre Liverpool, puis une victoire sur le même score contre Fulham. Danse avec les scores.







Octobre

Les premières conséquences de la pandémie commencent à se faire sentir. En effet, pour des raisons de restrictions budgétaires, Arsenal licencie Gunnersaurus, sa mascotte mythique. Pas rancunier, Özil, écarté du groupe, vole à sa rescousse en prenant en charge le salaire de Jerry Quy, l'homme derrière le dino. Tiens, en parlant de dinosaure: vous vous souvenez de ceux qui disaient que Zlatan était un vieux cramé? Étrangement, on ne les entend plus du tout: le Z, qui guérit de la COVID-19, terrasse l'Inter (1-2, doublé) et caracole en tête du classement des buteurs de Serie A, alors que son Milan n'a plus perdu depuis le confinement. Sinon, en vrac: Aston Villa atomise Liverpool 7-2 (pour le plus grand bonheur de Juaben, un village ghanéen où tous les habitants supportent Villa), le Real bat le Barça (3-1), le Bayern en flanque 4 à l'Atlético, et Paris perd (encore) au Parc contre United, (encore) sur un but de Rashford. C'en est trop pour l'ancien *Blaugrana* Joan Román, qui décide de changer officiellement son prénom. Il s'appellera désormais… Goku. Oui oui, comme le héros de *DBZ*. Et alors que l'on s'en croyait débarrassé, le coronavirus revient à la charge avec une deuxième vague.

Novembre

C'est reparti pour un confinement. Plus léger qu'au printemps, certes, mais un confinement quand même. Bon, au moins, cette fois, il y a du foot à la télé. Et il se passe des belles choses: Manchester City passe une *manita* à Burnley pour se laver de la défaite à Tottenham, et chipe le trône à Liverpool, tandis que le *Laziale* Felipe Caicedo devient le spécialiste des buts à la dernière seconde: 98e contre le Torino, 95e contre la Juve. En France, le Lyonnais Tino Kadewere rêve qu'il va planter un doublé contre Saint-Étienne. Rêve prémonitoire: ses deux buts permettent à l'OL de s'imposer 2-1. Aurait-il aussi les numéros de l'EuroMillions? Pas de rêve, mais plutôt un cauchemar pour Paris, renversé 3-2 à Monaco après avoir mené 0-2. Et puis, un autre genre de cauchemar pour confirmer que 2020 est maudite: le 25 novembre, la légende Diego Maradona s'éteint, à l'âge de 60 ans. La planète entière pleure le plus grand joueur que ce sport ait connu. *AD10S*.





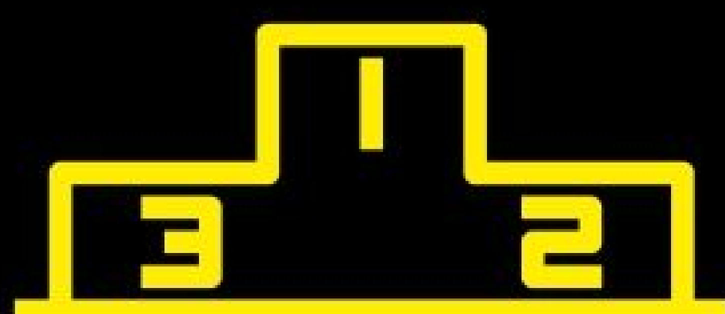


Décembre

Un petit avant-goût de Qatar pour réchauffer les chaumières avec le tirage au sort des éliminatoires de la Coupe du monde 2022. La désormais traditionnelle cérémonie The Best, histoire de rappeler que c'est Flick qui fait la loi, et que Robert Lewandowski puisse oublier (un peu) qu'il ne sera pas Ballon d'or cette année. Mais surtout, des chocs à la pelle pour finir l'année en beauté, du derby de Madrid à celui de Manchester, en passant par le duel entre le PSG et Lyon, ainsi que le *Clásico* opposant Porto à Benfica. Coronavirus ou pas, le foot vaincra. 2020 est terminé, vivement 2021.

Nouveauté dans *So Foot Club*: chaque mois, quatre pages seront dédiées à l'e-sport. Interviews, reportages, portraits, tournois: tout sera traité pour ne rien rater de l'actu. Ce mois-ci, Famsinho nous explique comment obtenir plus de victoires sur FUT Champions *(FIFA 21)* et le coach ZAL nous raconte son parcours. On revient aussi sur la création de la première Coupe du monde des nations sur FIFA, et on s'attarde sur la passion jeux vidéo d'Andrea Pirlo.

PAR CLÉMENT BERNARD ET THOMAS MORLEC
PHOTOS: ICON SPORT / DR / THENOUNPROJECT.COM



RANK

Les pépites francophones à suivre en 2021

Focus sur les jeunes joueurs qui risquent d'éclabousser de leurs talents la scène e-sport.



1. Nabil "Nivera" Benrlitom – *CSGO*: Le frère du célèbre ScreaM commence à se faire un (pré)nom depuis qu'il a rejoint Vitality, la meilleure équipe au monde. Son évolution aux côtés de ZywOo sera intéressante à suivre.



2. Jean "Jezu" Massol – *League of Legends*: Après avoir remporté la LFL avec Misfits Premier, le *Bot Laner* s'attaque à la plus grosse compétition européenne (LEC) sous le maillot du mythique tag SK Gaming.



3. Amine "Mino" Boughanmi – *FIFA 21*: Dernier vainqueur de l'e-Ligue 1, le joueur de Grizi Esport devra montrer tout son talent lors des Global Series.



4. Clément "Clem" Desplanches – *StarCraft II*: À tout juste 18 ans, il fait rayonner la France sur un jeu souvent oublié dans nos contrées. DH Masters Europe en poche, on attend désormais de lui une perf aux Championnats du monde.



5. Thomas "Decyptos" Cottu – *Fortnite*: Si l'e-sport d'Epic Games a connu un coup de moins bien ces derniers mois, le jeune joueur de GamersOrigin poursuit sa progression, notamment lors des FNS.



ASTUCES DE PRO

Comment obtenir plus de victoires sur FUT Champions

Le joueur de l'AS Monaco Esports Famsinho donne ses conseils pour s'approcher du fameux 30-0 lors des week-ends FUT Champions.

1. LA PRÉPARATION POUR ÊTRE À SON MEILLEUR NIVEAU

"FUT Champions, c'est tout un processus! Le jeudi, je vais commencer à ouvrir mes récompenses du week-end précédent. Puis j'enchaîne par quelques matchs de Division Rivals pour être bien chaud avant de lancer FUT. Sur ce mode de jeu, on n'est jamais sûr de rien, tu peux gagner contre un adversaire redoutable et perdre contre le plus nul des joueurs. J'essaie d'ailleurs de répartir mes matchs sur les trois jours afin d'être toujours à mon meilleur niveau."

2. LE MENTAL POUR ENCHAÎNER LES MATCHS

"FUT, c'est une course de fond. Il ne faut jamais enchaîner trop de matchs et surtout s'arrêter quand un adversaire nous a usés mentalement. C'est la même chose si j'ai subi une défaite rageante. Quand tu es dégoûté par un match, tu ne fais qu'y penser à la rencontre suivante, et la seconde défaite d'affilée arrive souvent. J'essaie de faire une coupure, de parler avec mes potes, de jouer à un autre jeu. Beaucoup trop de joueurs sont aigris en jouant à FUT et en veulent sans cesse au jeu. Rager pendant une ou deux minutes, ok, mais il faut savoir passer à autre chose."

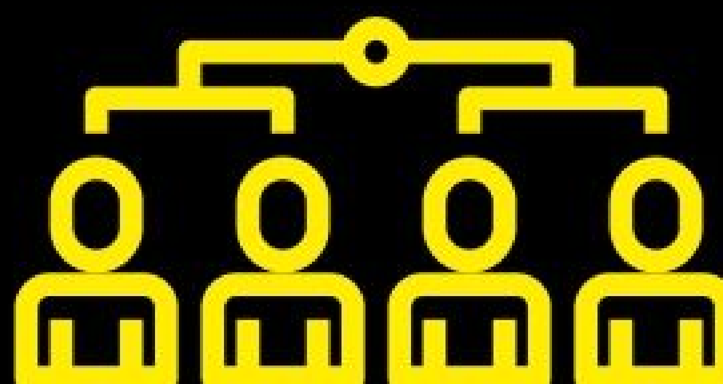
3. LA TACTIQUE À ADOPTER

"Le 4-4-2! Cette formation rend fort tout le monde. Le *gameplay* devient alors plus arcade avec les deux attaquants et les deux ailiers qui vont souvent faire face aux 4 défenseurs isolés de leurs milieux qui mettent du temps à revenir. Si tu parviens à éliminer un joueur, le déséquilibre est créé et les trous dans la défense se multiplient."

4. LE GAMEPLAY À METTRE EN PLACE AVEC LES BONS JOUEURS

"Offensivement, il faut tout simplement faire les bons gestes au bon moment, comme la *croqueta* ou la feinte de frappe. Le passement de jambes permet des coups de boost qui te donnent l'impression de te téléporter. Suivi d'un crochet, il peut être dévastateur, car les défenseurs sont souvent arrêtés. Défensivement, je conseille de ne pas se jeter, car le jeu offre gratuitement quelques penaltys. Moi, je ne mets jamais le pied, je suis toujours en train de reculer pour essayer de contrer la frappe. Au niveau des joueurs, c'est l'agilité et la capacité à se tourner rapidement dans toutes les directions qui sont importantes pour les offensifs. Quant aux défenseurs, c'est sur la vitesse et la puissance qu'il faut insister, avec Dayot Upamecano par exemple."

Propos recueillis par CB





E-INTERVIEW

Alan “Zal” Brin

“Il y a dix ans, on me disait qu’un coach e-sport ne servait à rien”

Alan Brin, 44 ans, est coach de joueurs compétitifs FIFA depuis 18 ans. Fou amoureux d’e-sport, “Zal” est un précurseur, car il a été l’un des tout premiers à entraîner en France. Son objectif est clair: *“Remporter une septième Coupe du monde pour devenir le Chuck Norris de FIFA.”*

Salut Zal, tu peux te présenter et revenir sur ta carrière de coach?
Je m’appelle Alan “Zal” Brin. J’entraîne Lucas “DaXe” Cuillerier, avec qui j’ai remporté deux Coupes du monde FIFA, et je suis l’ancien coach de Bruce Grannec, avec qui on a gagné quatre Coupes du monde. À côté, je suis agent de joueur, consultant, mais aussi professeur de *FIFA* pour l’école e-sport EGS à Bordeaux.

Pourquoi être devenu coach e-sport?
Ça s’est fait un peu par hasard. Au départ, j’étais manager-joueur. Comme j’allais rarement loin dans les tournois, je m’asseyais à côté de Bruce. Avec le temps, il s’est rendu compte qu’il avait besoin de moi parce que quand tu es manette en main, tu as la tête dans le guidon, alors que quand tu es derrière, tu analyses tout et tu te projettes. Ça m’a tout de suite plu, alors on a continué.

Tu as six Coupes du monde (quatre ESWC et deux FIWC) à ton actif. Comment entraîne-t-on un joueur professionnel d’e-sport pour qu’il devienne un champion?
À la base, ça part d’un talent inné, que le joueur ait quelque chose de spécial. Ce n’est pas moi qui vais lui dire comment faire tel dribble ou comment attaquer. Mon rôle est de m’occuper de la partie mentale, d’analyser et de gérer l’organisation comme l’inscription, de la partie juridique d’un contrat, etc. J’applique la même méthode pour DaXe. Je mise sur les relations humaines. On a 10 ans d’écart avec Bruce, donc c’était un rapport de grand frère-petit frère, alors qu’avec Lucas, c’est un rapport père-fils. Le joueur que je coache devient comme un membre de la famille. Pour qu’il soit performant, il faut que tous les voyants soient au vert, que tout fonctionne dans sa vie privée. C’est à l’entraîneur de remarquer ces petits détails qui font la différence.





C’est quoi ton regard sur l’évolution de la scène e-sport sur les jeux de football?
En 2005-2006, lors de la Gamers Assembly, l’amphithéâtre où se déroulaient les finales n’était qu’à un tiers rempli. Trois ans après, on faisait salle comble. Ce sont des indicateurs qui ne trompent pas. Avec Bruce Grannec, on savait où on allait. Aujourd’hui, on est dans une période de crise. Les structures investissent à perte sur les joueurs, c’est d’ailleurs pour ça que le Paris-SG s’est séparé de nous. On leur coûtait de l’argent, et on ne leur ramenait rien puisque les tournois *offline* étaient annulés à cause de la Covid-19. En France, il doit y avoir une vingtaine de pros, qui sont des privilégiés. Le salaire moyen se chiffre entre 3000 et 6000 euros par mois pour les 5 ou 10 meilleurs joueurs français. Si on ne réalise pas de bons résultats, c’est ciao bye bye. C’est une remise en question perpétuelle vu qu’on n’a que le *cash prize (les gains remportés lors des tournois, N.D.L.R.)* pour engendrer de l’argent.

Comment la communauté peut-elle encore évoluer?
En France, on n’est pas courageux. On attend que cela fonctionne à l’extérieur pour se lancer. Les pays étrangers, comme l’Angleterre et les États-Unis, croient beaucoup plus en l’e-sport qu’ici. Là-bas, je suis limite plus respecté que le joueur. Lors d’un tournoi en Indonésie, j’avais parlé d’e-sport avec le Ministre des sports. En France, je suis sûr que la nôtre est incapable de me poser une question sur les jeux vidéo.

Il y a de plus en plus de coachs e-sport sur *FIFA*, qu’est-ce que ça te fait?
C’est une fierté. À l’époque, dans les années 2005 où j’ai commencé, j’étais décrié. Quand j’étais derrière Bruce, j’entendais souvent la phrase: *“Il ne sert à rien, c’est un gratteur”*, parce que 99% des joueurs jouaient sans coach. Aujourd’hui, même des gamers amateurs ont des entraîneurs.
Propos recueillis par TM



UNE PAGE D'E-STOIRE

La création de la première Coupe du monde des nations sur FIFA 19

Retour sur la première édition de l'eNations Cup. Organisée à Londres en 2019 avec vingt pays invités par la FIFA, c'est la France qui l'avait emportée.

Dans le monde de l'e-sport, les compétitions où l'on représente son pays ne sont pas fréquentes. Les raisons sont nombreuses: réticences de l'éditeur du jeu, prédominance trop importante des joueurs d'une même nation ou complexité à mettre en place des équipes nationales. Mais c'était compter sans la volonté d'un acteur extérieur au jeu vidéo compétitif. La FIFA, l'organisme qui régit le foot mondial, a décidé de casser ces barrières en organisant la première Coupe du monde de football virtuel par pays. C'était en 2019.

Un format adapté aux spécificités de l'e-sport

La première étape fut la création d'équipes nationales, comme celle de la France. Avec un sélectionneur (Fabien "Neo" Devide, également patron de Vitality), un groupe élargi de joueurs, un coach (Brian Savary) et des moyens conséquents mis à disposition par la Fédération française de football. En quelques mois, tout va s'accélérer avec la création de cette première eNations Cup à Londres pour le milieu du mois d'avril 2019. Vingt nations censées représenter l'élite sur le jeu d'EA sont invitées dans un tournoi qui respecte certaines contraintes de l'e-sport. Ainsi, ce sont deux joueurs par pays qui joueront: un sur PlayStation 4 et un sur Xbox One, comme il est coutume de le faire dans les autres compétitions. Le format reste classique avec des phases de poules suivies de phases finales. Le *cash prize* est quant à lui conséquent (100 000 dollars).

Maestro et DaXe guident la France au titre mondial

Porté par le duo composé de Lucas "DaXe" Cuillerier et Corentin "Maestro" Thuillier, la France va réussir l'exploit de remporter ce premier Mondial. Pourtant, le tirage au sort avait réservé de redoutables adversaires en poule à nos Bleus, comme l'Arabie saoudite de Mosaad "Msdossary" Aldossary (champion du monde 2018 en individuel) ou l'Angleterre du meilleur joueur sur *FIFA 19*, Donovan "Tekkz" Hunt. Après avoir écarté le Brésil en quarts, puis le Portugal en demies, les Frenchies ont été opposés aux talentueux Argentins lors de la grande finale. Après la victoire finale, ils pouvaient célébrer en imitant la pose de Kylian Mbappé, tombeur des Argentins un an plus tôt lors de la Coupe du monde de football. La première "e-étoile" était maintenant assurée.



EN CHIFFRES

Numbers Game

Retour sur les chiffres forts de ce nouveau *FIFA 21*.

210 Le nombre de victoires d'affilée d'Anders Vejrgang (RBLZ Gaming) sur le mode FUT Champions. Depuis sept semaines, le jeune Danois de 14 ans n'a pas connu la défaite.

5902 Le nombre de viewers moyens présents sur la chaîne Twitch de Corentin "Rocky" Chevrey, l'un des meilleurs joueurs français.

47,5 En millions, le nombre d'heures cumulées de *FIFA 21* qui ont été regardées sur Twitch. Un chiffre énorme, mais encore loin des leaders que sont *League of Legends* ou *Fortnite*.

250 000 En dollars, la plus grosse somme remportée par un joueur sur la série *FIFA*. Les deux derniers vainqueurs, Mo_aubameyang en 2019 et MSdossary en 2018, ont pu profiter de ce cash prize gigantesque lors de la FIFA eWorld Cup.

223 000 Le nombre de followers que possède sur Twitter Bruce Grannec, ancienne légende du jeu. Il est la personnalité liée à *FIFA* la plus suivie sur le réseau au petit oiseau bleu.

7 Le nombre de clubs de Ligue 1 qui sont représentés par une équipe e-sport ou un joueur sur *FIFA 21*: l'AS Monaco, le FC Nantes, le LOSC Lille, l'Olympique de Marseille, l'Olympique lyonnais, le Paris Saint-Germain et le Stade rennais.



LE JEU PRÉFÉRÉ DE…

Andrea Pirlo

Lorsque l'on pense à l'ancien milieu de l'AC Milan et de la Juventus, certains mots viennent en tête: meneur de jeu, coups francs, élégance. Il faudrait pourtant en rajouter un: PlayStation. Retour sur la passion de l'entraîneur de la Vieille Dame pour FIFA.

"Après la roue, la PlayStation est la seconde meilleure invention de tous les temps." Cette phrase n'est pas sortie de la bouche d'un *progamer*, mais directement de celle de la légende italienne Andrea Pirlo. Le métronome, comme on aime le surnommer, est un passionné de jeu vidéo et notamment de la série *FIFA*. Durant sa carrière, et pendant les nombreuses mises au vert, il a passé un nombre incalculable d'heures derrière son écran, souvent accompagné d'un coéquipier.

Alessandro Nesta comme rival durant ses années milanaises

La biographie *Je pense donc je joue* de l'homme à la barbe la plus soyeuse du monde nous en apprend un peu plus sur ce passe-temps particulier. Parmi la flopée de stars internationales qu'il a côtoyées durant son passage à l'AC Milan, c'est avec le défenseur Alessandro Nesta que s'est nouée une rivalité dans le jeu lors de parties pleines *"d'adrénaline et dignes d'un Classico"*. Les deux amis s'affrontaient dès le matin. Et on ne peut pas dire qu'Andrea Pirlo était bon joueur en cas de défaite: *"Je jetais ma manette avec colère et je demandais une revanche avant de perdre encore."* Ces matchs dépassaient les frontières de Milanello et avaient également lieu durant les rassemblements de l'équipe nationale. C'est d'ailleurs à la suite d'un de leurs nombreux affrontements durant ces moments-là que Nesta s'est déchiré le tendon du poignet gauche. Le bilan: une opération et onze matchs ratés…

Des parties sur FIFA avant une finale de Coupe du monde

L'une des grandes qualités d'Andrea Pirlo a été son approche mentale des grands matchs. Il avait une telle sérénité qu'il ne ressentait pas la pression: *"J'ai passé l'après-midi du 9 juillet 2006 à Berlin à dormir et à jouer à la PlayStation. Le soir, je suis sorti et j'ai gagné la Coupe du monde."* Un aplomb qui fait ressortir quelques souvenirs douloureux aux supporters français, avec la défaite des Bleus de Zidane contre l'Italie de Pirlo, Buffon ou Materazzi. Jouer aux jeux vidéo l'a forcément aidé à se détendre et à conserver son flegme légendaire avant d'aborder les plus grands matchs de sa carrière. On l'oublie souvent, mais les joueurs sont enfermés pendant de longues heures dans leur chambre d'hôtel avant une rencontre. Antoine Griezmann avait d'ailleurs pu s'amuser sur *Fortnite* avant la finale de Coupe du monde 2018 contre la Croatie. Aujourd'hui, Andrea Pirlo a un peu lâché la manette. Il joue occasionnellement avec ses enfants Niccolo et Angela, mais la passion est moins forte avec l'âge. Et comme il l'a indiqué à la veille de son premier match de Ligue des champions comme entraîneur de la Juventus, il ne jouera plus à la PlayStation comme il aimait le faire avant un match important. Sauf si, un jour, Alessandro Nesta devient son adjoint…

Pirlo en train de célébrer un but sur *FIFA*.

STADES MYTHIQUES

SÁNCHEZ PIZJUÁN



Même s'ils sont quasiment vides depuis le mois de mars, les stades demeurent l'essence du football. Là où tout se passe, là où les légendes s'écrivent. Chaque mois, *So Foot Club* met un stade à l'honneur, en racontant ses secrets. En attendant qu'il se remplisse à nouveau. Ce mois-ci, le Sánchez Pizjuán.

PAR CLÉMENT GAVARD. PHOTOS: ICON SPORT

L'HISTOIRE DU STADE

Le stade Ramón Sánchez Pizjuán, c'est l'éloge de la patience. La planification des travaux a débuté en 1937 avec l'achat du terrain voisin du Campo de Nervión, l'ancien stade situé dans ce quartier central de la ville andalouse. Il aura fallu attendre près de deux décennies pour voir le projet prendre vraiment forme avec l'organisation d'un concours de conception remporté par l'architecte Manuel Muñoz Monasterio, qui avait participé à la construction des illustres Santiago-Bernabéu et Mestalla. Si l'inauguration de l'enceinte date du 7 septembre 1958 avec un match amical du FC Séville contre le Real Jaén, la première rencontre officielle aura lieu face au grand rival, le Real Betis Balompié (2-4). Sauf qu'il faut encore près de 15 ans pour que sa capacité soit portée à 70 000 places. Un gigantisme de courte durée: l'enceinte est réduite à 60 000 strapontins avant le Mondial 1982, avant d'être encore diminuée à 43 000 places dans les années 1990 après le décret de l'UEFA imposant des sièges partout dans le stade. Entre-temps, la façade du Sánchez Pizjuán a été habillée d'une superbe mosaïque commémorative. La fin des grands changements? Pas tout à fait, puisque depuis 2015, des travaux de modernisation sont en cours, à l'image de la couleur des sièges ou de l'illumination du stade une fois la nuit tombée. Aujourd'hui, l'antre sévillan est devenu une place forte de la capitale andalouse et du football espagnol. Plus qu'un stade, le Sánchez Pizjuán est un monument.

L'AVIS DE JULIEN ESCUDÉ

Joueur au FC Séville de 2006 à 2012

"En 2006, l'enceinte était assez vieillissante, je me souviens que de notre vestiaire, on pouvait apercevoir les tribunes en béton. J'aime beaucoup ce que dégage le Sánchez Pizjuán, c'est un stade au milieu des immeubles, les gens viennent à pied, ça crée une proximité. Son architecture me fait penser à celle de la Plaza de Toros de la Maestranza, les arènes de Séville, ce qui montre que cette enceinte est issue de la culture de la ville."



L'ORIGINE DU NOM

Ramón Sánchez-Pizjuán Muñoz a été deux fois le président du FC Séville (1932-1942 et 1948-1956). Mieux, cet avocat de formation a intégré l'organigramme du club dès sa 23e année, grimpant peu à peu les échelons jusqu'à la présidence. Sous ses deux mandats, il aura modernisé, structuré et professionnalisé le club *blanquirrojo*, tout en défendant la cause démocratique en plein conflit entre les républicains et les franquistes. Ce politicien aura surtout été le principal instigateur de la construction du grand stade de Nervión. Sa mort subite en 1956 l'empêchera de voir se réaliser le rêve de sa vie, mais l'hommage d'appeler l'antre des *Palanganas* à son nom lui permettra de laisser une empreinte indélébile dans l'histoire de son club de cœur.

LE MATCH MYTHIQUE



Les supporters sévillans ont probablement 1000 souvenirs à raconter, mais leur cher Sánchez Pizjuán évoque un souvenir tragique de l'autre côté des Pyrénées, en France. De fait, comment ne pas associer ce stade à la fameuse nuit de Séville? Le 8 juillet 1982, l'équipe de France perd sa place en finale du Mondial contre l'Allemagne dans une rencontre pas comme les autres. De cette soirée légendaire, il reste l'image d'une opposition de styles déroutante, un scénario ébouriffant, le sourire d'Alain Giresse, l'agression d'Harald Schumacher sur Patrick Battiston et le tir au but manqué de Maxime Bossis au bout d'une partie triste et mémorable (3-3, 5 t.a.b. 4). Pour l'histoire.



Tiens, Diego!

LES OCCUPANTS

C'est bien simple, le Sánchez Pizjuán a vu le jour pour le FC Séville. Il faut dire qu'avant de poser leurs valises là-bas, les *Blanquirrojos* ont eu la bougeotte, connaissant pas moins de sept stades différents de 1890 à 1958. Depuis cette vie de nomade, le club andalou a décidé de miser sur la stabilité en refusant de quitter son antre situé à deux kilomètres à peine de la fameuse Giralda (le clocher de la cathédrale) de Séville. Et ce, même quand la municipalité a tenté de pousser pour que le stade olympique de la Cartuja devienne la nouvelle maison commune des deux clubs de la ville en 1999.



LE CHANT EMBLÉMATIQUE

Il est difficile de ne pas se laisser envahir par des frissons au moment d'entendre l'*himno del centenario* repris par tout le stade. Si le premier hymne du FC Séville, composé en 1983, n'a jamais été adopté par les aficionados de Sánchez Pizjuán, celui qui lui a succédé à l'occasion du centenaire du club en 2005 est devenu mythique sur les bords du Guadalquivir. Ce tube d'El Arrebato, un chanteur *sevillista*, est un véritable cri d'amour et de passion pour le club *blanquirrojo*, mais aussi pour la capitale andalouse. Depuis, le chant est repris quelques minutes avant le coup d'envoi de chaque rencontre du FC Séville dans l'antre de Nervión.

16

La porte 16 du stade n'est pas une simple entrée, c'est un hommage à Antonio Puerta, dont le visage est représenté en noir et blanc à cet endroit précis. Un devoir de mémoire après le décès de cet enfant de Séville le 28 août 2007, trois jours après avoir été victime d'un premier arrêt cardiaque sur la pelouse de Sánchez Pizjuán en plein match contre Getafe.

0

Comme le nombre de défaites subies par la sélection espagnole à Sánchez Pizjuán en 25 matchs. La *Roja* compte 20 victoires et 5 petits nuls dans l'antre du FC Séville depuis qu'elle y a fait sa première apparition en 1961. Invincible.

480

Comme le nombre de mètres carrés de la superbe mosaïque qui orne le stade. Une œuvre d'art commandée par le président Eugenio Montes en 1981 et inaugurée le 23 avril 1982, à quelques semaines du coup d'envoi de la Coupe du monde.

L'ÉPOPÉE

QUEVILLY 2012, LE PETIT POUCET DEVENU GRAND

Club détenteur de l'ADN Coupe de France, l'US Quevilly est devenu le symbole du football normand durant la saison 2011-2012. Comment? En se hissant en finale alors que le club évoluait en National. Récit d'une épopée entre sensation de déjà-vu, solidarité de groupe et rêve touché du doigt. PAR ANTOINE DONNARIEIX. PHOTOS: ICON SPORT



Il y a des anecdotes qui ne s'oublient pas. Entraîneur de l'US Quevilly entre 2008 et 2012, Régis Brouard se souvient parfaitement du jour de sa signature au club. *"La première chose que les dirigeants m'offrent, c'est un livre*, rembobine l'actuel coach du Racing-Union au Luxembourg. *Dans cet ouvrage, il y a toute l'histoire de Quevilly en Coupe de France. Cette compétition fait partie de son patrimoine, et dès que vous arrivez au club, c'est une des premières discussions que vous entamez pour parler du sportif. On s'imprègne de ces valeurs."* Finalistes en 1927 et demi-finalistes en 1968, les Quevillais ont en effet honoré la Coupe de France à plusieurs reprises. Et c'est devenu encore plus flagrant sous Régis Brouard: une défaite au huitième tour contre Calais en 2009 (2-1), une demi-finale contre le PSG en 2010 (0-1), un seizième de finale contre Martigues en 2011 (1-1, 3-5 aux tirs au but) et une finale contre l'Olympique lyonnais en 2012. Mais comment ont-ils fait?

Osmose, traquenard rennais et folie à D'Ornano

Pour Quevilly, cette épopée 2012 a commencé dans la douleur. En 32^es de finale, les joueurs de Régis Brouard se déplacent sur la pelouse de la Tour d'Auvergne de Rennes et vont souffrir le martyr. Sur une pelouse originellement utilisée par l'équipe de rugby rennaise, les Normands sont incapables de marquer, et doivent passer par l'épreuve des tirs au but. Ils convertissent tous leurs tirs et passent ric-rac en seizièmes (0-0, 5-4 tab). Comme si le plus dur était passé, la suite sera, elle, beaucoup plus douce. En seizièmes, Quevilly retrouve Angers, alors pensionnaire de Ligue 2. En 2010 déjà, Quevilly avait éliminé le SCO de la compétition. Deux ans plus tard, bis repetita: Joris Colinet inscrit le seul but du match (1-0).

L'histoire est en marche, et le stade Robert-Diochon devient trop petit après le nouveau succès local contre l'US Orléans (2-0, après prolongation). En quarts, Quevilly tire du lourd: l'Olympique de Marseille, toujours en lice en C1 pour y affronter le Bayern Munich. Dans ce match attendu par toute une région, les 22 000 places du stade d'Ornano de Caen s'offrent au club de National. Plein à craquer, le stade chavire lorsque Quevilly ouvre le score par Julien Valéro (6^e, 1-0), mais Loïc Rémy envoie tout le monde en prolongation (85^e, 1-1). En prolong', c'est la folie. John-Christophe Ayina redonne l'avantage aux Quevillais, mais Rémy égalise encore. Cependant, les joueurs de Brouard ont de la ressource, et Ayina plante le 3-2 décisif. Paradis. *"Il y avait un bouchon de dix kilomètres sur l'autoroute pour rentrer à Rouen, nos supporters nous accompagnaient*, se souvient Brouard. *Au péage, les fans se sont tous mis à sortir pour nous entourer. Certains couraient à côté de l'autocar, d'autres sortaient le champagne. Du grand n'importe quoi! Je suis resté dans le*

bus de mon côté, certains joueurs sont sortis pour déconner avec les gens. C'était l'heure de se lâcher."

"La veille de la demi-finale, nous nous sommes entraînés dans un champ"

À vrai dire, la communion avec le public était aussi l'une des grandes forces de cette équipe à la fois chaleureuse et conviviale. *"Nous avions nos petites habitudes, comme passer notre avant-match dans un hôtel à Forges-les-Eaux*, dévoile Brouard. *On mangeait nos repas au milieu des clients… La veille de la demi-finale, nous nous sommes carrément entraînés pendant une heure dans le champ d'à côté. Quand je dis un champ, c'était un vrai champ avec juste deux buts. Certains journalistes hallucinaient complètement au moment d'assister à la séance."* Dans le dernier carré, les Quevillais doivent se coltiner le Stade rennais pour valider la qualification en finale à Saint-Denis. C'est justement à ce stade-là de la compétition que Quevilly avait été éliminé en 2010, contre le PSG.

"On s'est mis dans la tête que cette fois-ci, nous n'allions pas refaire les mêmes erreurs que face à Paris, détaille Colinet. *En 2010, la FFF nous avait invités pour assister à la finale entre le PSG et l'AS Monaco. On se disait:* 'Putain, on aurait pu être là…' *Avant le match contre Rennes, on s'est rappelé ce moment-là. Ce souvenir amer nous a sans doute donné une envie d'aller encore plus loin."* Quevilly encaisse très tôt un but de Julien Féret (8e, 0-1), mais égalise par Karim Herouat, d'une frappe dans la lucarne (63e, 1-1). Quevilly croit en sa bonne étoile jusque dans les dernières



"C'était irrationnel. J'ai l'impression que le ballon met dix minutes à rouler dans le but tellement l'instant passe au ralenti dans ma tête."

Régis Brouard

secondes du match, moment choisi par Anthony Laup pour croiser sa frappe, battre Costil et faire exulter son entraîneur dans un stade en fusion. *"C'était irrationnel*, confirme Brouard. *J'ai l'impression que le ballon met dix minutes à rouler dans le but tellement l'instant passe au ralenti dans ma tête. J'avais mon fils qui était encore un enfant à l'époque, je l'emmenais partout avec moi. Aujourd'hui, il est toujours capable de me rappeler ce moment dans le détail. Je crois qu'il en est aussi marqué à vie."*

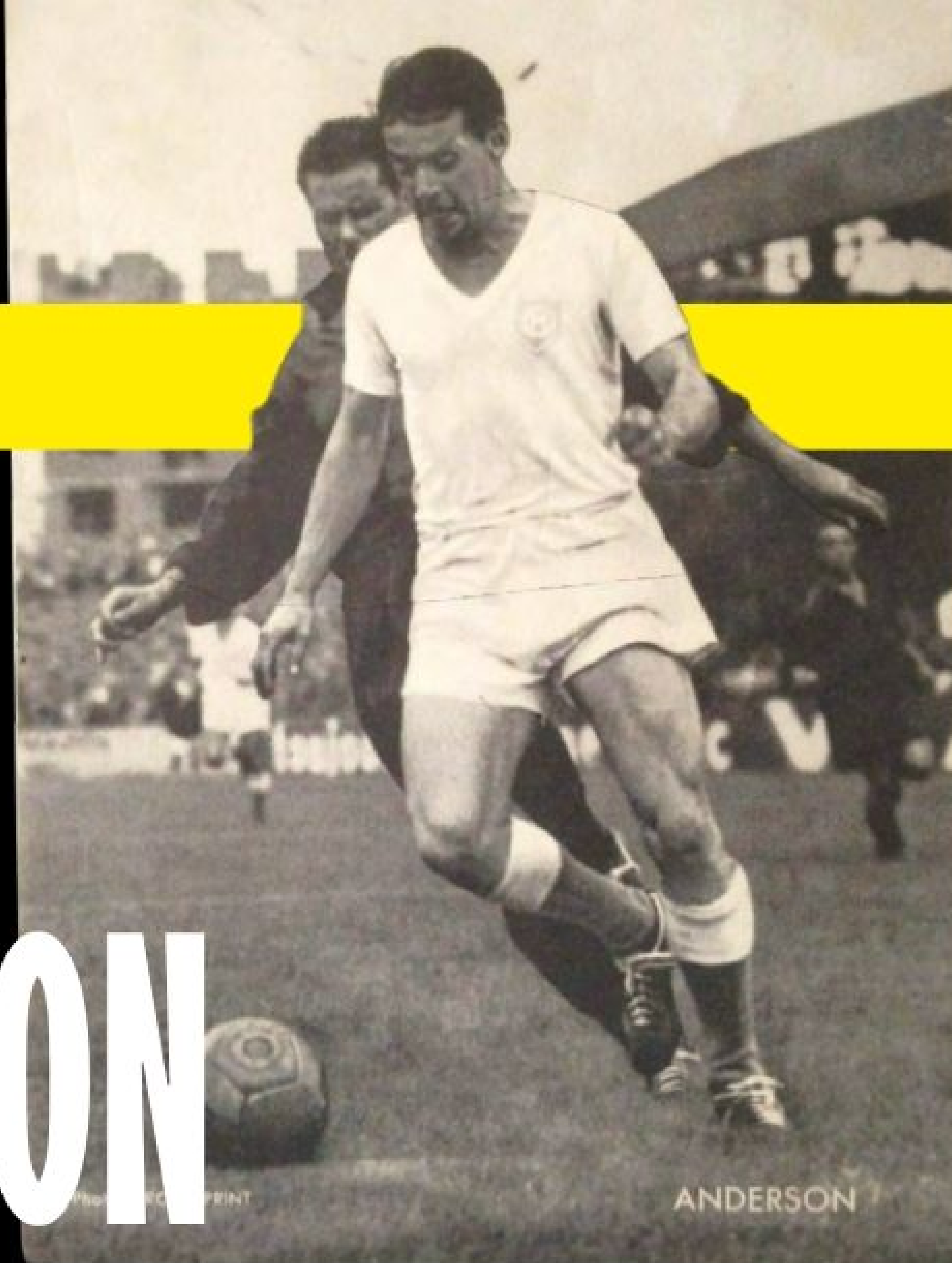
Cœurs de Lyon

Seulement, la fantastique aventure de Quevilly va prendre fin avant l'accession au trophée. Avant la finale prévue le 28 avril, Régis Brouard sent le danger arriver lorsque l'équipe accepte l'invitation de la FFF de préparer son match à Clairefontaine. *"Changer de cadre pour le match le plus important de la saison, ce n'était sans doute pas une bonne idée*, rembobine Brouard. *Quand j'ai vu mes joueurs avec des yeux écarquillés devant le château, les salles mythiques, les joueurs qui commencent à se dire qu'ils vont prendre la chambre de Zidane, machin… Là, je me suis dit:* 'Aïe, aïe, aïe.' *Le jour du match, je sentais que l'équipe se dispersait dans des choses un peu futiles: tu prends des photos, tu te balades dans l'immense vestiaire… Je comprends tout cela, car ils découvrent, mais ça faisait un peu visite de musée."* Contre l'Olympique lyonnais, Quevilly encaisse logiquement un but de Lisandro López (28e, 1-0) et peut s'estimer heureux d'être encore en course pour la victoire finale à la pause. *"En fin de match, je vois Källström qui traîne les pieds*, conclut Brouard. *Il y a cette sensation que l'OL est fatigué… On peut égaliser sans un arrêt incroyable de Lloris pour dévier le ballon sur sa transversale devant Anthony. Le vent a tourné à ce moment-là. Contre Rennes ça passait, mais pas cette fois."* Ce n'est pas si grave: même sans titre, Quevilly a écrit cette année-là l'une des plus belles pages de l'histoire de la Coupe de France. ⚽



JOUEUR DE LÉGENDE

GUNNAR ANDERSSON



Non, l'OM n'a pas toujours eu à chercher son grand attaquant. Dans les années 1950, c'était le Suédois Gunnar Andersson qui régalait le Vélodrome, même si ses problèmes d'alcool et son parcours bosselé ne l'ont pas épargné. Présentation du George Best de la Canebière, qui demeure le meilleur buteur du club.

PAR MATHIEU ROLLINGER. PHOTOS: ICON SPORT

MONSIEUR 50%

Un crochet du gauche, une frappe du droit. Voilà un refrain que l'Olympique de Marseille a entendu en boucle de 1950 à 1958. L'artiste en question s'appelait Gunnar Andersson, buteur suédois arrivé un peu miraculeusement jusque dans les Bouches-du-Rhône. En effet, c'est l'entraîneur du Stade français Willy Wolf qui avait repéré l'attaquant lors d'un tournoi à Barcelone, avant que le président de l'OM Louis-Bernard Dancausse ne débourse 4 millions d'anciens francs (soit 6000 euros actuels) pour s'attacher les services du Scandinave. Un investissement rapidement rentabilisé, puisque le garçon a inscrit, en huit saisons, 196 buts en 245 matchs sous le maillot ciel et blanc. Débarqué avec le surnom de *"10h10"* pour sa démarche de canard, il repartira avec celui de *"Monsieur 50%"* à force d'inscrire la moitié des buts de l'OM. Après un passage à Bordeaux, où il contribuera à la montée en D1, et une fin de carrière en eau de boudin, c'est à Marseille qu'il revient. Une ville, des habitants, un accent dont il est tombé amoureux et qui le lui ont bien rendu en donnant son nom à une esplanade près du Vélodrome en 2020.

SON MATCH RÉFÉRENCE

Olympique de Marseille 5-2 CO Roubaix-Tourcoing, 5 septembre 1954

Le dimanche 5 septembre 1954, le Suédois parie avec ses amis qu'il peut s'enfiler dix pastis au comptoir et claquer un triplé dans la foulée face au CO Roubaix-Tourcoing. À Marseille, il est certes tombé dans la marmite de ces *"petites boissons jaunes distillées par le diable"*, comme il le confessait dans des lettres adressées à sa mère, mais n'en a pas perdu pour autant son sens du but. Quelques heures plus tard, l'OM s'impose 5-2, et Gunnar plante 3 buts en moins de quinze minutes. Par ici la monnaie…

La fiche

GUNNAR ANDERSSON

Né le 14 août 1928 à Arvika (Suède),
Décédé le 1er octobre 1969 à Marseille
1,75 m
Attaquant

Parcours pro
1943-1949 IFK Åmål (Suède)
1949-1950 IFK Göteborg (Suède)
1950 Kjøbenhavns Boldklub (Danemark)
1950-1958 Olympique de Marseille
1958 SO Montpellier
1958-1960 Girondins de Bordeaux
1960-1961 AS Aix-en-Provence
1961-1962 CAL Oran (Algérie)
1962-1963 AS Gignac
1964 IFK Arvika (Suède)

Palmarès
2 titres de meilleur buteur du championnat de France (1952 et 1953)
1 finale de Coupe de France (1954)
1 Coupe Charles Drago
Meilleur buteur de l'histoire de l'OM (194 buts en 249 matchs)

5 BUTS À RETENIR (À RETROUVER SUR YOUTUBE)

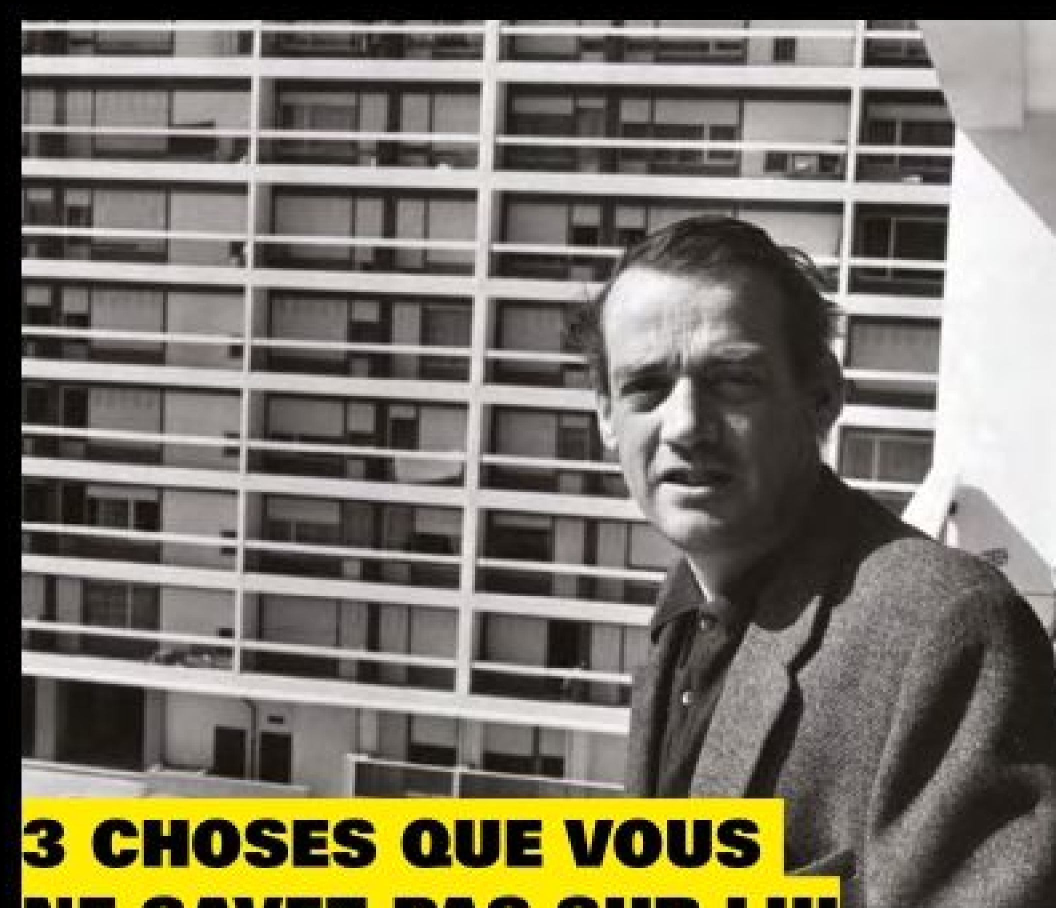
1. OM – Saint-Étienne, 16 septembre 1951. Les Phocéens se font plier 3-10 à la maison, mais il ne peut retenir ses larmes: *"Oui, j'ai marqué les trois buts, mais j'aurais dû en marquer onze…"*

2. OM – Valenciennes, 8 juin 1952. Menés 3-1 à la suite du barrage aller, les Marseillais ont besoin d'une large victoire pour rester en D1. Vœu exaucé par l'incontournable Suédois auteur du but du 4-0 sur le terrain neutre du stade Bauer.

3. Nice – OM, 23 mai 1954. Sous les yeux du président René Coty, il se fend d'une jolie feinte suivie d'une frappe croisée pour mystifier les Niçois. Insuffisant, toutefois, pour remporter cette finale de Coupe de France.

4. OM – Saint-Étienne, 17 mars 1957. Dans un duel dantesque avec un autre buteur en série, il répond au triplé de Rachid Mekhloufi par un quadruplé, dont un but inscrit au terme d'un festival de contres favorables, signe de son obstination face au but.

5. OM – Reims, 15 décembre 1957. Il ouvre la marque d'une frappe en pivot, mais les Rémois démontrent par A+B que le ballon s'est faufilé dans les cages par un trou dans le petit filet. L'arbitre compensera cette décision en accordant un penalty généreux aux Champenois. Score final: 3-3.



3 CHOSES QUE VOUS NE SAVEZ PAS SUR LUI

1. Recruté à 21 ans par Göteborg, alors que le championnat suédois n'est pas encore professionnel, le club lui trouve un job de plombier à la Compagnie des chemins de fer. Un poste qu'il désertera au bout de deux jours, tout en continuant de toucher ses primes de match. Un vrai filou.

2. Avant de grimper dans le train pour Marseille, il reçoit un télégramme l'informant qu'il doit descendre en gare d'Avignon. Le Suédois s'exécute, mais se fait *"kidnapper"* par deux journalistes du *Soir*, désireux d'obtenir des informations sur le nouveau joueur du club.

3. Le 1er octobre 1969, il est retrouvé rue de Breteuil, foudroyé à l'âge de 41 ans par une crise cardiaque. La légende raconte qu'il avait alors dans sa poche des billets pour le match OM-Dukla Prague, en Coupe des coupes, qui avait lieu le soir même.


OLYMPIQUE DE MARSEILLE
LICENCE
de JOUEUR PROFESSIONNEL ou SEMI-PROFESSIONNEL
ANDERSSON
Gunnar
14/8/1928 ARVIKA
Suédoise
21, Bd. Mazarade-Montolivet
Le Secrétaire du Club

MAILLOTS ET LÉGENDES

FC METZ

Les joueurs du FC Metz sont surnommés "les Grenats", pour leur beau maillot grenat. Or, celui-ci était à la base blanc et noir, comme le maillot de l'Allemagne.

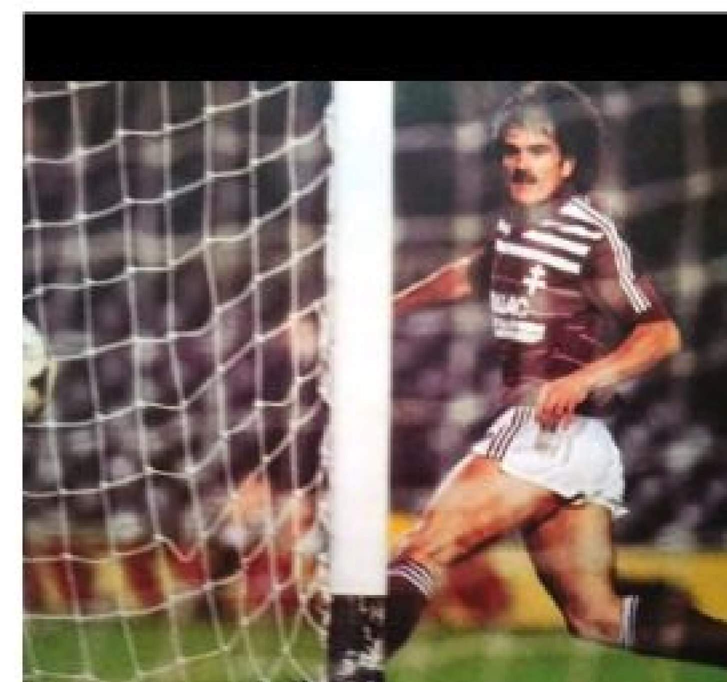
PAR DIREN FESLI. PHOTOS: ICON SPORT / DR



Franck Ribéry.



La chenille messine.



Tony Kurbos.

La naissance du FC Metz est le fruit d'une rivalité entre deux clubs amateurs opposés: le CAM (Cercle athlétique messin), club de l'élite messine aux gros moyens financiers, et l'ASM (Association sportive messine) club plus modeste, d'ouvriers et d'employés. Au début des années 1930, le professionnalisme fait son apparition dans le football français, et l'ASM ne peut plus rivaliser avec son adversaire. Ce dernier prend le nom de FC Metz en 1932 et décide d'évoluer en blanc et noir, couleurs historiques de la ville, mais aussi couleurs de la sélection allemande... Un déplacement à Marseille le 27 décembre 1936 est le tournant de l'histoire du maillot messin. Le défenseur Charles Fosset, blessé, assiste à la rencontre dans les tribunes aux côtés de son président, Raymond Herlory. Choqués, ils entendent les supporters de l'OM conspuer leur équipe. *"Bande d'Allemands! Rentrez chez vous!"* Dans le train retour, le capitaine Marcel Marchal fait part de son désarroi à Fosset. Les deux hommes proposent alors à leur président de changer la couleur des maillots et de se tourner vers le grenat, l'une des deux couleurs du CAM. Séduit par l'idée, Herlory parvient à convaincre le groupement des clubs d'accepter ce changement. L'histoire était en marche.

SOLLAC ET CAMP NOU

Pour les supporters messins, le maillot au sponsor Sollac de la saison 1984-1985 est certainement le plus mythique. Tout simplement parce qu'il correspond au plus bel exploit du FC Metz en Europe: une victoire 4-1 sur la pelouse du Camp Nou, en C2, après avoir pourtant perdu le match aller 4-2. Les héros se nomment Toni Kurbos, Jules Bocandé, Philippe Hinschberger, ou encore Jean-Luc Sonor. Et ce maillot grenat à fines rayures blanches horizontales est devenu éternel.

CLUB OUBLIÉ

SAINT-MEMMIE OLYMPIQUE

Pichon, Bussaglia, Thiney: elles sont toutes passées par Saint-Memmie, à une époque où le club était la seule équipe féminine de haut niveau en Champagne-Ardenne. PAR TARA BRITTON. PHOTOS: ICON SPORT

La Coupe du monde 2019 avait permis de mettre un coup de projecteur sur certaines équipes féminines oubliées, parmi lesquelles Saint-Memmie. Cette section féminine est créée en 1976, avant que le club ne devienne exclusivement réservé aux femmes à partir de 1995. C'est à cette date-là que les Mengeottes font leurs débuts en première division.
Elles s'accrochent deux saisons avant d'être rétrogradées. Championnes de D2 en 1999, elles retrouvent l'élite la saison suivante. Démarre alors une glorieuse période. Le club, situé dans une petite bourgade de 5000 âmes dans la Marne, lance Marinette Pichon. La deuxième meilleure buteuse de l'équipe de France (derrière Eugénie Le Sommer), y passe onze saisons, de 1992 à 2002, avant d'y revenir un an supplémentaire en 2003. Elle inscrit notamment 42 buts au cours d'une saison, son record, avec les Jaune et Bleu. Elle est également présente lorsque Gaëtane Thiney et Élisa Bussaglia, deux autres cadors de l'équipe de France, débutent en D1, à tout juste quinze ans, devant 200 à 300 fidèles supporters réunis tous les week-ends autour du terrain. En



2001, Saint-Memmie termine à la 5e place, sa plus belle performance. Mais quatre ans plus tard, un drame survient dans l'équipe: l'une des joueuses, Déborah Jeannet, décède d'une maladie. Bouleversée, Gaëtane Thiney, la dernière des trois internationales françaises à évoluer encore avec les Mengeottes, fait ses adieux. Relégué la même saison, le club tourne une page de son histoire. Et c'est la dégringolade jusqu'à la division d'honneur de Champagne-Ardenne.

L'AGENDA

DU 19 DÉCEMBRE AU 17 JANVIER

PAR QUENTIN BALLUE. PHOTOS: ICON SPORT / DR

SAMEDI 19 DÉCEMBRE
• Liga: Barcelone – Valence
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Valence a tout du poil à gratter. Le club *ché* ne s'est incliné qu'une fois sur ses cinq derniers face-à-face avec le Barça, et lui a surtout chipé la Coupe du Roi en 2019.

DIMANCHE 20 DÉCEMBRE
• Ligue 1: Lille – PSG
Pourquoi il faut le regarder: Parce que si les Dogues veulent venir gratter un deuxième Hexagoal après celui de 2011, ils seraient bien inspirés de gagner ce choc.

MARDI 22 DÉCEMBRE
• Serie A: Juventus – Fiorentina
Pourquoi il faut le regarder: Parce que la Juve va s'imposer 2-0 sur des buts de Bernardeschi et Chiesa, deux anciens *Viola*, et que les tifosi de la Fiorentina vont plonger dans la déprime.

LE CONSEIL DE SÉBASTIEN FREY (ANCIEN GARDIEN DE LA FIORENTINA)
"C'est le match de l'année pour les supporters, mais la Fiorentina est en difficulté depuis le début de la saison… Franck Ribéry est l'unique point de repère de cette équipe, il a tendance à se retrouver un peu seul. Ça reste une belle affiche, la Fiorentina aura peut-être une carte à jouer si la Juventus n'est pas au complet."



MERCREDI 23 DÉCEMBRE
• Supercoupe du Portugal: Porto – Benfica
Pourquoi il faut le regarder: Parce que, pour une fois, on peut voir une Supercoupe ailleurs qu'en Arabie saoudite ou en Chine. *Obrigado.*

SAMEDI 26 DÉCEMBRE
• Premier League: Arsenal – Chelsea
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'on veut savoir qui aura le mieux digéré la dinde de Noël et que c'est la revanche de la dernière finale de FA Cup, remportée par les *Gunners*.

SAMEDI 2 JANVIER
• Premier League: Chelsea – Manchester City
Pourquoi il faut le regarder: Parce que City a faim de vengeance: les *Blues* avaient battu les troupes de Guardiola en juin, officialisant ainsi le titre de Liverpool après deux années de règne des *Citizens*.

• Scottish Premiership: Rangers – Celtic
Pourquoi il faut le regarder: Parce que les Rangers de Steven Gerrard ont l'occasion de remporter un troisième Old Firm de rang et de couper l'herbe sous le pied du Celtic, nonuple champion en titre.

LE CONSEIL DE LIONEL CHARBONNIER (ANCIEN GARDIEN DES RANGERS)
"Je trouve cette équipe des Rangers meilleure que le Celtic footballistiquement parlant. Ils ont déjà gagné au Celtic Park, une performance extraordinaire, alors j'attends une confirmation à Ibrox. Ils ont une grosse force de frappe, avec une belle projection dans les transitions."



MERCREDI 6 JANVIER
• Serie A: Milan – Juventus
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Zlatan va planter trois buts, offrir la victoire à l'AC Milan, et aller serrer la main de CR7 à la fin de la rencontre en lui lâchant: *"Moi, c'est Zlatan, et toi, t'es qui putain?"*

VENDREDI 8 JANVIER
• Bundesliga: Mönchengladbach – Bayern
Pourquoi il faut le regarder: Parce que les *"Franzosen"* vont prendre le pouvoir dans ce choc de Bundesliga: 2-2 score final, buts de Pléa, Thuram, Pavard et Coman. Cocorico.

SAMEDI 9 JANVIER
• Bundesliga: Leipzig – Dortmund
Pourquoi il faut le regarder: Pour rien. Parce que de toute façon, quel que soit le résultat de ce super match, le Bayern sera champion.

SAMEDI 16 JANVIER
• Premier League: Liverpool – Manchester United
Pourquoi il faut le regarder: Parce que cela fait près de trois ans que les Mancuniens n'ont plus battu les *Reds*. Et comme tout ce que touche Marcus Rashford se transforme en or, cela semble le moment parfait pour mettre un terme à cette série.

LE CONSEIL D'ANTHONY LE TALLEC (ANNECY)
"C'est un superbe match, entre deux grands ennemis. À l'image de la victoire 3-0 contre Leicester (le 22 novembre), Liverpool impressionne, même avec beaucoup de blessés. Ils seront là jusqu'au bout pour conserver leur titre. Ils sont au-dessus, mais sur un match, tout est possible, surtout quand on voit l'effectif de Manchester."



DIMANCHE 17 JANVIER
• Serie A: Inter – Juventus
Pourquoi il faut le regarder: Parce que cela fait des années que l'Inter tente de courir après la Juve. Et qu'il y a bien un moment où la tortue va finir par dépasser le lièvre.

POURQUOI JE DÉTESTE…

LES JOUEURS QUI NE CÉLÈBRENT PAS LEUR BUT



C'est agaçant, irritant et insupportable. D'ailleurs: il faut que cela cesse. Chaque mois, *So Foot Club* pousse son coup de gueule, entre énervement et mauvaise foi. Ce mois-ci, on voudrait passer un message à tous ces joueurs qui ne célèbrent pas leur but.

PAR VALENTIN LUTZ. PHOTOS: ICON SPORT

Des visages fermés, des mines blasées, des gestes crispés au moment de célébrer les buts: une mode répandue est désormais à tirer la gueule dans un moment pourtant intrinsèquement exaltant, celui de donner de la joie à ses coéquipiers ou à son public. À une époque où le football s'aseptise, où les joueurs s'expriment par éléments de langage comme des politiciens et parlent entre eux la main devant la bouche comme des stars, la célébration devient presque ringarde. Et franchement, ce n'est pas l'idée du siècle.

Cette mode, défendue par Thierry Henry, a été quasiment théorisée par Mario Balotelli, ce qui est peut-être plus facile quand on marque à son rythme plutôt qu'à celui du meilleur buteur de l'histoire des Bleus (en attendant bien sûr l'avènement définitif d'Olivier Giroud). Pour l'ancien international italien, marquer est le job de l'attaquant, rien de plus, de sorte qu'une effusion de plaisir serait tout bonnement superflue: après tout, *"le facteur ne saute pas de joie quand il livre le courrier"*. Résultat, le *bad boy* en mission est devenu l'une des nouvelles attitudes préférées de ces footeux qui font mine de ne jamais rien ressentir.

En plus d'être laide, et un peu chiante, l'absence de célébration montre aussi que le buteur s'emmerde quand il fait son taf: métro, *golazo*, dodo. Problème: le football n'est pas qu'un job, c'est en théorie un jeu pour ses acteurs, c'est-à-dire un vecteur de plaisir et un spectacle pour ses fans, donc un moyen de vibrer. En ne célébrant pas ses cachous, le *goleador* montre qu'il se fiche de l'enjeu, qu'il se moque du partage avec le public. Rien de plus détestable qu'un gaillard qui baisse la tête quand ses supporters chavirent, qui ne réagit pas quand ses coéquipiers le congratulent, qui fait la gueule quand ses adversaires la font aussi.

Et encore, on ne demande pas aux blasés de service de célébrer comme Edinson Cavani ou Steven Gerrard, qui ne seraient d'ailleurs pas les mêmes, ni aussi appréciés par leurs fans respectifs, s'ils ne se ruaient pas vers les tribunes le visage déformé, en faisant n'importe quoi. Tous ne peuvent pas être aussi beaux. À la limite, une célébration un peu nulle comme celle de notre *"génie français"*, Kyky Mbappé –deux bras croisés sous les aisselles– fait l'affaire: le supporter a son gage d'attention, ce qui est la moindre des choses, le photographe son instant, le jeune son nouveau modèle. L'espace d'un instant, une connexion qui fait le charme du football s'établit entre ce que le joueur et le spectateur vivent.

Mais après tout, tant pis pour ceux qui ne daignent pas célébrer. Ils ratent un moyen aisé de marquer des générations avec un symbole: l'aigle de Pauleta et les danses de Roger Milla, le berceau de Bebeto et le saut de Ronaldo, la mitraillette de Batistuta et le genou à terre de Salas, le pouce de Ronnie et les glissades de Rooney. Ou mieux encore, les courses extatiques de Giresse et Tardelli au Mondial 1982, qui sentaient bon le rêve de gosse enfin réalisé, celui qu'on a tous un jour cru exaucer dans nos cours de récréation après un but au moment où retentissait la sonnerie. Et parmi ces moments mythiques, finalement, il y a aussi un pied de nez: quelle image restera de Balotelli, si ce n'est son torse musclé exhibé face à l'Allemagne en 2012? Autrement dit, une célébration. ⚽

boutique.SO

Le meilleur de So Foot en édition limitée



Coffret collector «Maradona»
+ que 3 exemplaires



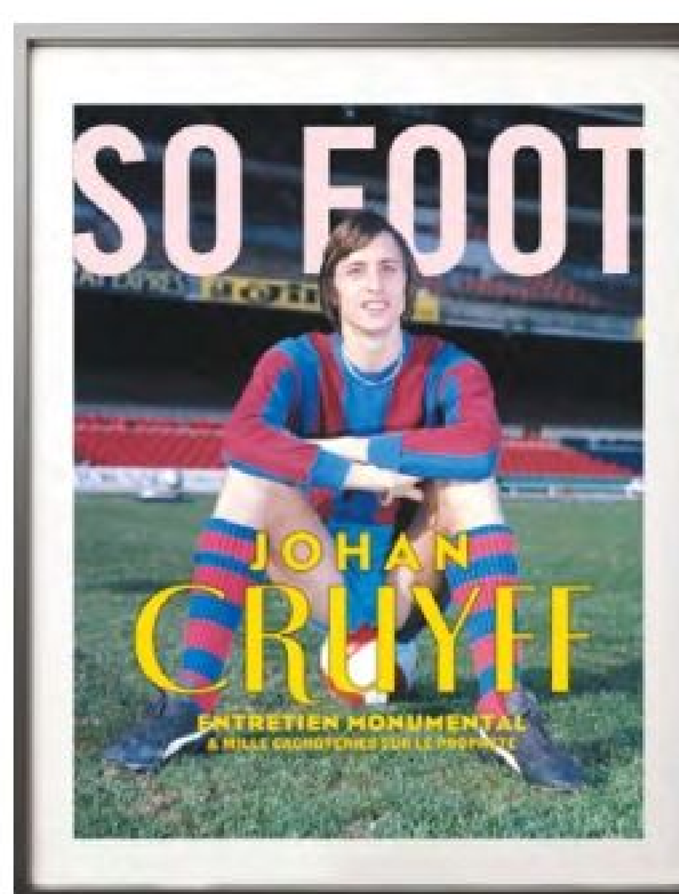
T-Shirt «OM 93» On Tour
+ que 53 exemplaires



T-Shirt «Georges Brest»
+ que 95 exemplaires



Tirage «Zidane, 1998»
+ que 1 exemplaire



Affiche «Johan Cruyff»
+ que 48 exemplaires



Tirage «PSG–Milan 1995»
+ que 9 exemplaires

https://boutique.so